

Chapitre 3 :

LES SUBORDONNÉES TEMPORELLES ET HYPOTHÉTIQUES

1. INTRODUCTION : SUBORDONNÉES TEMPORELLES DIRECTES ET INDIRECTES..... 363

1^{ERE} PARTIE : LES SUBORDONNÉES TEMPORELLES ET HYPOTHÉTIQUES DIRECTES..... 365

2. LES CONJONCTIONS ‘BI’, ‘BA’, ‘BU’ et ‘SU’ 365

2. 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE..... 366

A. Relations temporelles inter-lexis et marqueurs de temps relatif..... 368

B. Nature de la relation circonstancielle..... 373

C. Subordonnée et repérage situationnel 377

D. Ordre d'énonciation des deux propositions 382

E. Cas de nominaux employés comme des nomino-verbaux 385

2. 2. LES CONJONCTIONS ‘BU’ ET ‘SU’ 386

A. Spécificités morpho-phonologiques et morphosyntaxiques 387

B. Différences entre *bu* et *su*..... 390

C. Hypotaxes en *bu* et *su* et la conjugaison de la principale..... 394

D. En guise de conclusion sur les marqueurs *bu* et *su*..... 409

2. 3. LES SUBORDONNÉES INTRODUITES PAR ‘BI’ ET ‘BA’ 411

A. morphologie et morphosyntaxe..... 411

B. Les conjonctions *bi* et *ba* : points communs et différences 412

C. Subordonnées en *bi* et *ba* et la conjugaison de la principale 414

D. Pour résumer 428

2. 4. ‘BA’ : “JUSQU’À” / “JUSQU’À CE QUE” 430

A. Analyse morphosyntaxique..... 431

B. Étude des différents emplois de *ba* : “jusqu’à” 433

C. Pour conclure 444

2. 5. ‘BI’, ‘BA’, ‘BU’, ‘SU’ : POINTS COMMUNS ET DIFFÉRENCES..... 447

A. Les différents modes de repérage de la subordonnée 447

B. *Bi*, *ba*, *bu*, *su* et les morphèmes subordonnants /b-/ et /s-/. 449

C. Les conjonctions *ba* : “quand” et *ba* : “jusqu’à” 452

3. ‘BALAA’, ‘GINNAAW B-‘ ET ‘DIGGANTE B-... AK B-....’ 455

3. 1. LE CAS ‘BALAA’ 455

A. Analyse morphosyntaxique..... 455

B. Nature de la relation circonstancielle..... 458

C. Représentation topologique du marqueur *balaa* 459

3. 2. ‘GINNAAW B-’ : “APRÈS QUE”	461
A. Présentation morphosyntaxique	461
B. Nature de la relation circonstancielle	462
C. Représentation schématique	463
3. 3. LA LOCUTION CONJONCTIVE : ‘DIGGANTE B-... AK B-...’	464
A. Présentation	464
B. Particularités sémantico-syntaxique et morphosyntaxique	464
C. Nature de la relation circonstancielle	465
D. Conclusion	466
3. 4. CONCLUSION	467
A. Comparaison entre <i>balaa</i> , <i>ginnaaw b-</i> et les autres conjonctions	467
B. <i>Ginnaaw b-</i> , <i>balaa</i> , <i>diggante b-... ak b-...</i> et la validation fictive	467

2^{EME} PARTIE : LES SUBORDONNEES TEMPORELLES INDIRECTES . 469

4. LA SUBORDINATION TEMPORELLE INDIRECTE	469
4. 1. ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE ET MORPHOSÉMANTIQUE	469
A. Le déterminant comme marqueur relatif de subordination	470
B. Le narratif et les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/	471
C. Les marqueurs /-ee/ et /-oon/	474
4. 2. NATURE DE LA RELATION CIRCONSTANCIELLE	475
A. Relations entre [ct1,ct2] et [B1,B2] et/ou [I,II]	475
B. Relations entre [ct1,ct2] et [B1',B2'] et/ou [I',II']	477
4. 3. POUR CONCLURE SUR LES SUBORDONNÉES INDIRECTES	478

1. INTRODUCTION : SUBORDONNÉES TEMPORELLES DIRECTES ET INDIRECTES

Selon les observations de Laurent Gosselin¹ sur le comportement des syntagmes propositionnels subordonnés en fonction de circonstanciel de temps, il sied de distinguer deux sortes de subordination :

- (1) Les **subordonnées directes**, composées d'une proposition introduite par une conjonction ou un syntagme subordonnant. La langue wolof en compte neuf : *bi*, *ba* et *bu* : "quand", *su* : "si", *ba* : "jusqu'à", *balaa* : "avant que" ainsi que les locutions *gannaaw b-* : "après que" et *diggante b-... ak b-...* : "entre le moment où... et le moment où...".

Def na ko bi mu ñëwee

Faire 3sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité

Il l'a fait quand il est venu

Su may dee ci àll gaynde may rey

Si 1sg+narratif mourir prép. brousse, lion moi-inaccompli tuer

Si je dois mourir dans la brousse, il faudrait que ce soit un lion qui me tue

Diggante bi jiwu jàngoroy *sida* di tàbbee ci yaram ak bi boroom di daanoo feebar, diir ba man na gàtt man na gudd

Entre quand semence maladie-du sida inaccompli introduire-antériorité prép. corps et quand patron inaccompli tomber_malade-antériorité, durée la pouvoir

3sg+parfait être_court, pouvoir 3sg+parfait être_long

Entre le moment où la semence de la maladie (du SIDA) est introduite dans l'organisme et le moment où l'intéressé tombe malade, la durée peut être courte ou peut être longue

- (2) Les **subordonnées indirectes**, construites à partir d'un terme relatif à une période de temps comme *bés* : le "jour" ou *saa* : l'"instant", suivi d'une proposition relative en fonction de complément du nom qui sert à le spécifier.

Bés boo amee xaalis, jox ma ci !

Jours quand-2sg+narratif avoir-antériorité argent, donner moi partitif

Le jour où tu auras de l'argent, donne-m'en !

A la différence des subordonnées temporelles indirectes du français, le morphème qui sert à expliciter la relation entre le terme relatif à une période de temps et sa proposition relative est construit à partir du classificateur du terme modifié (alors qu'en français, ce rôle reviendra à la conjonction "où" : < le matin où P >).

Pour commencer ce troisième chapitre, nous procéderons tout d'abord, dans une première partie, à l'étude des subordonnées directes en accordant une attention particulière au système des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : "quand" / "si" et *ba* : "jusqu'à"² avant de nous

¹ 1996, p. 246.

² Voir en 2.

concentrer sur les propositions subordonnées introduites par *balaa*, *gannaaw b-* et *diggante b-... ak b-...*¹. Enfin, dans la deuxième partie, nous aborderons l'étude du système des subordonnées indirectes².

¹ Voir en 3.

² Voir en 4.

1^{ère} partie : les subordonnées temporelles et hypothétiques directes

2. LES CONJONCTIONS 'BI', 'BA', 'BU' et 'SU'

Bi, ba, bu et *su* : voici quatre conjonctions qui permettent d'introduire une subordonnée en fonction de circonstanciel de temps. On traduit généralement les termes *ba* et *bi* par "quand", "dès que", "au moment où", *bu* par "quand", "chaque fois que" ou "si" (dans des contrefactuelles) et la conjonction *su* par "chaque fois que" ou "si"¹.

Ba : "quand" → passé éloigné

Ba ma gènee fii Yàlla may ma watiir, ma dugg ci, dem sama kër
Quand 1sg+narratif sortir-antériorité ici, Allah donner moi voiture, 1sg+narratif
 entrer y, aller ma maison
Quand je suis sorti d'ici Dieu me donne une voiture, j'y suis monté et suis allé chez moi

Ba : "quand" → passé proche

Ñibbisi na bi juróom-benn waxtu jotee
 Rentrer 3sg+parfait quand cinq-un heure atteindre-antériorité
Il est rentré à six heures (litt. Il est rentré quand six heures ont été atteintes)

Bu : "quand" → futur

Dina ñibbisi bu juróom-benn waxtu jotee
 Inaccompli-3sg+parfait rentrer quand cinq-un heure atteindre-antériorité
Il entrera à six heures (litt. Il rentrera quand six heures auront été atteintes)

Bu / su : "chaque fois que" → générique (itératif)

Bu / Su ñu la tere wuti xam-xam, xam sa bopp bax na
Quand / Si on+narratif toi interdire chercher connaissance, connaître ta tête
 être_bon 3sg+parfait
Chaque fois que l'on t'interdit de chercher la connaissance, se connaître c'est bon

Bu : "si" → irréel (uniquement)

Bu ma sañoon, doo dog sa jàng
Quand 1sg+narratif avoir_le_droit-passé, 2sg+emphV+inaccompli+négation arrêter
 tes études
Si je pouvais, tu n'arrêteras pas tes études

Su : "si" → fictif et irréel

Su ma ñèwee, dina kontaan
Si 1sg+narratif venir-antériorité venir, inaccompli-3sg+parfait être_content
Si je viens, il sera content

¹ D'après J.-L. Diouf (2001a : 173), A. Fal (1999 : 122-123) et S. Sauvageot (1965 : 207-209).

On trouve également une conjonction *ba*¹ qui, comme la préposition “jusqu’à” / “jusqu’à ce que” en français, permet de stipuler la limite du déroulement d’un procès. Par contraste avec les morphèmes subordonnants *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”, le marqueur *ba* : “jusqu’à” peut aussi bien fonctionner comme une préposition que comme une conjonction pour introduire un groupe circonstanciel de lieu comme de temps. De plus, la proposition subordonnée introduite par ce morphème apparaîtra systématiquement en apodose alors que les autres subordonnées temporelles et hypothétiques peuvent aussi bien être placées en protase qu’en apodose².

Xaaral ba altine
Attendre-2sg+impératif jusqu’à lundi
Attends jusqu’à lundi !

Mu dogal ko giiru meew, mu dem seral ko fee ba mu sedd
3sg+narratif faire lui écuelle-connecteur lait, 3sg+narratif aller refroidir le là-bas
jusqu’à 3sg+narratif être_frais
Il lui fait une bonne part de lait, il va la refroidir là-bas jusqu’à ce qu’elle soit fraîche

Foofa ngay jàdd, tàllal ba àgg ca pàkk ba
Là-bas 2sg+emphC-inaccompli tourner, aller_tout_droit jusqu’à arriver prép. parc
le
Tourne là-bas et continue jusqu’à arriver au parc

2. 1. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Quel que soit le sens qu’elles prennent, les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* indiquent toutes le choix du sujet énonciateur qui identifie un moment relatif à l’occurrence d’un événement comme susceptible de servir de repère à une autre. Ainsi, elles permettent toutes d’introduire une subordonnée ayant pour fonction de localiser dans le temps la proposition dont elles dépendent, quelle que soit la nature de la relation discursive³ qui sera susceptible de s’établir en les deux propositions (la subordonnée notée L et la principale notée M).

A la différence des hypotaxes en *su* et *bu* (“si” et “quand”), la localisation des hypotaxes en *bi* et *ba* : “quand” doit obligatoirement avoir eu lieu dans le révolu et, de ce fait, la principale de l’hypotaxe privilégiera les paradigmes de l’accompli et du passé ; tandis que les hypotaxes en *bu* et *su* seront localisées dans le futur (fictif ou de certitude) ou l’irréel (présent ou passé pour les contrefactuelles). En conséquence, les moments repérés par *bi* et *ba* appartiendront au domaine du certain, alors que les subordonnées en *bu* et *su* entretiennent des valeurs modales d’ordre fictives, épistémiques ou de visée.

Quant aux hypotaxes en *ba* : “jusqu’à”, celles-ci pourront être localisées en n’importe quel moment, qu’il soit passé, présent ou futur.

¹ *Idem.*

² Voir plus loin en 2. 1. D.

³ On entend par « relations discursives », l’ensemble des ressources qui visent à donner une cohérence au discours, c’est-à-dire la représentation que l’on entend donner à l’enchaînement entre deux occurrences ; en plus de la relation temporelle établie dans le cadre de l’hypotaxe.

Les constructions subordinatives permettent d'ordonner hiérarchiquement deux énoncés en fonction du rôle qu'on entend leur faire jouer l'un par rapport à l'autre. Cette hiérarchisation induite par la construction hypotaxique va tout naturellement faire état des relations discursives et temporelles qui s'établissent entre ces deux événements. Ces deux relations sont, dans des langues comme le français, exprimées en grande partie par la conjonction. Or, à l'inverse du français, le wolof comporte très peu de conjonctions construisant des hypotaxes temporelles ou hypothétiques. Par conséquent, celles-ci sont relativement peu spécifiées, et ceci est encore plus flagrant avec les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* qui peuvent être réduites au couple /b-/ - /s-/. Nous tenterons de comprendre comment, à partir de ces quatre marqueurs, la langue wolof s'y prend pour laisser une marge d'interprétation suffisante à ces deux types de relations (temporelles et discursives).

Les quatre paradigmes qui entrent en jeu dans la construction des différentes relations de repérage temporel de telles hypotaxes sont (1) les marques de temps relatif associées à la subordonnée, (2) la valeur de l'indice déictique spatio-temporel suffixé à la conjonction, (3) le type de morphème subordonnant employé : /b-/ ou /s-/, et (4) la conjugaison usitée dans la principale¹. Au cours de cette étude, nous allons donc nous employer à décrire l'économie du système hypotaxique temporel des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* en focalisant notre attention sur ces quatre relations de repérages afin de comprendre les conséquences discursives et temporelles qu'elles engendrent sur l'hypotaxe.

Bien entendu, nous aurons aussi à discuter la polysémie de certaines conjonctions telles que le marqueur *ba* qui peut prendre la valeur de "jusqu'à" ou de "quand", ou encore la conjonction *bu* qui peut fonctionner soit comme conjonction temporelle / "quand", soit comme conjonction hypothétique "si". Nous aurons également à nous interroger sur la manière dont la langue s'organise pour éviter tout risque d'ambiguïtés.

A. Relations temporelles inter-lexis et marqueurs de temps relatif

Quatre marqueurs fonctionnent en distribution complémentaire au sein de la subordonnée pour expliciter les rapports temporels inter-propositionnels. Il s'agit des morphèmes /-ee/ (suffixé au lexème verbal), /-y/ (suffixé à l'IPAM.) ainsi qu'une forme zéro (notée -Ø) mais uniquement pour des subordonnées introduites par *ba* : "jusqu'à". La marque /-oon/ (suffixée au lexème verbal) entre également dans cette distribution mais seulement dans les subordonnées en *bu* et *su*, comme marqueur de l'irréel.

A partir de ces quatre marqueurs, en fonction des conjonctions, on obtient les compatibilités suivantes :

bi / ba / bu / su + IPAM(*narratif*) + VERBE-**ee** + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

bi / ba / bu / su + IPAM(*narratif*)-**y** + VERBE + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

PROPOSITION PRINCIPALE, **ba** + IPAM(*narratif*) + VERBE-Ø + ...

bu / su + IPAM(*narratif*) + VERBE-**oon** + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

¹ Il convient d'ajouter à cela l'ordre d'apparition des deux propositions suivant les contraintes de type thème/rhème. Sur ce point, voir en 2. 1. D.

***bi** / ***ba** + IPAM(*narratif*) + VERBE-*oon* + ..., PROPOSITION PRINCIPALE

*PROPOSITION PRINCIPALE, **bi** / **bu** / **su** + IPAM(*narratif*) + VERBE- \emptyset + ...

- **Compatibilité entre /-ee/, /-y/, /- \emptyset /, /-oon/ et les conjonctions *bi*, *ba*, *bu*, *su* :**

		Suffixes verbaux			
		-ee	-y	- \emptyset	-oon
Conjonctions	ba	+	+	+	-
	bi	+	+	-	-
	bu	+	+	-	+
	su	+	+	-	+

Il s'agit donc de quatre morphèmes fonctionnant comme des marqueurs de **temps relatifs**. Alors que le suffixe /-ee/ n'apparaît que dans les subordonnées temporelles, les formes /-y/ et /-oon/ explicitent, avons-nous besoin de le rappeler, d'autres valeurs que les valeurs temporelles relatives qu'elles véhiculent dans les subordonnées. En effet, le suffixe /-y/ est un marqueur de l'inaccompli¹ et /-oon/ est couramment utilisé pour indiquer une translation dans le passé².

Voici brièvement une présentation des opérations que ces quatre marqueurs induisent dans les subordonnées temporelles introduites par *bi*, *ba*, *bu* et *su*.

- **Les marques /-ee/ et /-y/**

D'après Aram Fal³, le suffixe /-ee/ indique la consécution entre les deux occurrences. L'occurrence à laquelle réfère la proposition subordonnée succède dans le temps à l'occurrence à laquelle réfère la proposition principale, quel que soit l'ordre énonciatif établi entre subordonnée et principale. Ce suffixe est donc le marqueur de l'**antériorité**.

Amara dina jénd cuub bu demee marse
 Amara inaccompli-3sg+parfait acheter teinture quand aller-antériorité marché
 Amara achètera une teinture lorsqu'il ira au marché

Bi mu fñewee, def na ko
Quand 3sg+narratif venir-antériorité, faire 3sg+parfait le
Quand il est venu, il l'a fait

A la différence de /-ee/, le suffixe /-y/ marque la **concomitance** entre les deux propositions. Les deux occurrences sont donc présentées comme étant simultanées l'une par rapport à l'autre.

¹ Voir dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal en 5. 1.

² Voir en 6. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

³ 1999, p. 122

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

Su ñuy tawat li ci ëpp, ay rab walla tuur ñoo koy joxe.

Si 3pl+narratif-inaccompli se plaindre ce_ qui partitif dépasser_les_ limites, les rab ou tour 3pl+emphS le-inaccompli donner

S'ils se plaignent, très souvent, c'est les rab ou des tours qu'ils donnent [comme étant la cause de leurs maladies]

Booy dëbb roof nga jël kaani gu sew gi

Quand-2sg+narratif-inaccompli piler farce, 2sg+narratif prendre piment le+qui être_petit le

Quand tu prépareras la farce, tu mettras les petits piments

Ba Ndeelay yekk reer la ñoom Ablaay di door a agsi

Quand Ndeelay-inaccompli mettre_dans_un_plat dîner 3sg+emphC eux Ablaay inaccompli commencer relateur arriver

C'est quand Ndeelay servait le dîner que les Ablaay sont seulement arrivés

Alors que dans les subordonnées en /b-/ et *su*, le suffixe /-y/ stipule une valeur temporelle, dans des propositions indépendantes, il est le marqueur de l'aspect inaccompli par excellence, explicitant la triple valeur d'habitude, de procès en cours et de probabilité future :

Dafay lekk, mënul ñëw

3sg+emphV-inaccompli manger, pouvoir-3sg+nég venir

C'est qu'il est en train de manger, il ne peut pas venir

Gannaaw-suba damay seeti Abdu

Après-demain 1sg+emphV-inaccompli voir-allatif Abdou

J'irai (probablement) voir Abdou après-demain

Un certain nombre d'études sur la subordination temporelle en wolof¹ tente d'expliquer le comportement des marqueurs /-y/ et /-ee/ en des termes aspectuels, leur prêtant ainsi une valeur d'inaccompli ou d'accompli (au lieu de les considérer comme des formes explicitant des opérations de nature temporelle). Cette méprise provient sûrement de l'interprétation erronée du rôle du suffixe /-y/ dans les subordonnées temporelles wolof.

Aussi, pour mieux comprendre ce phénomène, nous proposons d'observer une adéquation entre le système hypotaxique temporel du wolof et celui du français. En effet, dans ces deux systèmes, la langue a recouru à une marque de l'inaccompli² pour exprimer la concomitance entre deux propositions. Mais, nous pensons que de toute manière, l'usage d'une subordonnée temporelle induit une saisie historique de son procès³. Ainsi, il ne saurait être question de niveau observationnel (inaccompli ou accompli) ici.

¹ Dont A. Fal, 1999, p. 122.

² Le français peut utiliser l'imparfait pour exprimer la concomitance entre subordonnée et principale : *Lorsqu'il lui parlait, j'ai fait celui qui n'y comprenait rien*

³ Voir plus loin en 2. 1. C.

En fait, si l'on désirait faire un rapprochement plus juste, on pourrait dire que le système du wolof fonctionne de la même façon que le système français dans le cadre d'un récit fait au présent historique¹.

- Simultanéité

Ba muy dugg ci gaar bi la saxaar teddi

Quand 3sg+narratif-inaccompli entrer prép. gare la 3sg+emphC train démarrer

Au moment où il entre dans la gare le train démarre (Le train a démarré au moment où il entrait dans la gare)

- Consécution

Ba ma génnee fii, Yàlla may ma watiir, ma dugg ci, dem sama kër.

Quand 1sg+narratif sortir-antériorité ici, Allah donner moi voiture, 1sg+narratif entrer y, aller ma maison

Quand je sors d'ici, Dieu me donne une voiture, j'y monte et vais chez moi

Dans la traduction française de ces deux exemples, on remarque que la valeur temporelle est en fait portée par la conjonction alors que la conjugaison des propositions subordonnées – un présent de narration – invite seulement à une saisie aoristique des procès, et aucune opposition aspectuelle n'est alors à observer, tandis que les relations temporelles inter-lexis – simultanéité ou consécution – sont différentes. Il s'agit donc bien, dans le cas du wolof, d'une relation temporelle qui s'établit entre subordonnée et principale dont la valeur est exprimée non pas par la conjonction mais par les suffixes verbaux /-y/ et /-ee/, comme le confirme d'ailleurs la marque zéro².

Pour finir sur le marqueur /-e/, on signalera une contrainte phonologique concernant l'usage de ce suffixe lorsqu'il s'associe à un lexème verbal qui finit par la voyelle -o ou -e : celle-ci sera allongée par coalescence³ au contact de ce suffixe de temps.

- -o + -ee > -oo
- -e + -ee > -ee

Bu nga ko génnee sa kër, ma fat ko (avec génne : sortir)

Si 2sg+narratif le sortir-antériorité ta maison, 1sg+narratif héberger lui

Si tu le chasses de ta maison, je l'hébergerai

• **La marque /-Ø/ de la postériorité**

En l'absence de marque de temps relatif, l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée introduite par la conjonction *ba* est vue comme consécutive à l'occurrence qu'exprime la principale. La marque /-Ø/ indique donc la **postériorité** de la subordonnée par rapport à la principale. C'est dans ce cas que *ba* prend le sens de "jusqu'à" en français.

¹ A. Culioli (T2, 1999 : 166) montre bien que ce problème qui concerne avant tout les relations entre propositions et plus particulièrement sur les chevauchements entre les intervalles de temps explicités par chaque proposition : en français, on accepte que deux procès soient conjugués à un présent historique (avec une saisie globale du procès puisque aoristique) alors qu'avec deux passés simples, c'est moins acceptable.

² Voir un peu plus loin.

³ C'est-à-dire une fusion de voyelles. J.-L. Diouf, 2001a, p. 28.

Dama xaar *ba* mu Ø ñëw
 1sg+emphV attendre *jusque* 3sg+narratif (postériorité) venir
J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne

• Subordonnées temporelles et hypothétiques et causalité discursive

En plus de ces valeurs temporelles, une autre valeur de nature discursive caractérisant une relation entre une subordonnée et sa principale est susceptible d'être retrouvée, il s'agit de la **causalité**¹ :

Ba ma ko gisee laa ko xàmme
 Quand 1sg+narratif le voir-antériorité, 1sg+emphC le reconnaître
C'est quand je l'ai vu que je l'ai reconnu

En effet, dans beaucoup d'énoncés, nous avons pu observer un possible glissement d'un système temporel à un système d'inférence où la relation entre les deux occurrences permet de conclure que l'un des deux procès est la cause et l'autre la conséquence. Ce processus s'explique puisque, comme le montre Culioli², la causalité est un composite de ces deux relations temporelles, c'est-à-dire que le mixte consécution et concomitance fournit le schéma élémentaire de la causalité, où L entraîne le passage de hors-M à M (consécution) et pas de M sans L (concomitance).

Ainsi, avec les subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* / *su* : "quand" / "si", la subordonnée pourra exprimer une cause et la principale, sa conséquence. De même, dans les subordonnées en *ba* : "jusqu'à", nous observons là encore cette même possibilité d'un glissement vers une valeur causale ; mais cette fois-ci, c'est M (la principale) qui entraîne le passage de hors-L à L.

Duggleen ci biir kër gi, tànqleen ndox mi, suuxat ko ba mu tooy.
 Entrer-2pl+impératif prép. intérieur maison la, puiser-2pl+impératif eau la,
 arroser(-2pl+impératif) le jusque 3sg+narratif être-humide
Entrez dans la maison, puisiez l'eau, arrosez le jusqu'à ce que cela soit mouillé.

Bien entendu, cette relation de causalité est à prendre à un niveau discursif, la relation temporelle reste prédominante dans l'assertion. Nous aurons l'occasion de revenir plus amplement sur ce phénomène tout au long de l'étude de ces quatre conjonctions et sur les différents marqueurs qui permettent d'explicitement une telle valeur.

On verra tout au long de ce chapitre qu'une telle valeur est intrinsèque aux subordonnées hypothétiques. Dans les subordonnées temporelles en *bi*, *ba* et *bu* : "quand", cette valeur est explicitée à grâce à l'emploi de l'une des modalités emphatiques ou du paradigme du narratif³ pour conjuguer le procès de la principale. Dans les subordonnées en *ba* : "jusqu'à", la relation de causalité ne pourra se déduire qu'à partir d'inférences issues du type d'événement auquel renvoient les propositions subordonnée et principale.

¹ A. Culioli, 1990, pp. 137-139, sq. 4.

² 1999, T2, p. 166.

³ Uniquement pour les subordonnées temporelles futures.

- **La marque /-oon/**

Le marqueur temporel /-oon/ (*woon* si le verbe finit par une voyelle) est un morphème qui indique normalement, dans des propositions indépendantes, qu'un procès renvoyant à l'occurrence d'un événement révolu est repéré depuis un point du passé¹ noté T_0' .

En fait, il existe deux marques pour le passé : /-oon/ pour le passé accompli et *doon* pour le passé inaccompli. On trouve plus rarement les marqueurs /-aan/ et *daan* lorsqu'il s'agit de faire référence à un passé indéterminé ou à une itération passée². Tous ces marqueurs permettent la construction d'un repère translaté³ T_0' par rapport à T_0 . Ainsi les déterminations propres aux conjugaisons qui portaient normalement sur le procès en T_0 sont transposées en un moment **antérieur** : T_0' .

Emission yooyu li ñu nu yeewe woon, moo doon garab yi deme niki kenkelibaa
Emission celles-là ce-que 3pl+narratif nous apprendre passé, 3sg+emphS
inaccompli-passé remède les aller comme quinquéliba
Ces émissions-là, ce qu'elles nous apprenaient, c'était comment ces remèdes, comme le quinquéliba, marchaient.

Nous le verrons un peu plus loin lors de l'étude des subordonnées hypothétiques⁴, lorsque le marqueur /-oon/ entre dans la composition des subordonnées en *bu* et *su*, il permet de caractériser des hypothétiques **contrefactuelles**⁵, portant aussi bien sur l'irréel passé que l'irréel présent :

Mais su ma fi ñewuloon temps bu jëkk man duma ko xàmme
Mais si 1sg+narratif ici venir-négation-passé temps qui précéder, moi inaccompli-
négation+1sg le reconnaître
Mais si je n'étais pas venu autrefois je ne l'aurais pas reconnu.

Bu ma sañoon, doo dog sa jàng
Quand 1sg+narratif pouvoir-passé, inaccompli-2sg+négation arrêter tes études
Si je pouvais, tu n'arrêterais pas tes études

B. Nature de la relation circonstancielle

Laurent Gosselin⁶ définit la **nature de la relation circonstancielle** par la relation qu'entretiennent les bornes de l'intervalle circonstanciel - noté [ct1,ct2] – avec les bornes de l'intervalle sur lequel il porte, à savoir soit l'intervalle du procès - noté [B1,B2], soit l'intervalle de référence de la principale - noté [I,II]. Dans le cas des subordonnées en *bi*,

¹ Voir l'étude de ce marqueur,

² Même si /-aan/ se ne semble plus usité dans le wolof contemporain. On retrouvera cependant cette marque dans des subordonnées introduites par *bu* pour indiquer une suite récurrente de deux occurrences dans le passé. Voir plus loin en 2. 2. C.

³ Avec $T_0' \neq T_0$ et T_0' passé par rapport à T_0 . A. Culioli. T2, 1999, p. 133. La définition de ces marqueurs comme morphèmes de translation a été expliquée par S. Robert, 1991, p. 278.

⁴ Voir en 2. 2. B. et 2. 2. C. Nous aurons d'ailleurs à discuter du mécanisme qui rend compatible ce marqueur de translation avec une subordonnée contrefactuelle. Voir aussi le point 6. 2. dans le premier chapitre.

⁵ Les observations de A. Fal (1999 : 122-123) vont également dans ce sens.

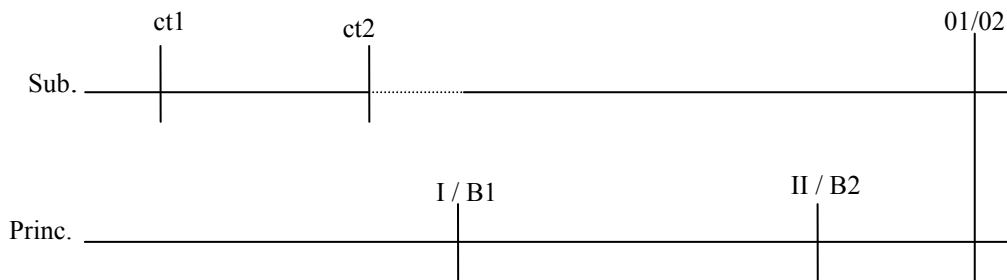
⁶ Gosselin, 1996, p. 34.

ba, *bu* et *su*, cette relation sera évidemment fonction des marqueurs de temps relatif : /-ee/, /-y/ et /-Ø/.

- **La marque /-ee/**

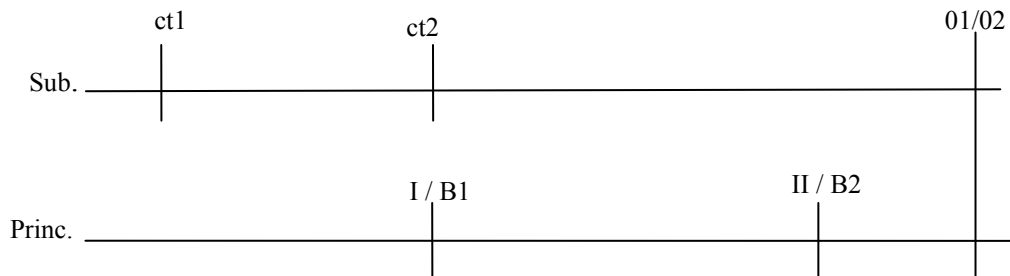
Ainsi, avec la marque /-ee/, la réalisation de l'occurrence L (la subordonnée) est présentée comme étant antérieure à celle de l'occurrence M (la principale) ; on devrait même dire pour être plus exact que la réalisation de la borne ct1 sera systématiquement antérieure à la réalisation de la borne I ou de la borne B1, sans pour autant que soit prise en compte la borne ct2 (de toute manière, forcément antérieure à II ou B2 sinon nous sommes dans le cas d'une relation de concomitance). Deux schémas peuvent être envisagés : soit les deux occurrences se succèdent dans le temps, l'une après l'autre, sans que soit envisagée la durée qui les sépare. Il s'agit donc d'une relation d'**antériorité**, noté [ct1, ct2] ANT ([I,II] et/ou [B1,B2]) :

Dinaa la seetsi bu ma fa ñëwëë déwén
 Inaccompli-1sg+parfait te voir-allatif quand 1sg+narratif là_bas venir-antériorité
 année_prochaine
Je irai te voir quand je viendrai là-bas l'année prochaine



... Soit encore l'occurrence M est enclenchée dès que l'occurrence L est terminée :

Bi ma ñëwëë rekk laa la seetsi !
Quand 1sg+narratif venir-antériorité seulement 1sg+emphC toi voir-allatif
Dès que je suis arrivé, je suis venu te voir !



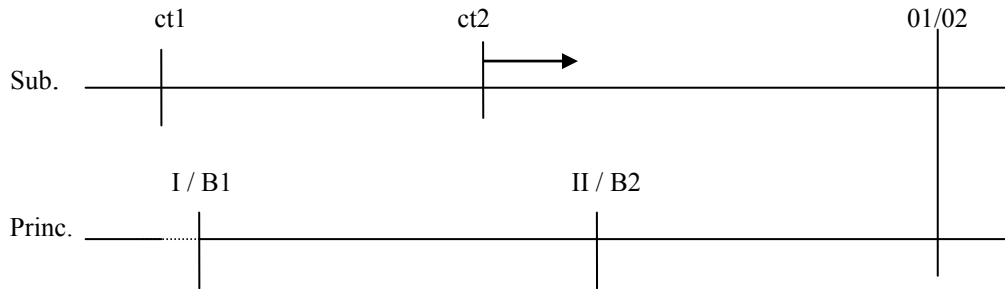
... Soit enfin l'occurrence M est enclenchée dès que l'occurrence L est entamée :

Bi xaj bi mbëwëe rekk laa yewwu

Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC se_réveiller !

Dès que le chien a aboyé que je me suis réveillé !

Dans ce dernier cas, il y a **coïncidence partielle** entre l'intervalle circonstanciel et la borne gauche de l'intervalle sur lequel il porte¹.



- **La marque /-y/**

Avec la marque de la concomitance /-y/, l'intervalle décrit par la subordonnée **recouvre** ou **coïncide** totalement avec l'intervalle du procès de la principale².

- Relation de coïncidence.

Sama yaram, daal, bu may атааке дафай... дамай жéки-жéки реkk мел ни дама лиw.

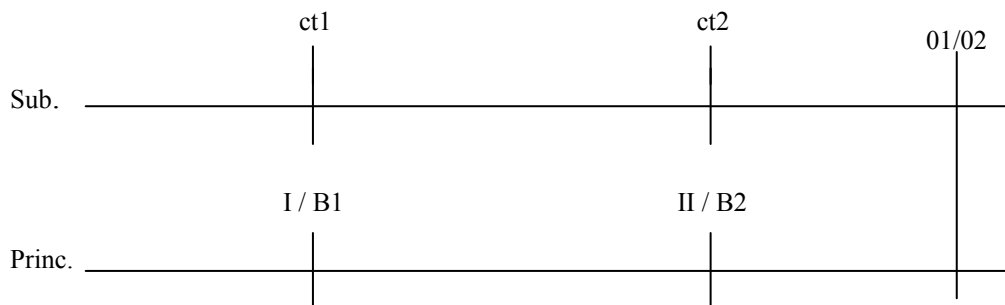
Mon corps, vraiment, quand 1sg+narratif-inaccompli être_attaqué 3sg+emphV-inaccompli... 1sg+emphV-inaccompli soudainement seulement avoir l'impression comme 1sg+emphV avoir froid.

Mon corps, quand ça m'attaque, ça... tout d'un coup j'ai l'impression d'avoir froid

Man, bi may ñëw indilewuma benn takkaay

Moi, quand 1sg+narratif venir-inaccompli, emporter_avec_soi-négation+je un talisman

Moi, en venant [quand je suis venu], je n'ai amené aucun talisman



¹ Bien que nous ne soyons pas en mesure de prolonger ce point, nous pensons que la nature de la relation temporelle est en partie fonction du caractère télique du procès de la subordonnée : si celui-ci est télique, ct2 est antérieure ou coïncide avec la borne gauche de l'intervalle sur lequel il porte, s'il n'est pas télique, ct2 coïncide ou est postérieure à B1 ou I. Voir en 2. 1. B. dans le chapitre 1.

² L. Gosselin, 1996, pp. 243-244.

- Relation de recouvrement.

Sooy lekk ganaar, def ci ñeex

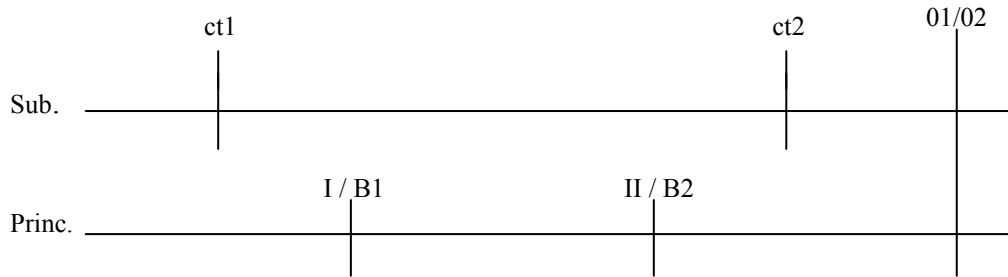
Si+narratif+tu-inaccompli manger poulet, mettre y sauce

Si tu manges du poulet, mets de la sauce

Ba Ndeelay yekk reer la ñoom Ablaay di door a agsi

Quand Ndeelay-inaccompli mettre dans un plat dîner 3sg+emphC eux Ablaay
inaccompli commencer relateur arriver

C'est quand Ndeelay servait le dîner que les Ablaye sont arrivés



En définitif, selon le modèle de Gosselin, on dira que le marqueur de l'inaccompli code une relation dite d'**accessibilité** – telle que [ct1,ct2] ACCESS [I,II]¹ – qui renvoie soit une relation de coïncidence, soit à une relation de recouvrement. De sorte que la valeur² que prend la relation temporelle (recouvrement ou coïncidence totale) n'est pas codée par le circonstant lui-même, elle dépend soit (1) des caractéristiques pragmatico-référencielles du procès : selon que l'intervalle du procès peut ou non occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel, soit (2) de l'interaction globale des marqueurs de l'énoncé.

- **La marque /-Ø/ et les subordonnées en *ba* : “jusqu'à”**

Il va de soit que les marqueur /-Ø/ pour l'antériorité et /-y/ pour la concomitance n'entrent pas dans la construction des subordonnées en *ba* : “jusqu'à” qui implique systématiquement une relation de postériorité. Cette valeur temporelle est donc explicitée au moyen de la marque /-Ø/. Ainsi, en présence de la marque /-Ø/, la subordonnée en *ba* : “jusqu'à” explicite la borne droite de l'intervalle du procès de la principale, autrement dit le terme du déroulement du processus.

Dans tous les cas, il y a coïncidence partielle entre l'intervalle circonstanciel et la borne droite de l'intervalle sur lequel il porte. Mais les relations entre intervalles étant un peu plus complexes dans le cas des subordonnées en *ba* : “jusqu'à”, nous proposons d'aborder ce problème lors de l'étude de ce marqueur. Nous nous contenterons d'affirmer pour l'instant que le terme du procès (B2) peut **coïncider partiellement** soit avec le début de l'intervalle circonstanciel (ct1) soit avec le terme de celui-ci (ct2) :

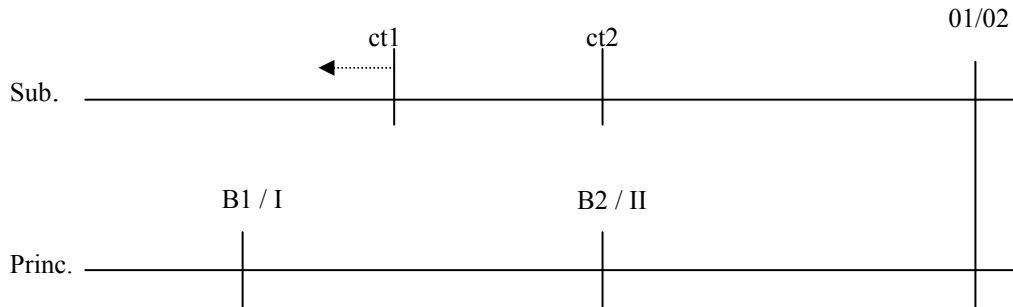
¹ L. Gosselin, 1996, p. 243.

² *Idem.*

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

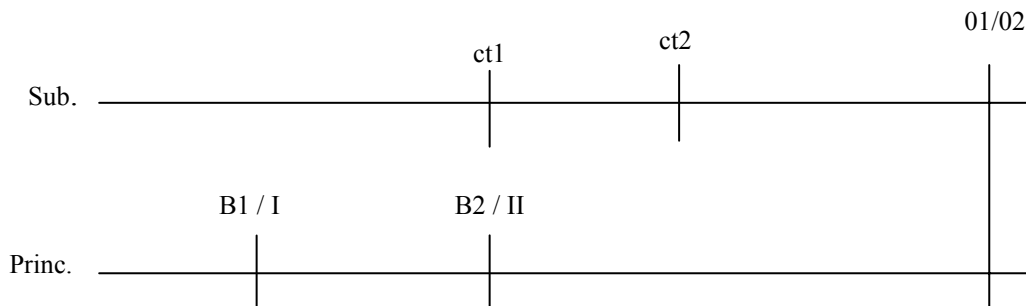
- Le terme du procès de la principale coïncide avec le terme du procès de la subordonnée

Dafa toog ci këram ba Ø jàng téereem
 3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à (postériorité) lire livre-son
Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il ait fini de lire son livre



- Le terme du procès de la principale coïncide avec le début du procès de la subordonnée

Ñu di ko upp ba mu Ø sedd, ma naan ko
 On+narratif inaccompli le éventer jusqu'à 3sg+narratif (postériorité) être_froid,
 1sg+narratif boire le
On l'a éventé jusqu'à ce qu'il soit refroidi, je l'ai bu



C. Subordonnée et repérage situationnel

- **Mode de repérage de la subordonnée**

Ces subordonnées présentent toutes une même particularité au niveau du choix de la conjugaison : l'emploi systématique du narratif wolof, paradigme aoristique par excellence.

Selon Boule, la définition de l'aoristique tient dans une opposition d'ordre aspectuel, en différenciant le niveau aoristique du niveau observationnel¹. Le niveau observationnel concerne l'une des étapes du développement d'un processus. A l'opposé, au niveau aoristique, le sujet s'inscrit en rupture par rapport au temps du déroulement interne d'un

¹ J. Boule, 1995. p. 13. A. Culioli préfère parler de « sujet-origine mobile » engendrant des intervalles sans discontinuité et de « sujet-origine fixe » (en position décrochée) qui engendre des intervalles discontinus. 1999, T. 2, pp. 168-169

processus et ne privilégie que l'existence des faits¹. Le procès sera envisagé de manière compacte, c'est-à-dire sans prise en compte ni de l'intérieur du procès (inaccompli), ni de l'extérieur (accompli, parfait).

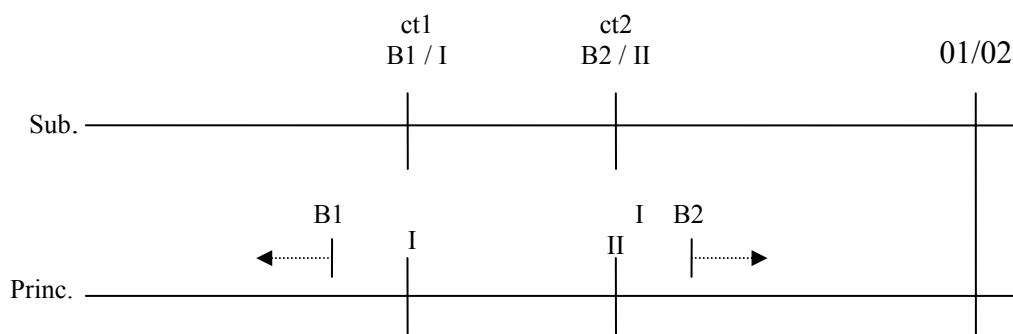
Présence du narratif oblige, le repérage des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* est de type décroché, en rupture avec le repère-origine absolu. Notre hypothèse sur ce sujet est que, **à cause de leur fonction, ces conjonctions temporelles et hypothétiques imposent nécessairement des contraintes aoristiques sur le procès de la subordonnée** et justifie donc l'utilisation d'un paradigme comme le narratif aoriste. Culioli l'avait déjà évoqué à propos des conjonctions *quand* et *si* (et c'est également valable pour *bi*, *ba*, *bu* et *su*) : toutes indiquent une coupure chronologique² et c'est cette coupure qui les rend compatible avec un repérage décroché. Nous pensons que cette hypothèse est également confirmée par la fonction de ces subordonnées : servir de repère à la principale. Autrement dit, avec ce type de subordonnées, il ne s'agit donc plus d'observer l'état d'un processus (niveau observationnel), mais de poser directement l'existence d'un fait (niveau aoristique) pour localiser l'occurrence à laquelle réfère la principale.

Nous avons remarqué par ailleurs que Gosselin, dans son travail sur les relations aspecto-temporelles, exprime des considérations similaires concernant les propriétés aoristiques des subordonnées temporelles, à partir du modèle calculatoire qu'il propose. Dans son ouvrage *Sémantique de la temporalité en français*, il explique :

« ... la situation dénotée par la subordonnée sert non pas à identifier ou à caractériser la période correspondant à l'intervalle circonstanciel, mais à la définir. Il suit que l'intervalle circonstanciel doit coïncider avec celui du procès exprimé par la subordonnée » (1996 : 248).

Finalement, l'intervalle explicité par la proposition subordonnée temporelle ou hypothétique coïncide obligatoirement avec l'intervalle du procès de cette subordonnée ([ct1,ct2] CO [I,II]), comme dans la définition de l'aoristique selon Gosselin où l'intervalle de référence coïncide avec l'intervalle du procès ([B1,B2] CO [I,II]).

Doon na tux bi ma duggee ci biir nég bi
 Inaccompli-passé 3sg+parfait fumer quand 1sg+narratif entrer-antériorité prép.
Intérieur chambre la
 Il fumait lorsque je suis rentré dans la chambre



¹ A. Culioli, 1999, T2, pp. 127-143. On a donc $S_0 \omega Sit_0$. 1999, T2, p. 135.

² A. Culioli, 1999, T. 2, p. 140 et p. 171.

- **Conjonctions, repérage situationnel et indices déictiques**

- Repérage des subordonnées en *bi, ba, bu / su* : “quand” / “si”

A l'exception des subordonnées en *ba* : “jusqu'à”, toutes ces conjonctions sont soumises au système d'indexation déictique par suffixation d'un des trois marqueurs canoniques (*/-i/*, */-a/* et */-u/*) à l'un des deux morphèmes subordonnants */b-/* et */s-/*¹. Ce triplet d'indices a pour fonction de situer les notions de la lexis par rapport à l'espace du sujet énonciateur selon la répartition suivante² :

- i* pour la proximité par rapport à T₀
- a* pour l'éloignement par rapport à T₀
- u* pour l'indétermination par rapport T₀ (mais détermination co-textuelle)

Ces trois marqueurs traversent l'ensemble du système linguistique wolof. Ainsi, nous avons déjà pu observer qu'ils interviennent notamment dans la composition des déterminants nominaux... :

- Soxna si : la dame (proche)
- Soxna sā : la dame (éloignée)
- Soxna su rafet : une belle femme (litt. femme qui est belle) (indétermination par rapport à Sit₀ / Dépendance syntaxique parce que la détermination est co-textuelle)

... des déictiques locatifs ou encore dans la prédication³ (dans la formation du présentatif par exemple). A ce titre, l'exemple des salutations en wolof est tout à fait représentatif de ce phénomène :

- A : Nanga def ?
Comment+2sg+narratif faire
Comment tu vas ?
- B : Ma ngi fī rekk
1sg...présentatif ici seulement
Je vais bien (litt. Je suis présent)
- A : Ana Maudo ? (Maoudo étant absent)
Où Maoudo ?
Où est Maoudo ? (Sous-entendu : comment va-t-il ?)
- B : Mu ngā fā
3sg...présentatif là
Il va bien (litt. Il est là-bas)

Selon la théorie des opérations énonciatives qui postule que tout énoncé est nécessairement déterminé par rapport au moment de l'énonciation (composé par le sujet énonciateur et l'espace-temps de celui-ci), on distingue trois types d'opérations de repérage de l'énoncé : identification, différenciation et rupture. S. Robert⁴ observe que l'on peut

¹ S. Robert, 1991, p. 228

² S. Robert, 1998, p. 3.

³ Concernant les indices de déterminations spatio-temporelles et leur fonctionnement transcatégoriel, on ne peut que renvoyer le lecteur à l'étude de S. Robert. 1998.

⁴ S. Robert. 1998, pp. 3-4.

attribuer aux trois indices du wolof ces opérations avec /-i/ : proximité de T₀ donc **identification**, /-a/ : éloignement, **différenciation** et /-u/ : indétermination, **rupture**.

Ces indices participent au repérage des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su*, en apportant une valeur (modo-)temporelle puisqu'ils localisent l'occurrence de procès des subordonnées par rapport au moment de l'énonciation :

Def na ko **bi** mu ñëwee
Faire 3sg+parfait **quand** 3sg+narratif venir-antériorité
Il l'a fait quand il est venu

Ba muy dem, xaritam agsi
Quand 3sg+narratif-inaccompli aller, ami-son arriver
Au moment où il partait, son ami arriva

Bu liggéey bi àggee dinaa leen neexal
Quand travail le être accompli-antériorité accompli-1sg+parfait vous récompenser
Quand le travail sera terminé, je vous récompenserai

Dinaa ko ko wax **su** ñëwoon
Inaccompli-1sg+parfait lui le dire **si** venir-passé
Je le lui dirai s'il venait

Ainsi, /-i/ localise l'énoncé dans un passé proche, /-a/ dans un passé plus éloigné ou dans les contes, et /-u/ dans le futur, le fictif (avec les hypothétiques contrefactuelles et potentielles) ou le générique.

□ **Indices déictiques, espace et temps**

	-a	-i	-u
Espace	détermination		indétermination
Espace déictique	éloignement	proximité	abs. de localisation
Temps	advenu		non advenu
Temps déictique	passé lointain	passé proche	futur/fictif/générique

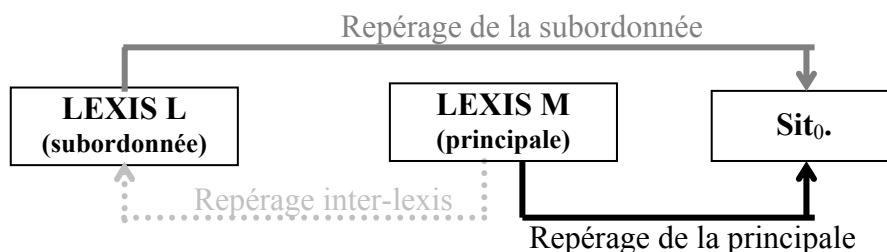
Robert¹ confirme l'utilité de cette tripléte de valeurs en raison de la nature du paradigme narratif employé pour conjuguer le procès de la subordonnée. A cause du caractère composite de l'opérateur étoile qui correspond, dans le cas d'un repérage décroché, à une place vide, non instanciée par rapport à la situation d'énonciation², la subordonnée conjuguée systématiquement au narratif est en attente de repérage situationnel. Ce sont donc les indices /-i/, /-a/ et /-u/ qui vont fournir cet ancrage.

¹ 1991, p. 225.

² Puisque ce calcul n'est pas nécessaire et découle d'un calcul supplémentaire. En effet, d'après Culioli, lors d'un repérage étoile, on a obligatoirement une rupture entre repère et repéré et, mais pas nécessairement, différenciation ou identification entre repère et repéré. 1999, T. 2, p.133.

Nous pouvons maintenant schématiser l'ensemble des différents repérages qui entrent en jeu dans les hypotaxes introduites par les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* : “quand” et *bu*, *su* : “si” :

□ Repérage¹ dans les hypotaxes introduites par *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”



$X \rightarrow Y$: X est repéré par rapport à Y

- Repérage marqué par les indices /-i/, /-a/ et /-u/
-→ Repérage marqué par les suffixes /-eel/, /-y/, /-Ø/ et /-oon/
- Repérage marqué par la conjugaison

○ Le repérage des subordonnées en *ba* : “jusqu’à”

Le cas de *ba* : “jusqu’à” apparaît vis-à-vis des autres conjonctions comme un cas particulier puisque ce marqueur n’est pas assujéti à ce système déictique. Quel est donc, dans ce type de d’hypotaxe, le point d’ancrage qui sert de repère situationnel à la proposition subordonnée ?

Nous avons pu remarquer qu’une subordonnée introduite par *ba* : “jusqu’à” apparaît, à part quelques exceptions², **en apodose**, c’est-à-dire consécutive à la principale. Stéphane Robert propose un rapprochement avec les emplois du narratif dans les récits, où la proposition qui précède sert de repère à celle qui lui succède : ainsi, lors d’hypotaxes en *ba* : “jusqu’à”, la principale servirait de repère situationnel à la subordonnée. Fait qu’elle confirme lors de l’usage d’un pronom objet : l’ordre est S-Ob-V dans l’ensemble des subordonnées hypothétiques et temporelles en *bi*, *ba*, *bu* et *su* : “quand” / “si”, et S-V-Ob dans les subordonnées en *ba* : “jusqu’à”, les injonctions et le récit³.

De plus, nous avons pu observer une autre similitude entre les subordonnées en *ba* : “jusqu’à” et certaines constructions parataxiques où le procès de l’apodose figure au narratif : à chaque fois, la proposition consécutive y est vue comme un point d’aboutissement⁴. Ce qui prouve bien qu’il se crée une forte relation de dépendance temporelle entre deux propositions lorsque la seconde est au narratif.

Dafa sàcc, ñu kaaf ko
3sg+emphV voler, on+narratif emprisonner lui
(C’est qu’) il a volé (donc) on l’a mis en prison

¹ Attention, ce schéma représente des relations de repérage mais non encore orientées dans le temps.

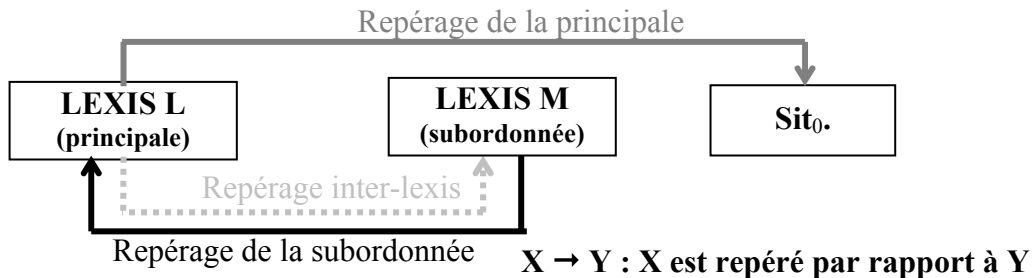
² Notamment lorsque *ba* : “jusqu’à” entre dans la composition de locutions adverbiales comme *ba tey* et *ba léegi* : “encore”.

³ 1991, pp. 230-231.

⁴ Sur l’étude des propriétés du narratif dans les énoncés complexes par S. Robert. 1991, pp. 220 et 228-231.

En guise de résumé, on propose le schéma suivant des différents repérages qui entrent en jeu dans la construction d'hypotaxes en *ba* : “jusqu’à” (avec la principale notée L et la subordonnée notée M) :

□ Repérage¹ dans les hypotaxes introduites par *ba* : “jusqu’à”



.....> Repérage marqué par l'ordre énonciatif (subordonnée en apodose)

——> Repérage marqué par les suffixes /-ee/, /-y/, /-Ø/ et /-oon/

——> Repérage marqué par la conjugaison

Cette caractéristique pourrait s'opposer à une éventuelle parenté entre *ba* : “jusqu’à” et les autres conjonctions composées du morphème /*b-*/ et d'un des trois indices déictiques /*-il*/, /*-a*/ ou /*-u*/. Mais le modèle systématique des subordonnées en fonction des marques de temps relatif /*-ee*/, /*-y*/, /*-Ø*/ et /*-oon*/, proposé plus haut, rend compte de la nécessité de traiter toutes ces conjonctions simultanément afin de comprendre la cohérence qui les unit et d'éviter tout risque de confusion devant ce cas d'homonymie. Car c'est bien la marque zéro qui précise si l'on a affaire ou non à la conjonction *ba* : “jusqu’à” ou à la conjonction *ba* : “quand”.

On peut donc considérer la conjonction *ba* : “jusqu’à” comme la forme non-indexée du morphème subordonnant /*b-*/.

D. Ordre d'énonciation des deux propositions

Comme le suggère l'exemple suivant, on peut dire, d'une façon générale, que l'ordre d'énonciation de la subordonnée et de la principale suit l'ordre de la chronologie des événements. Ainsi, quand une subordonnée est introduite par *bi*, *ba*, *bu* : “quand” et *bu*, *su* : “si”, en présence des marqueurs /*-ee*/ et /*-y*/ (antériorité ou concomitance), elle apparaît généralement en **protase**, avant la principale ; alors que si la subordonnée comporte la marque zéro (postériorité, avec *ba* : “jusqu’à”), elle figure systématiquement en **apodose**, consécutive à la principale², comme nous venons de l'observer.

¹ Attention, ce schéma représente des relations de repérage non orientées dans le temps.

² A l'exception des locutions adverbiales formées à partir de la conjonction *ba* : “jusqu’à” : *ba tey* et *ba léegi* : “encore”.

Ba mu ma dalee noonu, dama yendoo woccu keroog ba tàkkusaan. Ma dem Opitaalu géej.

Quand 3sg+narratif moi atteindre-antériorité ainsi, 1sg+emphV passer-la-journée-à vomir ce jour_passé jusqu'à takousan. 1sg+narratif aller hôpital-de mer.

Quand cela m'a ainsi attaqué j'ai passé toute cette journée à vomir jusqu'au soir. Je suis allé à l'hôpital à coté de la mer.

Si l'on veut être un peu plus précis dans le processus syntaxico-sémantique qui régit l'ordre d'apparition des deux constituants de hypotaxe, on dira que lorsqu'une subordonnée introduite par *bi, ba, bu / su* : "quand" / "si" figure en protase, celle-ci tient lieu de **repère constitutif**¹ à la principale, comme cadre de référence au sein du préambule². C'est-à-dire que la lexis L est suffisamment déterminée dans la situation d'énonciation pour être posée par l'énonciateur comme premier repère à partir duquel va être repéré le reste de l'énoncé³. Ainsi, si une subordonnée apparaît en protase, l'information véhiculée par celle-ci doit nécessairement être stable. Elle exprimera de ce fait des faits généraux, indiscutables par les ou l'un des énonciateurs (comme une date par exemple) ou alors sa détermination aura déjà été faite préalablement⁴.

Dans un conte :

Tubaab : « At muy ñëw dinaa ñëw seetsi nu mu deme »... Ba tubaab ba dellusee at ma ca tegu, Farba amul woon lu muy lay

Européen : « Année la+qui-inaccompli venir inaccompli-1sg+parfait venir examiner comment 3sg+narratif marcher »... Quand européen le revenir-antériorité année la y poser-passif, Farba avoir-négation passé ce_ qui 3sg+narratif-inaccompli plaider

Un européen : « L'année prochaine, je reviendrai voir comment ça marche »... Quand l'Européen revint l'année suivante, Farba ne sut pas quoi plaider

Cependant, les subordonnées introduites par les conjonctions *bi, ba, bu / su* : "quand" / "si" peuvent également apparaître en apodose, comme élément du rhème⁵ au même titre que la proposition principale. Dans ce deuxième cas de figure, l'information véhiculée par la proposition subordonnée ne doit pas être uniquement envisagée comme une information moins stable sur un plan épistémique que si elle avait figuré en protase. Il faut en plus considérer que le cadre temporel auquel renvoie la subordonnée permet une spécification du procès, selon une restriction notionnelle *a posteriori* des occurrences possibles de l'événement auquel réfère ce procès⁶.

(A demande à B d'aller chercher C à l'aéroport)

A : Kan la ? Ndax xam naa ko ?

B : Déedéet. Tubaab la.

A : Kon boog, dinaa ko seeti bu ma reeree ba noppi

A : Qui 3sg+emphC ? Est_ ce_ que connaître 1sg+parfait le ?

¹ M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996. p. 178 (d'après A. Culioli)

² Selon le modèle proposé par M.-A. Morel, 1998, pp 39-42. Voir également en 1. 2. A. dans le chapitre consacré à l'étude des circonstanciels de temps.

³ *Idem.*

⁴ A. Culioli. T3, 1999, p. 105. Voir aussi J. Bouscaren & J. Chuquet, 1987. p.143.

⁵ D'après M.-A. Morel & L. Danon-Boileau L., 1998, p. 42.

⁶ D. Paillard, 1992, pp. 75-78. Voir aussi dans le chapitre consacré à l'étude des circonstanciels de temps en 1. 2. A.

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

B : Non. Européen 3sg+emphC

A : Alors donc, inaccompli-1sg+parfait le chercher-inchoatif quand 1sg+narratif manger-antériorité jusqu'à finir

A : *Qui c'est ? Est-ce que je le connais ?*

B : *Non. C'est un Européen.*

A : *Alors, j'irai le chercher quand j'aurai fini de manger*

Néanmoins, comme le montre l'exemple suivant, dans les cas particuliers où la subordonnée est la réponse à une question, elle devra alors être appréciée comme la véritable information nouvelle apportée, distinguée pour sa bonne valeur rhématique :

(L rencontre A qui est en train de faire des tresses...)

L. *Kañ ngeen tàmbali letti ?*

Quand 2pl+emphC commencer tresses

Quand avez-vous commencé les tresses ?

A. *Ñu ngi ko tàmbali ba ñu añaee ba noppi*

On...présentatif le commencer quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir

On les a commencé quand on a fini de manger

Reste que cet ordre – principale en protase / subordonnée en apodose – dans le cas des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* : “quand” ou en *su* : “si” est un phénomène relativement rare puisque le wolof dispose d'une conjugaison particulière, l'emphatique du complément¹, qui permet d'indiquer une focalisation sur un groupe complément – et donc sur des subordonnées temporelles ou hypothétiques – distingué pour sa bonne valeur rhématique. Et l'emploi particulier de cette conjugaison impose que la subordonnée figure en protase :

(On peut imaginer une suite au précédent dialogue...)

L. *Kañ ?*

Quand ?

Quand ?

A. *Ba ñu añaee ba noppi lañu tàmbali létti !*

Quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir on+emphC commencer tresses

C'est quand on a fini de manger qu'on a commencé le tressage

Pour en finir avec l'ordre d'apparition de ces deux propositions, précisons que plusieurs subordonnées temporelles peuvent se succéder de sorte que la seconde subordonnée vient pour affiner le cadrage temporel déjà défini par la première subordonnée :

Ba mu dikkee, bi ma ko joxee li mu wax dëgg la

Quand 3sg+narratif venir-antériorité, quand je lui donner-antériorité ce-que

3sg+narratif dire vérité 3sg+emphC

Quand elle est venue, quand je lui ai donné, ce qu'elle a dit c'est la vérité.

Dans ce cas, il est possible que la conjonction régissant la seconde subordonnée soit omise. L'absence de marqueurs de temps relatif dans la seconde proposition subordonnée nous fait dire que cette proposition est directement repérée par la première proposition

¹ S. Robert, 1991. p. 156.

subordonnée. Il s'agirait donc d'un repérage en cascade où l'occurrence de procès qui précède localise dans le temps l'occurrence de procès qui succède¹ :

Bu sàmm bi lokkee sèllu yi, Ø ratt ba yeggale, mu ne ko naanal giir gee, mu naan ba màndi.

Quand berger le enfermer-antériorité veau les, Ø traire jusque terminer,
3sg+narratif dire lui : « boire-2sg+impératif tasse cette », 3sg+narratif boire jusque être désaltéré

Quand le berger a enfermé les veaux, fini de traire, il lui dit : « bois cette tasse », et il boit à satiété.

Quant aux subordonnées en *ba* : “jusqu’à”, nous avons eu l’occasion de le signaler un peu plus haut², elles apparaissent systématiquement en apodose. Et cela, à cause du repérage situationnel qui induit quelques contraintes syntaxiques : le repérage situationnel de la subordonnée en *ba* : “jusqu’à” se fait dans ce cas par rapport à la principale - comme dans le cas des récits – ce qui empêche la subordonnée de fonctionner en tête de proposition, comme repère constitutif.

Remarquons enfin sur le précédent exemple qu’une subordonnée en *ba* : “jusqu’à” peut très bien figurer dans une proposition elle-même introduite par les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”.

E. Cas de nominaux employés comme des nomino-verbaux

Spécificité propre aux subordonnées temporelles wolof, nous avons pu observer qu’un certain nombre de nominaux appartenant au domaine du système calendaire-chronométrique peut exceptionnellement fonctionner comme des verbes dans des subordonnées temporelles, vraisemblablement toujours introduites par la conjonction *bu*. En atteste la présence du marqueur d’antériorité */-ee/* suffixé aux noms :

Bu nawetee, dinaa ñëwat fi

Quand hivernage-antériorité, inaccompli-1sg+parfait venir-répétitif ici

A l’hivernage [quand l’hivernage], je reviendrai ici

Alors que de tels termes, lorsqu’ils doivent servir de cadre de référence au procès de la principale, figure normalement au sein de la proposition subordonnée temporelle en fonction de sujet du verbe *jot* : “atteindre”, structure typique du wolof : < b- + cadre-réf. + jotee >.

Bu nawet jotee, dinaa ñëwat fi

Quand hivernage atteindre-antériorité, inaccompli-1sg+parfait venir-répétitif ici

A l’hivernage, je reviendrais ici (litt. Quand l’hivernage sera atteint, je reviendrai ici)

¹ Sur le repérage en cascade, voir aussi le chapitre 3 consacré à l’étude des circonstanciels de temps en 1. 2. A.

² Voir plus haut en 2. 1. C.

Plus étrange encore, ce phénomène est encore plus courant avec des adverbes comme *suba* : “demain” ou *keroog* : “un jour (dans un passé lointain)” ou encore avec la locution adverbiale *ci kanam* : “plus tard”.

Bu subaa¹ nag, mbooloo mii fii tase ci dëkk-dëkkaan yi dinañu rey xar.
Quand demain-antériorité et bien, foule cette ici se réunir prép petits_villages les,
 inaccompli-3pl+parfait tuer mouton
Dès demain, la foule qui s’est réunie ici, dans les petits villages, abattra un mouton

Bu ci kanamee dinaa dem tēddi
Quand prép. devant-antériorité inaccompli-1sg+parfait aller allonger
Plus tard [quand plus tard], j’irai m’allonger

Même si la différence sémantique entre les subordonnées où un cadre de référence temporelle est employé comme adverbe ou nominal et celles où ce même terme fonctionne comme procès est relativement ténue (à l’exception de *keroog* : “un jour (passé)”/ *bu keroogee* : “ce jour-là (futur)” puisque la signification diffère), nous pensons que l’utilisation des subordonnées n’a d’autres fonctions que d’insister sur le caractère irrémédiablement futur – strictement coupé du moment de l’énonciation – de la réalisation d’une occurrence de procès de la principale.

Bu keroogee, dinaa ñëwat
Quand jour_lointain-antériorité, inaccompli-1sg+parfait revenir
Un jour [quand un jour prochain], je reviendrai

Après cette brève présentation de ces quatre conjonctions et des subordonnées temporelles et hypothétiques en wolof, nous allons passer à l’étude de ces marqueurs en contexte, et plus précisément en fonction de la conjugaison usitée dans la principale. Pour cela, nous proposons une dichotomie entre *bu* : “quand” / “chaque fois que” et *su* : “si” / “chaque fois que” d’une part, et de l’autre *bi* et *ba* : “quand” avant l’étude des subordonnées en *ba* : “jusqu’à”.

A partir de ces premières investigations, nous essaierons de donner la cohérence de l’organisation du système construit par ces conjonctions et de dégager un mécanisme commun aux conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si” et la conjonction *ba* : “jusqu’à” afin d’expliquer ce cas de polysémie du marqueur *ba*.

2. 2. LES CONJONCTIONS ‘BU’ ET ‘SU’

Les conjonctions *bu* et *su* permettent de générer trois types de subordonnées : (i) des subordonnées temporelles futures (introduites par *bu*), (ii) des hypothétiques - potentielles (introduites par *su*) ou contrefactuelles (introduites par *su* ou *bu*) - ainsi que (iii) des conditions factuelles (introduites par *bu* ou *su*). L’hypotaxe construite à partir de l’une de ces deux conjonctions sera alors localisée soit dans l’actuel hypothétique, le futur (fictif ou de certitude), l’irréel ou le non-temporel (générique) pour les conditions factuelles. La

¹ *suba* + *-ee* (marqueur de l’antériorité) > *subaa* : phénomène d’assimilation vocalique.

conjonction *bu* présente également la particularité de pouvoir localiser une suite de faits récurrente dans le passé.

Les subordonnées introduites par *bu* et *su* sont également susceptibles de caractériser des hypotaxes véhiculant non plus une valeur ayant trait à la temporalité ou au fictif mais à valeur explicative.

Boo¹ gisee nak ne jotuñu leen a tontu ca *émission* bale, ndaxte dafa fekkoon ñu *enregistrer* ko ba pare,
 Quand-2sg+narratif voir-antériorité bien que atteindre-négation+on leur connecteur
 réponde prép. émission précédente, parce_que il se_trouver-passé on+narratif
 enregistrer la jusqu'à finir
Si on n'a pas pu leur répondre lors de la précédente émission, c'est qu'on l'avait déjà enregistrée

De tels emplois ne relèvent plus directement de notre champ d'étude et ne feront pas l'objet d'une analyse.

A. Spécificités morpho-phonologiques et morphosyntaxiques

- Dans la subordonnée :

A la différence des subordonnées en *bi* et *ba*, les subordonnées introduites par *bu* et *su* présentent systématiquement trois spécificités :

i. Alors que dans les subordonnées en *bi* et *ba*, seuls les suffixes verbaux /-y/ et /-ee/ apparaissent en distribution complémentaire pour expliciter les relations inter-propositionnelles, dans les subordonnées introduites par *bu* ou *su* on retrouve en plus de ces deux marqueurs les morphèmes /-oon/ et /-aan/.

Ainsi, /-y/ et /-ee/ indiqueront là encore respectivement une valeur de concomitance ou de consécution, mais uniquement dans des subordonnées temporelles à valeur de futur, des hypothétiques potentielles et des conditions factuelles.

- Hypothétique potentielle

Tey la war a ñëw. Waaye su ñëwulëë ba tey, dafa am lëf lu ko téye
 Aujourd'hui 3sg+emphC devoir connecteur venir. Mais si (3sg+narratif) venir-
 négation-antériorité jusqu'à aujourd'hui, 3sg+emphV avoir chose qui le retenir
C'est aujourd'hui qu'il doit venir. Mais s'il n'est pas encore venu, c'est que quelque chose l'a retenu

- Condition factuelle

Buy jàngi, ndeyam a koy gunge ba mu jàll tali bi
Quand-inaccompli apprendre-allatif, mère-sa connecteur le-inaccompli
 accompagner jusqu'à 3sg+narratif traverser rue la
Chaque fois qu'il va à l'école, sa mère l'accompagne jusqu'à ce qu'il traverse la rue

¹ *Bu + nga > boo.*

Quant au morphème /-oon/¹ (et sa variante *woon* si le verbe finit par une voyelle), il permet de localiser de la proposition subordonnée dans l'irréel, que ce soit l'irréel présent ou l'irréel passé. Au niveau des relations temporelles inter-propositionnelles, l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée précède (consécution) ou est simultanée (concomitance) à l'occurrence à laquelle réfère la principale ; la causalité, propre aux subordonnées contrefactuelles, étant selon A. Culioli², un mixte de ces deux relations temporelles.

Su gisoon gaynde gi, daw konte na bu yàgg
 Si voir-passé lion le, fuir alors 3sg+parfait ce-qui durer_longtemps
 S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps

Enfin, le morphème /-aan/ (*waan* si le verbe finit par une voyelle) qui fonctionne normalement comme le marqueur du passé indéterminé, indiquera au sein d'une subordonnée en *bu* que les occurrences L et M forment une suite récurrente passée où L entraînait M. La conjonction *bu* a alors valeur de *chaque fois que L alors M* :

Bu ko Omar soxla waan, dem seeti ko
 Quand lui Omar avoir_besoin passé, (3sg+narratif) aller visiter le
 Quand Omar avait besoin de lui, il allait lui rendre visite

Nous reviendrons plus loin sur les opérations de repérages induites par ces différentes sortes de subordonnées.

ii. On note aussi comme caractéristiques des subordonnées en *bu* et *su* l'absence de l'IPAM du narratif à la troisième personne du singulier, en l'occurrence le marqueur *mu*, normalement placé entre la conjonction et le lexème verbal dans les autres subordonnées temporelles.

Bu Ø reeree ba noppi, dafay naan dute ju tàng
 Quand (3sg+narratif) dîner-antériorité jusqu'à finir, 3sg+emphV-inaccompli boire
 décoction_de_quinquéliba qui être_chaud
 Quand il a fini de manger, il a l'habitude de boire une tisane de quinquéliba bien chaude

Bi mu reeree ba noppi, dafa naan dute ju tàng
 Quand 3sg+narratif dîner-antériorité jusqu'à finir, 3sg+emphV boire une décoction
 de quinquéliba une+qui être_chaud
 Quand il a fini de manger, il a bu une tisane de quinquéliba bien chaude

C'est une des particularités du narratif. D'ailleurs, J.-L. Diouf³ a pu observer des phénomènes similaires avec cette conjugaison. Après analyse, il propose la règle distributionnelle suivante : la forme marquée *mu* est employée avec les pronoms interrogatifs en /-u/⁴, ainsi que dans les exclamations⁵ et les circonstants temporels (dont

¹ Ce morphème fonctionne d'habitude comme une marque de translation dans le passé (chapitre premier, en 6). Voir plus loin sur la compatibilité de ce morphème avec l'expression de l'irréel.

² 1999, T2, p. 166.

³ 1985, p. 19.

⁴ *ku* : "qui", *lu* : "quoi", *fu* : "où" ... + narratif. S. Robert, 1991, pp. 214-216

⁵ S. Robert, 1991, pp. 209-212

les subordonnées en *bi* et *ba*), ailleurs c'est la marque zéro qui est usitée. Bien entendu, on peut très bien trouver un sujet lexématique à la place de l'IPAM¹ !

Bu taw bi noppee, jigéen yi dem ja ba
Quand pluie la finir-antériorité, femme les aller marché le
Quand il ne pleut plus [quand la pluie a cessé], les femmes vont au marché

iii. On remarque pour finir que si le sujet syntaxique est à la deuxième personne du singulier, l'IPAM du narratif se contracte avec coalescence de la voyelle finale /-u/ de la conjonction : *bu + nga > bu + a > boo* et *su + nga > su + a > soo*.

Soo jàngulee, maa dàq la
Si-2sg+narratif apprendre-nég-antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi
Si tu n'apprends pas, je te renvoie

Booy lekk ganaar, def ci ñeex
Quand-2sg+narratif-inaccompli manger poulet, mettre y sauce
Quand tu manges du poulet, mets de la sauce

Il s'agit là d'une contrainte morphologique. D'ailleurs, comme Stéphane Robert², nous observons le même phénomène de contraction/coalescence avec les morphèmes interrogatifs lorsqu'ils sont suivis de la 2^{ème} personne du narratif : *lu + nga > loo* ou encore *fu + nga > foo...*

Fooy dem ëllëg ? / Fu muy dem ëllëg ?
 Où-2sg+narratif-inaccompli aller demain / Où 3sg+narratif-inaccompli aller demain
Où tu vas demain ? / Où il va demain ?

- Dans la principale :

Madické DIOP³ constate la possibilité d'omission de l'IPAM de la principale si le sujet syntaxique de la subordonnée et celui de la principale sont identiques.

Su ma amee xalis, Ø dem Màkka
 Si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, (1sg+narratif) aller Mecque
Si j'ai de l'argent, je pars à la Mecque

Mais cela n'est valable que lorsque la principale apparaît en apodose et uniquement si elle se trouve conjuguée au narratif. D'ailleurs, nous avons pu observer des manifestations similaires avec ce paradigme lors d'enchaînement parataxiques :

Sama jabar jël garab bi, Ø def ko ci cin li, Ø togg ko...
 Ma mère prendre remède le, (3sg+narratif) mettre le prép. marmite la,
 (3sg+narratif) cuire le
Ma femme prit le remède, (elle) le mit dans la marmite, (elle) le fit cuire...

¹ D'après S. Robert (1991, p. 199) : à la différence des autres conjugaisons, le narratif est le seul paradigme qui fonctionne de façon pronominale, c'est-à-dire qu'il peut y avoir substitution de l'IPAM par un sujet lexématique. Alors qu'avec les autres paradigmes, la présence de l'IPAM est systématique.

² 1991, p. 200.

³ 1984, p. 83.

B. Différences entre *bu* et *su*

Serge Sauvageot¹ affirme que la conjonction *bu* peut être indifféremment substituée à *su*. A l’opposé, Madické Diop² opte pour une interprétation temporelle des subordonnées en *bu* et hypothétique des subordonnées en *su*. Quant à Stéphane Robert, elle qualifie les subordonnées introduites par *bu* ou *su* d’hypothétiques³ mais prête également des valeurs temporelles à *bu*⁴. Nous allons donc essayer d’apporter quelques clarifications quant à ces diverses interprétations.

Si *bu* peut être indifféremment substituée par *su* (et réciproquement), cela ne peut se faire que :

(1) si la proposition subordonnée est située dans l’irréel. Les conjonctions *su* et *bu* ont alors toutes deux valeur d’un “si” contrefactuel.

Bu / Su ma sañoon, doo dog sa jàng
Quand / Si 1sg+narratif avoir_le_droit-passé, inaccompli-2sg+nég arrêter ton étude
Si je le pouvais, tu n’arrêteras pas tes études

(2) Ou encore, si l’assertion renvoie à un fait générique, faisant référence à une suite itérative de deux occurrences unies par une relation de causalité du type *chaque fois que L, alors M*.

Su / Bu ma yewwoo suba, day mel ni sama bopp bi, dañu ko buddi
Si / Quand 1sg+narratif se_réveiller-antériorité matin, 3sg+emphV-inaccompli
 avoir_l’air comme ma tête la, on+emphV la déraciner
Chaque fois que je me réveille le matin, c’est comme si ma tête on l’avait arrachée

En revanche, dans d’autres contextes, la substitution de *bu* par *su* entraîne une altération du sens de l’énoncé. Dans ces cas de figure, la conjonction *bu* introduit une subordonnée renvoyant de façon systématique à une indication temporelle portant sur l’avenir – où plutôt coupé de T_0 – compatible avec un terme du système calendaire-chronométrique wolof.

Bu juróomi waxtu jotee, dina ñibbisi
 Quand cinq-de heure atteindre-antériorité, inaccompli-3sg+parfait rentrer
Il rentrera à 5 heures (litt. : Quand 5 h sera atteint, il rentrera).
Au moment T_0 , il n’est pas encore 5 heures

Su juróomi waxtu jotee, dina ñibbisi
 Si cinq-de heure atteindre-antériorité, inaccompli-3sg+parfait rentrer
S’il est 5 heures, il rentrera.
Au moment T_0 , on ne sait pas si oui ou non il est 5 heures

¹ 1965, p. 209.

² 1984, p. 102

³ 1991, p. 200.

⁴ 1998, p. 9.

Ces subordonnées en *bu* n'ont d'autres fonctions que de localiser dans le temps la proposition principale à laquelle elle est rattachée, comme pourrait le faire un adverbe faisant référence à une époque future.

Tey, dina ñibbisi
 Aujourd'hui, inaccompli-3sg+parfait rentrer
Il rentrera aujourd'hui

Enfin, si la conjonction *su* ne peut être remplacée par *bu*, elle introduira une subordonnée hypothétique potentielle.

Soo dee Yàlla, tawal
 Si-2sg+narratif être-antérieur Dieu, pleuvoir-2sg+impératif
Si tu es Dieu, fais pleuvoir

*Boo dee Yàlla, tawal
 Quand-2sg+narratif être-antérieur Allah, pleuvoir-2sg+impératif

Il semblerait donc que nous puissions dégager quatre types de structures hypotaxiques introduites par *bu* et *su* : des contrefactuelles et des faits génériques impliquant un rapport de causalité – dans ces deux premiers cas, *bu* et *su* sont équivalents – des relations de localisation temporelle – systématiquement introduite par *bu* – et des hypothèses – systématiquement introduite par *su*.

Nous définissons une hypothèse comme étant le produit de trois propriétés : conjecture, raisonnement logique et mode de sélection de la situation L (la manière dont la cause est envisagée par le sujet énonciateur).

(1) Toute hypothèse suppose un raisonnement logique où l'occurrence énoncée par la subordonnée aura systématiquement une certaine incidence sur l'occurrence énoncée par la principale. Cette relation sera d'ordre **causal** au sens où L entraîne le passage de hors-M à M.

C'est justement une des caractéristiques qui fonde la distinction que nous venons à l'instant d'observer entre les hypothétiques en *su* et les temporelles en *bu* : l'événement auquel réfère une proposition introduite par *bu* n'aura pas nécessairement d'incidence sur la réalisation de l'événement auquel réfère la principale.

(2) Toute hypothèse est une conjecture puisque le sujet énonciateur envisage un fait qui a la particularité d'être **fictif** soit (a) parce que le sujet énonciateur ne sait pas s'il a lieu ou s'il aura lieu - on parlera alors d'hypothétique potentielle, soit (b) parce qu'il n'a pas lieu ou n'a pas eu lieu – c'est le cas des hypothétiques contrefactuelles.

(3) Toute hypothèse sous-tend une opération de détermination de l'événement L, sélectionné pour sa propriété d'entraîner la réalisation de M. Dans tous les cas, la détermination s'opère entre l'altérité "L ou non-L".

A. Culioli¹ explique que dans le cadre d'une hypothèse potentielle, la possibilité L est posée non pas comme étant vraie mais comme pouvant aussi bien être vraie que ne pas être vraie : on envisage donc deux possibilités équiprobables - L et non-L – et on fait comme si <L sera le cas> même si ce pourrait tout aussi bien être non-L. On dira, pour reprendre les termes de Sarah de Vogüé², que L est envisagé comme une **supposition**. Selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives, ce mode de sélection sous-tend une opération de **parcours**³ sur une classe d'événements possibles, c'est-à-dire une opération de détermination qui consiste à envisager successivement tous les éléments de cette classe sans en choisir aucun. Dans le cas d'une hypothèse, le parcours s'effectue sur la classe (L, non-L).

La supposition s'oppose à l'**éventualité**⁴ pour laquelle L est envisagé non pas par rapport à non-L mais parmi un ensemble de possibilités (noté autre-que-L), non-L étant compris dans autre-que-L. Dans ce cas, le sujet énonciateur considère que les chances contraires à L sont nulles ; par conséquent, il abandonne la démarche hypothétique pour rester sur le plan de l'ancrage temporel.

Ces deux modes de détermination peuvent être représentés à l'aide d'un schéma⁵ défini selon des règles topologiques qui supposent :

(1) l'existence de deux plans : le plan pré-modal⁶ (noté IE) et le plan de la validité⁷ composé des zones I et E, avec I qui définit L comme étant validé (ce qui est le cas) et E qui définit L' (ce qui n'est pas le cas). « *Ce qui n'est pas le cas* » signifie soit « *ce n'est pas cela qui est le cas* » donc non-L (supposition), soit « *cela* (ou quoi que ce soit d'approchant) *n'est pas le cas* » : autre-que-L (éventualité).

(2) l'existence de deux chemins abstraits partant de la position décrochée (le plan pré-modal), l'un pour rejoindre L (le chemin noté IE, I) et l'autre pour non-L ou hors-L (noté IE, E).

Au moment de l'énonciation, les deux branches sont ouvertes sur l'avenir. Le sujet choisit, dans le cadre d'une hypothèse potentielle, d'envisager fictivement⁸ l'un des deux chemins, celui qui mène à I (IE→I), posant par la même la lexis comme étant déjà validée mais sans pour autant barrer le chemin IE→E puisque non-L peut ou pourra être le cas. Alors que dans une éventualité, l'énonciateur asserte que, selon lui, c'est L qui aura lui : il valide L en I et barre le chemin allant de IE à E (IE→E).

¹ A. Culioli, 1999, T. 3, pp. 158-163.

² 1999, pp. 97-99.

³ A. Culioli, 1990, T. 1, p. 100. La définition qui suit est reprise à M.-L. Groussier & C. Rivière. 1996, p. 137.

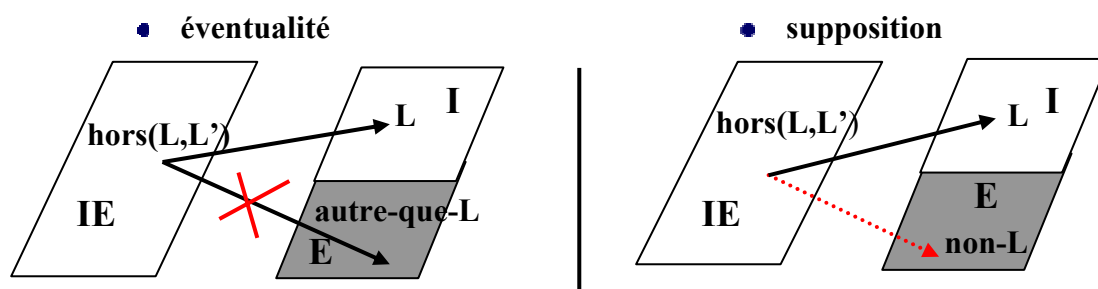
⁴ S. De Vogüé, 1999, pp. 97-99.

⁵ A. Culioli, T. 1, 1990, p. 100.

⁶ IE (se lit E renforcé) désigne le plan pré-modal ou « plan de la mention », extérieur au plan de la validité (I,E) où la notion est organisée en domaine notionnel. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 65

⁷ I et E définissent le plan de la validité (là où la notion est organisée en domaine notionnel), avec I pour désigner l'intérieur du domaine notionnel et E pour désigner l'extérieur du domaine notionnel. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 65 et 101.

⁸ « Fictif », explique A. Culioli, ne signifie pas autre chose que « énoncé à partir d'un repère subjectif, imaginaire, décroché du sujet actuel... », T.3, p.160.



L'incompatibilité de *su* dans des hypotaxes où le procès de la principale figure avec les conjugaisons du présentatif ou de l'injonctif et l'utilisation systématique de la conjonction *bu* pour introduire une subordonnée temporelle (et l'impossible substitution de *bu* par *su* dans ce cas ; voir les exemples précédents) nous autorisent à penser que les opérations induites par ces deux conjonctions ne sont pas de même nature, et que cette distinction tient justement dans le mode de sélection de la situation de L (éventualité avec *bu* et supposition avec *su*), voir plus généralement entre les morphèmes subordonnants /b-/ et /s-/, nous en reparlerons à la fin de l'étude de toutes ces conjonctions.

En effet, d'après Sarah de Vogüé¹, la supposition implique « un degré d'actualisation » (entre L et non L) : la mesure des chances que L a d'être actuelle ou de s'actualiser. D'où un certain doute quant à la réalisation de L. C'est d'ailleurs cette propriété qui rend, en wolof, les subordonnées hypothétiques en *su* incompatibles avec les paradigmes du présentatif et de l'injonctif. Et pour cause, ces deux conjugaisons induisent au niveau modal des valeurs de certitude, contradictoires avec une supposition². Alors qu'avec une éventualité, seul peut s'évaluer le « degré de possibilité » de la réalisation de L. Cela ne signifie en rien que l'éventualité est exempte de doute, simplement cette qualité n'est pas envisagée dans ce mode de sélection de L.

De plus, lorsque *bu* introduit une subordonnée temporelle, le sujet énonciateur envisage un moment particulier parmi l'ensemble des dates du système calendaire-chronométrique : on retrouve là encore le schéma de l'éventualité.

En ce qui concerne maintenant les hypothèses portant sur l'irréel, il s'agit là encore d'une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas ou n'a pas été (donc non-L) qui sert de repère. Nous sommes dans le cas, selon A. Culioli³, d'une **inversion sans parcours**⁴, c'est-à-dire que l'on partira de L - ce qui a lieu ou ce qui a eu lieu - pour aller vers non-L - ce qui n'a pas lieu ou ce qui n'a pas eu lieu (noté I→E). Comme nous allons pouvoir le découvrir, en wolof, c'est la marque de translation dans le passé /-oon/ qui explicite cette inversion.

D'après cette schématisation de l'opération liée à l'irréel, on comprend qu'une contrefactuelle induit systématiquement le schéma de l'altérité <L, non-L>. Ceci

¹ 1999, p. 101.

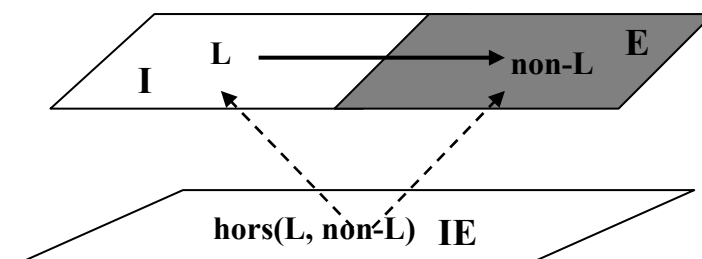
² Voir plus loin en 2. 2. C.

³ 1990, T. 1, p 109

⁴ Il ne peut y avoir parcours comme avec les hypothétiques potentielles puisque, comme nous venons de l'évoquer, cette opération indique que le sujet énonciateur envisage successivement tous les éléments d'un ensemble sans pouvoir en choisir aucun ; alors que dans les contrefactuelles, il en choisit un : non-p (d'après M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 137).

permettrait d'expliquer pourquoi l'opposition entre *bu* et *su* est neutralisée dans l'irréel¹. Dans l'irréel, il n'y a pas de place pour l'opposition <L, autre-que-L> et *bu* ne peut que s'inscrire dans le schéma de l'altérité <L, non-L>.

□ **Schéma lié à l'irréel**



C. Hypotaxes en *bu* et *su* et la conjugaison de la principale

Pour cerner au mieux le système des hypotaxes introduites par *bu* et *su*, ainsi que les relations d'ordre discursif et temporel susceptibles de s'établir entre subordonnée et principale, nous proposons une analyse en fonction de la conjugaison usitée dans la principale pour chacun des deux types de suffixes verbaux : /-y/ et /-ee/, c'est-à-dire pour les hypothétiques potentielles, les temporelles et les conditions factuelles, puis /-oon/ et /-aan/ pour les hypothétiques irréelles et les suites récurrentes dans le révolu.

1. Avec les marqueurs /-ee/ et /-y/

- **Le narratif²**

Le narratif wolof est un paradigme aoristique. Selon la définition de Stéphane Robert³, il indique un procès repéré en bloc et en attente de repérage situationnel. Dans des énoncés simples, il est employé comme aoriste de récit principalement. Mais on le retrouve également dans les exclamations, les injonctions et les interrogations. Au sein d'énoncés complexes, il apparaît dans les apodoses de parataxes à valeur consécutive ou en complétive. Dans les hypotaxes, on le retrouve systématiquement dans les subordonnées (dont les hypothétiques et temporelles en /b-/ et *su*), à l'exception des complétives, comparatives et explicative.

Mais, penchons-nous d'un peu plus près sur ses emplois dans les principales d'hypotaxes introduites par *bu* ou *su*.

Bu saxee, nga bey ko baxaw ba mu set
 Quand (3sg+narratif) germer-antériorité, 2sg+narratif cultiver désherber le jusqu'à
 3sg+narratif être_propre
Lorsqu'il pousse, tu sarcler le jusqu'à ce que cela soit propre

¹ Puisque ces deux marqueurs prennent tous deux la valeur d'un "si" irréel.

² Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 4. 3 dans le premier chapitre.

³ 1991, p. 225.

Soo jàngulee, ma dàq la !
 Si-2sg+narratif apprendre-nég-antériorité, 1sg+narratif renvoyer toi
Si tu n'apprends pas, je te renvoie !

Incontestablement, ces énoncés sous-tendent une certaine forme d'**injonction**. Cette valeur n'est pas étrangère au narratif. Comme le remarque S. Robert¹, ce type d'emploi apparaît dans des contextes discursifs où la réalisation de M (conséquence de L) est présentée comme un obstacle pour le sujet syntaxique. Elle glose cet emploi de la manière suivante : « *Puisque S² vise M par rapport à non-M, qu'il exécute L* ».

Ainsi, la valeur injonctive que peut développer le narratif dans certains emplois et la relation de causalité qui unit L à M nous permet d'interpréter ce type d'hypotaxe comme une instruction ou mieux comme une ordonnance assurée :

Boo toppatoo garab bi, mu dekki
 Quand-2sg+narratif occuper-antériorité arbre le, 3sg+narratif reprendre_vie
Quand tu t'occuperas bien de l'arbre, il reprendra vie (c'est certain)

Comme S. Robert l'a également remarqué, il ne faut pas voir dans cet emploi du narratif un futur. Car, comme dans une parataxe à valeur consécutive comportant l'impératif dans la protase et le narratif dans l'apodose², le procès de la principale ne traduit pas exactement un futur mais plutôt un procès non réalisé en T₀.

Wax ma li nga xam, ma wax la li ma xam
 Dire (impératif+tu) moi ce-que 2sg+narratif savoir, 1sg+narratif dire toi ce-que
 1sg+narratif savoir
Dis-moi ce que tu sais (et) je te dirai ce que je sais.

Dans les exemples qui vont suivre, la réalisation de L conditionne là encore la réalisation de M. Mais à la différence des précédents énoncés, la relation qui unit L à M prend une valeur **gnomique**. Dans ce type d'assertion, l'opposition entre *su* et *bu* (et donc l'opposition entre éventualité et supposition) est neutralisée puisque la compréhension de l'assertion comme un fait générique est univoque avec *bu* comme avec *su*. On pourrait alors traduire ces deux conjonctions par *chaque fois que L alors M* :

Su ma liwee, ma dem tëdd sàngu. Su ma demee tëdd sàngu, mu rey sama yaram
 wi yépp
 Si 1sg+narratif avoir_froid-antériorité, 1sg+narratif aller s'étendre se couvrir. Si
 1sg+narratif aller-antériorité s'étendre se couvrir, 3sg+narratif tuer mon corps tout
Si j'ai froid je vais me coucher en me couvrant. Si je vais me coucher en me couvrant cela tue tout mon corps

L'aspect compatible avec le gnomique est l'aspect aoristique – c'est-à-dire compatible avec un repère décroché – puisque la propriété exprimée par le procès est toujours vraie parce qu'indépendante de la situation d'énonciation. D'ailleurs, il n'y a rien d'étonnant à ce que le narratif soit, en wolof, le paradigme des proverbes et autres adages servant à exprimer des idées générales.

¹ S. Robert 1991, p. 213.

² S. Robert, 1991, p. 221.

Fait générique parce qu'habituel :

Bu bêt seetee boo nee « sama yaay, man de sama naq bi dafay metti », mu dem mu xoojal la reenu senjeñ

Quand être_l'aube-antériorité, quand-2sg+narratif dire-antériorité « ma mère, moi vraiment mon bas-ventre le, 3sg+emphV-inaccompli faire_mal », 3sg+narratif aller 3sg+narratif faire tremper toi racine-connectif sindian.

Le matin, chaque fois que tu dis « ma mère, moi mon bas-ventre me fait mal », elle te fait une infusion de racines de sindian.

Vérité générale (proverbe) :

Ku la abal i tànk, nga dem fa ko neex

Qui toi prêter des jambe, 2sg+narratif aller où lui plaire

On fait ce qui plaît à son bienfaiteur. (litt. qui te prête des jambes, tu vas où il lui plaît).

A la différence des précédents usages du narratif (à valeur purement injonctive) dans la principale d'une subordonnée en *bu* et *su*, ces énoncés ne portent pas sur un fait particulier mais sur un type de faits. De ce fait, explique Corblin¹, la supposée ou l'éventuelle réalisation de l'événement particulier L dans l'avenir n'est pas l'objet de ce type d'assertion. Nous ne pouvons donc plus parler de subordonnées hypothétiques ou temporelles mais plutôt de **conditions factuelles** selon la définition de Corblin :

« Les [conditions] factuelles définissent des relations entre des types de faits, des régularités, au sens large, des règles ; par exemple une factuelle si L toujours Q asserte qu'un fait de type L ne peut être vérifié sans qu'un fait de type Q correspondant ne soit également vérifié » (F. Corblin, 1999 : 24).

Cependant, comme le montre l'exemple suivant, les valeurs de gnomique et d'injonctif peuvent très bien se combiner l'une avec l'autre. C'est d'ailleurs en wolof ce qui justifie l'emploi du narratif-aoriste pour exprimer une telle valeur :

Règle de politesse au Sénégal

Su fekkee morsob yàpp bu baax a ngi ci ndab li ñu teg ko ci kanamam.

Si-3sg+narratif se_trouver morceau-de-le viande qui être_bon connecteur présentatif prép. récipient le, on+narratif mettre le prép. visage-son

Si un bon morceau de viande est dans le plat on le met devant lui (l'invité)

Car, ce qu'il y a de commun à tous ces emplois du narratif dans des hypotaxes en *bu* et en *su*, c'est l'**assurance** de la réalisation de l'occurrence M si l'occurrence L a lieu. Cette particularité est due à la valeur modale de futur inéluctable, caractéristique de ce paradigme aoristique. En effet, Stéphane Robert l'explique, cette valeur est liée à son mode de repérage :

« Le procès est repéré mais son repère est non instancié, le procès est donc validé pourvu qu'il trouve un repère de validation. C'est donc de cette dépendance définitoire que procède sa valeur de nécessité, de futur inéluctable, figures variées de la finalité » (1991 : 233).

¹ 1999. p. 21-38.

D'ailleurs, tous les exemples de principales comportant le narratif que nous avons pu citer nous autorisent à entrevoir certaines similitudes entre les structures parataxiques dont l'apodose est au narratif (et plus particulièrement pour les parataxes à valeurs consécutives) et les structures hypotaxiques comportant le narratif dans la principale : dans tous les cas, la proposition conjuguée au narratif peut être considérée comme un aboutissement ; dans le cas des constructions hypotaxiques, l'aboutissement consécutif à la réalisation de la condition énoncée dans la subordonnée. Si l'assertion est un conseil, un avertissement ou une instruction, la valeur injonctive que peut revêtir le narratif ne peut que renforcer l'assurance de la consécution entre L et M.

Soo saagaatee, ma boole la ak sa baay
 Si-2sg+narratif insulter-itératif-antériorité, 1sg+narratif mettre_en_contact toi avec ton père.
Si tu insultes encore, je te dénonce à ton père.

- **Le présentatif¹**

L'utilisation du présentatif² dans la principale L indique une coïncidence – une identification – entre la situation du procès et la situation d'énonciation ($Sit_L = Sit_0$). Aussi, lorsque le procès de la principale est conjugué au présentatif³, il a forcément lieu dans l'espace du locuteur, au moment même où il le décrit en T_0 .

Boo xiifée, ceeb a ngi ci bool bi
Quand-2sg+narratif avoir_faim-antériorité, riz connecteur présentatif prép. bol le
Quand tu auras faim, voici du riz dans le bol

Comme Robert⁴ ou Diop⁵, nous avons pu observer une incompatibilité entre les subordonnées en *su* et l'usage du présentatif. En effet, des contraintes spatio-temporelles de ce paradigme découlent des valeurs épistémiques⁶ : certain parce qu'immédiatement vérifiable en T_0 . C'est cette valeur modale qui induit cette réticence à employer le présentatif dans la principale d'une hypotaxe en *su* qui induit intrinsèquement une valeur de doute puisque l'hypotaxe renvoie à une supposition.

*Soo xiifée, ceeb a ngi ci bool bi
Si-2sg+narratif avoir_faim-antériorité, riz connecteur présentatif prép. bol le
Si tu as faim, voici du riz dans le bol

A l'exception de l'énoncé suivant où l'altérité <L, non-L> est neutralisée dans son incidence sur M puisque, que ce soit L ou non-L qui se réalise, M a toujours lieu : ce qui autorise l'utilisation de présentatif comme dans cet exemple :

Déedéet, su ma ëmbee ak su ma ëmbul yépp, mu ngi ci man.
 Non, si 1sg+narratif être_enceinte-antériorité et si 1sg+narratif être_enceinte-nég. tout, 3sg...présentatif partitif moi

¹ Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 4. 3 dans le premier chapitre.

² S. Robert, 1991, p. 329.

³ Définition du présentatif selon S. Robert. 1991, p. 192.

⁴ 1991, pp. 184-185.

⁵ 1984, p. 103. L'exemple suivant lui est emprunté.

⁶ S. Robert, 1991, p. 194.

Non. Que je sois enceinte ou que je ne sois pas enceinte, cela se trouve en moi. (litt. Non, si je suis enceinte ou si je ne suis pas enceinte, cela se trouve en moi)

Dans l'exemple suivant où le procès de la principale se trouve conjugué au présentatif, on retrouve un emploi assez particulier du présentatif où celui-ci ne contient pas de renvoi à une valeur déictique, même si cela vient à l'encontre de la définition de ce paradigme, systématiquement déictique par rapport à T₀ :

Boo ko gisee léegi, mu ngi réy be !
 Quand-2sg+narratif le voir-antériorité maintenant, 3sg...présentatif être_gros
 vraiment
Si tu le voyais maintenant, il est si gros !

Nous constaterons d'ailleurs le même phénomène plus loin lors de l'étude des subordonnées en *bi* et *ba*, pour certains emplois. Stéphane Robert¹ explique qu'il s'agit en fait d'effets stylistiques qui n'ont d'autres buts que de réactualiser le procès auquel le locuteur a forcément assisté.

• Les conjugaisons emphatiques² à l'inaccompli

Comme avec le narratif, la marque de l'inaccompli³ /-y/, lorsqu'elle est associée aux modalités emphatiques pour conjuguer le procès de la principale de subordonnées en *su* et *bu*, l'hypotaxe, permet de caractériser une suite récurrente de deux occurrences du type *chaque fois que L alors M* :

Léegi su fekkentee ne dem naa ci toilette bi, sama kanam, su ma ko làmbée,
 damay gis mu mel ni bul
 Maintenant, su (3sg+narratif) se trouver-antériorité que aller 1sg+parfait prép.
 toilette les, mon sexe, si 1sg+narratif le toucher-négation, 1sg+emphV-inaccompli
 voir que 3sg+narratif avoir_l'air comme boule
*Maintenant si je vais aux toilettes [s'il se trouve que je vais aux toilettes], mon sexe si je le
 touche, je vois que c'est comme une boule*

Sama yaram daal bu may ataake dafay... damay jékki-jékki rekk mel ni dama liw
 Mon corps, vraiment, quand 1sg+narratif-inaccompli être_attaqué 3sg+emphV-
 inaccompli... 1sg+emphV-inaccompli faire_soudainement seulement
 avoir_l'impression que 1sg+emphV avoir_froid
Mon corps, quand ça m'attaque, ça... tout d'un coup j'ai l'impression d'avoir froid

Mais à la différence du narratif qui donne à un procès une valeur gnominique, la présence de l'inaccompli en /-y/ confère à la suite récurrente une valeur d'**habitude**⁴, où le sujet syntaxique de la proposition principale est vu comme le responsable de la récurrence : *chaque fois que L alors S₂ à l'habitude d'exécuter M*.

¹ 1991, p. 185. L'exemple suivant est emprunté à S. Robert

² Revoir l'étude proposée de ces trois paradigmes en 4. 2 dans le premier chapitre.

³ Revoir aussi l'étude de ce marqueur en 5. 1 dans le premier chapitre

⁴ S. Robert, 1991, p. 262.

Bu ma reeree ba noppi, damay doxantu
 Quand 1sg+narratif dîner-antériorité jusqu'à finir, 1sg+emphV-inaccompli
 promener
Quand j'ai fini de dîner, j'ai l'habitude de me promener

Néanmoins, l'inaccompli en /-y/ permet également de caractériser des suites uniques de deux occurrences (des faits particuliers et non des types de faits). Dans ce cas, l'inaccompli accorde à l'énoncé des valeurs modales relatives à la **probabilité** de la réalisation d'une occurrence de **procès à-venir**, emploi caractéristique de ce marqueur¹.

Su defee li ko war, moom mooy féeté fii
 Si (3sg+narratif) faire-antériorité ce-que lui devoir, lui 3sg+emphS-inaccompli
 être_situé ici
S'il fait ce qu'il lui incombe, il (a de bonnes chances) d'être affecté ici

Su ñu gisul boroom bataaxal bi, dañu koy delloo fa mu joge woon
 Si 3pl+narratif voir-nég propriétaire lettre la, 3pl+emphV la-inaccompli rendre
 là+où elle provenir passé
S'ils ne voient pas le destinataire de la lettre, ils vont (probablement) la renvoyer de là où elle venait

Pour être plus précis, on peut dire que l'inaccompli vient ici pour quantifier la probabilité de la relation < L alors M >, comme pourrait le faire en français un adverbe tel que "probablement". D'ailleurs, en wolof, il n'existe que très peu d'adverbes susceptibles d'exprimer de telles valeurs.

Baax na nii ; sooy jekk-jekkal, ci yàq ko ngay mujje
 Etre_bon 3sg+parfait comme(_ça) ; si-2sg+narratif-inaccompli figner, prép.
 figner le 2sg+emphC-inaccompli abîmer
Ça va comme ça ; en fignant [litt. si tu fignes], tu vas (probablement) finir par l'abîmer

Soo ko tegee fii, dafay réer !
 Si-2sg+narratif le déposer-antériorité ici, 3sg+emphV-inaccompli se_perdre
Si tu le déposes ici, il va (sûrement) se perdre !

Boo fekke mu toog ak nit ñu bare, danga koy déey yóbbante bi
 Quand-2sg+narratif trouver-antériorité 3sg+narratif asseoir avec personne des+qui
 être_nombreux, 2sg+emphV lui-inaccompli dire_à_l'oreille commission la
Si tu le vois avec du monde, tu lui diras la commission (forcément) à l'oreille

• Le parfait à l'inaccompli : le futur wolof²

Le morphème de l'inaccompli /di-/, lorsqu'il est préfixé à l'IPAM du parfait, construit le futur du wolof. Mais, à la différence de l'inaccompli en /-y/, il implique la certitude du sujet énonciateur quant à la réalisation de l'occurrence d'un événement auquel réfère le

¹ Sur les valeurs modales du suffixe de l'inaccompli, voir S Robert, 1991, pp. 265-269. Les trois exemples suivants lui sont repris. Voir aussi dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 5. 1. A.

² Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 5. 2. A. dans le premier chapitre.

procès¹. On retrouve ce paradigme dans les principales dont les subordonnées sont introduites aussi bien par la conjonction *bu*... :

Boo dékkaarlee ñaari piis yi, dinga xam ni duñu benn
 Quand-2sg+narratif comparer-antériorité deux-de tissus les, inaccompli-2sg+parfait
 savoir que inaccompli-3pl+négation un
Quand tu compareras les deux tissus, tu sauras qu'ils ne sont pas identiques.

Dinga dégg wolof boo yàggee Senegaal
Inaccompli-2sg+parfait parler wolof quand-2sg+narratif durer-antériorité Sénégal
Tu comprendras le wolof quand tu resteras longtemps au Sénégal

... que par la conjonction *su* :

Su liggéeyee dina am xalis
 Si travailler-antériorité inaccompli-3sg+parfait avoir argent
S'il travaille, il aura de l'argent.

Dinaa ko ko wax su ñêwee
Inaccompli-1sg+parfait lui le dire si venir-antériorité
Je le lui dirai s'il vient

Dans les structures hypotaxiques introduites par *su* et *bu*, par contraste avec l'inaccompli en /-y/, nous pensons que l'usage du futur dans la principale permet de conférer une certaine certitude à la relation de cause à effet, dans la mesure où le futur reste par nature inconnu et que la réalisation de L n'a pas encore été vérifiée.

Pourtant, les valeurs de certitude (explicitée par la conjugaison) et de supposition (introduite par la conjonction *su*) sont contradictoires, puisque la supposition indique la mesure des chances que L a de s'actualiser². D'ailleurs, S. Robert constate une certaine réticence de la part des locuteurs à employer cette conjugaison dans les principales de subordonnées en *su*³. Or, c'est bien pour cette valeur de certitude que le futur wolof peut être employé avec la principale d'une hypothétique en *su* : ce paradigme indiquerait alors la quasi-certitude du locuteur de la réalisation de M si L, c'est-à-dire le plus haut degré d'actualisation de L, pour reprendre la définition de S. De Vogüé.

Remarquons enfin qu'à la différence du narratif et de l'inaccompli en /-y/, l'emploi du futur dans la principale d'une hypotaxe implique systématiquement une suite unique de deux occurrences (un fait particulier) dont la réalisation n'est pas envisagée dans l'immédiat mais dans un futur coupé de T₀. A moins que soit suffixée la marque /-y/ de l'inaccompli au composé *di+parfait* du futur, auquel cas il s'agira d'une habitude⁴ :

Bu Ibou paree lekk, dinay tux benn *cigarette*
 Quand Ibou finir-antériorité manger, inaccompli-3sg+parfait-inaccompli fumer une
 cigarette
Quand Ibou a fini de manger, il a l'habitude de fumer une cigarette.

¹ S. Robert. 1991, p 270.

² S. De Vogüé, 1999, p. 101.

³ 1991, p.271.

⁴ revoir dans l'étude du système verbal (chapitre 1), en 5. 2. D.

• Les modalités injonctives¹

Le wolof possède deux modalités injonctives : l'impératif et l'obligatif². Dans ces deux cas, le sujet énonciateur exerce une contrainte sur le coénonciateur pour que le sujet syntaxique exécute le procès qu'il vise en Sit₀. Avec l'impératif, l'exécutant du procès est obligatoirement le coénonciateur ; alors qu'avec l'obligatif, le coénonciateur qui doit faire en sorte que le procès soit exécuté, peut être ou ne pas être la cible (cible qui figure comme sujet syntaxique) de l'injonction³.

Demal ba fajar
Aller-2sg+impératif jusqu'à l'aube
Va-t-en jusqu'à demain

Nanu xaar ba jant bi fenk
1pl+obligatif attendre jusqu'à soleil le se_ lever
Attendons que le soleil soit levé

Na liggéey bi baax
3sg+obligatif travail le être_bien
(Fais en sorte) que le travail soit bien fait.

Lorsqu'ils sont utilisés dans les principales d'hypotaxes en *bu* et *su*, les paradigmes injonctifs indiquent que S₀ intime à S'₀ l'ordre d'exécuter le procès M visé en T_M (instant consécutif au moment T_L), si et seulement si L se réalise ; M étant considéré comme une conséquence nécessaire de L selon le sujet énonciateur.

L'usage de l'impératif implique aussi que le procès ait lieu sous les yeux du sujet énonciateur, au moment de l'énonciation. A cause de cette exigence, l'impératif ne peut en aucun cas être employé pour caractériser un procès ayant lieu dans des circonstances futures :

*Suba ñef ko
Demain corriger-(2sg+impératif) le
Demain, corrige-le !

Aussi, une proposition à l'impératif refusera toutes subordonnées hypothétiques en *bu* (puisque L est forcément coupé de T₀) mais pourra accepter une subordonnée en *su*⁴ uniquement si celle-ci est immédiatement vérifiable en T₀, respectant ainsi les contraintes dues à l'impératif⁵.

Soo dee Yàlla, tawal xeex !
Si+2sg+narratif être-antérieur Allah, pleuvoir-2sg+impératif pierre
Si tu es Dieu, fais pleuvoir des pierres !

¹ Revoir l'étude proposée de ce paradigme en 4. 4. dans le premier chapitre

² En fait, trois si l'on compte la narratif. Voir précédemment.

³ S. Robert. 1991, p. 255.

⁴ Selon la définition de S. De Vogüé, une supposition indique la mesure des chances de L d'être actuelle ou de s'actualiser. Voir un peu plus haut.

⁵ Selon la définition de l'impératif de S. Robert, 1991, p. 249.

Ou, cas limite, si la subordonnée réfère non pas à une situation particulière mais à un type de fait, générique, donc potentiellement réalisable en T_0 ou en tout autre instant : *chaque fois que L alors exécute M* ! Il s'agit par conséquent d'une condition factuelle reposant sur les connaissances déontologiques du sujet énonciateur¹. Dans ce cas, la subordonnée pourra être introduite par *bu* comme par *su*² :

Bu la tooñee, ñef ko
 Quand 3sg+narratif taquiner-antériorité, corriger-(2sg+impératif) le
Quand il te taquine, corrige-le !

Le paradigme de l'obligatif autorise, quant à lui, une plus grande flexibilité, puisqu'il concède une réalisation ultérieure au procès³ : T_2 est différent et indéterminé par rapport à T_0 ($T_2 \neq T_0$). D'où sa compatibilité avec une subordonnée introduite par *bu*.

Boo àggee ci kër ga, nanga lekk ceeb bi
 Quand-2sg+narratif arriver-antériorité prép. maison la, 2sg+obligatif manger riz le
Quand tu rentreras à la maison, mange le riz

Néanmoins, comme le note Stéphane Robert, nous avons constaté une certaine forme d'incompatibilité entre l'obligatif et les propositions subordonnées introduites par *su*. En effet, avec l'obligatif, l'exécution du procès résulte des contraintes situationnelles et non d'un souhait de l'énonciateur. Ainsi, le procès est présenté comme certain en T_0 car nécessaire et exécutable. Cette valeur épistémique de l'obligatif⁴ est contradictoire avec une supposition sur l'avenir puisque la réalisation des contraintes nécessitant l'exécution de M, exprimées dans la subordonnée, n'est pas assurée au moment de l'énonciation.

• Conclusion

Le sujet énonciateur qui pose une assertion relative à une éventualité ou à une supposition, va devoir caractériser son affirmation selon des modalités qualitatives et/ou quantitatives. En wolof, ces caractéristiques sont en fait portées par la conjugaison de la principale, seul lieu de l'énoncé offrant quelques libertés. Plus précisément, ces différents paradigmes n'apportent aucune information quant à la potentielle réalisation de L ; néanmoins en spécifiant les modalités propres à la réalisation de M, ils permettent de **valuer** la relation de causalité *L alors M*.

Les hypotaxes dont les principales sont conjuguées au narratif ou au parfait inaccompli, comportent quelques similitudes. En effet, nous avons pu l'observer, le narratif peut être employé pour exprimer un procès non-réalisé en T_0 et le parfait à l'inaccompli un procès futur, coupé de T_0 . Nous avons pu également constater que le narratif pouvait exprimer des valeurs similaires à celle de la certitude de la relation conditionnelle explicitée avec le futur wolof : l'assurance de la réalisation de l'occurrence M si l'occurrence L a lieu. Cependant,

¹ Puisque, selon F. Corblin, les conditions factuelles reposent sur des régularités au sens large, des règles qui font partie des connaissances du sujet énonciateur (1999, pp. 2-26).

² Puisque l'opposition *bu / su* est neutralisée dans le factuel. Voir plus haut.

³ S Robert, 1991, p. 241.

⁴ S Robert, 1991, p. 240.

à la différence du narratif, le futur implique obligatoirement une modalité liée à ce que l'énonciateur considère comme **susceptible** de devenir un fait¹. Car, avec le futur wolof, l'hypotaxe est posée comme *validable mais non encore validé*². Alors qu'avec le narratif, paradigme aoristique, *le procès est déjà validé pourvu qu'il trouve un repère de validation*³. C'est d'ailleurs cette propriété du narratif qui rend ce paradigme compatible avec l'expression d'énoncés gnomiques.

Au niveau cognitif, si la suite *L alors M* est déjà validée en T_0 , c'est parce que les faits L et M et la condition qui les unit font déjà partie des connaissances du sujet qui les énonce⁴ et ne demandent qu'à être vérifiés. D'ailleurs, lorsque le narratif est employé pour référer à une suite unique de deux occurrences (et non un type de fait), l'hypotaxe sous-tend une condition factuelle à la base⁵. Alors qu'avec le futur, la condition *L alors M*, qui ne concerne que des faits particuliers et non des faits généraux, ne fait pas partie des connaissances du sujet énonciateur parce qu'elle n'est au fond qu'une présomption. En effet, à l'inverse d'une condition factuelle, elle ne repose pas sur des règles générales.

Avec l'inaccompli en /-y/ dans la principale de l'hypotaxe, lorsqu'elle réfère à un fait particulier, par contraste avec le futur en /di-/, l'hypothétique réalisation de la condition (L entraîne M) sera vue comme probable. Comme pour le narratif, l'inaccompli en /-y/ permet également de référer à une condition récurrente (*chaque fois que L alors M*), ne concernant donc pas des faits particuliers. Nous l'avons signalé, dans ce type d'itération, le sujet syntaxique de la principale est vu comme l'agent, le responsable de la récurrence. Il s'agit là encore de conditions factuelles⁶ puisque c'est sur la base de ses connaissances que le sujet énonciateur peut affirmer une telle condition (S_0 a connaissance de l'habitude de S_2).

Avec les paradigmes injonctifs (impératif et obligatif), l'exécution de M est une conséquence nécessaire de L. Enfin M doit être immédiatement vérifiable au moment de l'énonciation avec le présentatif. Par ailleurs, les procès des principales d'hypotaxes en *su* sont incompatibles avec les paradigmes du présentatif et de l'obligatif à cause des valeurs modales qu'elles véhiculent.

En guise de résumé, voici dressé le tableau récapitulatif des différentes valeurs explicitées dans les hypotaxes dont la subordonnée est introduite par *su* et *bu* - comportant les suffixes de temps relatif /-ee/ ou /-y/ - en fonction de la conjugaison de la principale :

¹ Définition selon Groussier & Rivière (1996 : 121) de la modalité du deuxième ordre (dans la T.O.P.E.).

² S. Robert, 1991, pp. 270-272.

³ S. Robert, 1991, p. 233

⁴ F. Corblin, 1999, p. 24.

⁵ Corblin explique : « une factuelle justifie les hypothétiques qui l'instancient, et une hypothétique doit être justifiée par une base de connaissance ». 1999, p. 37.

⁶ Corblin. 1999, pp 26-27.

□ Tableau récapitulatif

		CONJONCTION	
		su	bu
CONJUGAISON UTILISEE DANS LA PRINCIPALE	Narratif	Factuelle <i>gnomique</i>	
		Supposition <i>injonction</i>	Eventualité <i>injonction</i>
	Inaccompli en /-y/ (avec les modalités emphatiques)	Factuelle <i>habitude</i>	
		Supposition <i>probabilité</i>	Eventualité <i>probabilité</i>
	Inaccompli en /di-/	Supposition <i>certitude</i>	Eventualité <i>certitude</i>
	Présentatif	/	Eventualité <i>vérifiable en T₀</i>
	Impératif	Supposition <i>injonction</i>	Factuel <i>injonction /</i>
		<i>conséquence nécessaire</i>	
Obligatif	/	Eventualité <i>conséquence nécessaire</i>	

2. Les marqueurs /-oon/ et /-aan/ dans les subordonnées en *su* et *bu*

Les morphèmes /-oon/ et /-aan/ (et leur variante *woon* et *waan* si le verbe se termine par une voyelle) sont des marqueurs de translation qui permettent de construire un repère T_0' , tel que T_0' est le translaté dans le passé de T_0 - noté $T_0' \neq T_0$. Cette opération confère à ce moment révolu les propriétés de T_0 . Ainsi, ces morphèmes indiquent que le procès est vu comme accompli par rapport à T_0' . On oppose /-aan/ à /-oon/ en ce sens que le premier présente le procès comme un accompli envisagé dans un passé indéterminé ou éloigné, alors que le second sera utilisé pour référer à un passé déterminé.

A la différence de ce qui se passe pour les subordonnées introduites par *bi* et *ba*, ces marqueurs de translation entrent en distribution complémentaire avec les marqueurs /-y/ et /-ee/ dans les subordonnées circonstancielles introduites par *bu* ou *su*. Mais, dans cette configuration, ces deux morphèmes expriment d'autres valeurs que celle d'une translation dans le révolu¹ : ils permettent de situer la proposition subordonnée soit dans l'irréel avec /-oon/, soit dans le passé avec /-aan/ mais en indiquant en plus une valeur itérative, récurrente.

¹ Puisque de toute façon, on ne peut combiner repérage translaté et repérage décroché.

• **Les hypothétiques irréelles ou contrefactuelles**

L'expression d'une hypothèse portant sur l'irréel, qu'il s'agisse de l'irréel passé ou de l'irréel présent, implique une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas ou n'a pas été (donc non-L) qui sert de repère. Nous sommes ici dans le cas de ce que A. Culioli¹ appelle une **inversion sans parcours**². C'est-à-dire que, dans une structure en came, on partira de L (ce qui est le cas) pour aller vers non-L (ce qui n'est pas le cas). Et, comme nous l'avons à plusieurs reprises signalé, en wolof, c'est la marque de translation³ dans le passé /-oon/ (*woon* lorsque celui-ci finit par une voyelle) qui explicite cette inversion. Elle permet, par la même, de repérer les subordonnées introduites par *bu* et *su* depuis le repère-origine fictif T_0^1 tel que $T_0^1 * T_0$ (repérage étoile), en stipulant que $T_0^1 \neq T_0$. Mais nous reviendrons plus amplement sur le repérage des subordonnées introduites par *bu* et *su* en conclusion ; contentons-nous pour l'instant d'affirmer que c'est la marque de translation qui pose $T_0^1 \neq T_0$.

Dernière précision concernant la construction des contrefactuelles en wolof : la proposition subordonnée pourra être aussi bien introduite par la conjonction *bu* que par la conjonction *su*, même si dans la majorité des cas *su* semble plus employée que *bu*. Et en l'état actuel de nos recherches, il ne nous semble pas qu'il y ait de différence sémantique à observer entre ces deux constructions. D'ailleurs, nous l'avons vu plus haut lorsque nous avons évoqué le schéma relatif aux opérations liées à l'hypothétique⁴, il n'y a pas de distinction éventualité / supposition dans l'irréel puisque l'irréel implique de façon systématique un repérage par rapport à non-L. De ce fait, nous supposons que les opérations qui fondent l'opposition entre *bu* et *su* sont neutralisées dans le cadre d'une hypothèse sur l'irréel en wolof pour expliciter dans tous les cas une inversion sans parcours.

Une subordonnée contrefactuelle peut être posée soit sur un présent irréel (lorsque c'est ce qui n'a pas lieu qui sert de repère), soit sur le passé (lorsque c'est ce qui n'a pas eu lieu qui sert de repère). Or, en wolof, à l'inverse de langues comme le français ou l'anglais, la subordonnée n'est pas en mesure d'apporter une telle information. En effet, alors que pour ces deux langues indo-européennes, la distinction irréel présent / irréel passé est véhiculée par la conjugaison⁵, dans le système des contrefactuelles du wolof, à cause du paradigme verbal utilisé dans la subordonnée – le narratif – l'énoncé est en attente de repérage situationnel par rapport au repère-origine fictif T_0^1 . On sait seulement pour l'instant que soit $T_L = T_0^1$ (irréel présent) ou soit $T_L \neq T_0^1$ (irréel passé), T_0^1 étant marqué par le suffixe /-oon/.

¹ 1990, T1., p 109.

² Il ne peut y avoir parcours comme avec les hypothétiques potentielles puisque, comme nous venons de l'évoquer, cette opération indique que le sujet énonciateur envisage successivement tous les éléments d'un ensemble sans pouvoir en choisir aucun. M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 137

³ Cette interprétation du complexe < *bu / su* + verbe-oon > comme structure construisant une hypothétique irréalité est partagée par S. Robert (1991, p. 179). Signalons également que dans la majorité des constructions irréelles, *su* est plus souvent usitée que *bu*. Voir aussi dans le chapitre consacré à l'étude du système verbal (chapitre 1) en 6. 2.

⁴ Revoir en 2. 2. B. de ce chapitre.

⁵ A savoir, avec le prétérit et l'imparfait pour l'irréel présent et avec le pluperfect et le plus-que-parfait pour l'irréel passé.

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

De sorte qu'en wolof, selon la conjugaison utilisée dans la principale, il peut y avoir ambiguïté sur la situation temporelle de ce point irréel, notamment lorsque le paradigme du narratif-aoriste est également utilisé pour conjuguer le procès de la principale¹.

Su ma amoon xaalis, Ø tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent, (1sg+narratif) construire maison

Si j'avais / avais eu de l'argent, je construirais / aurais construit une maison

Ainsi, à moins bien sûr qu'un adverbe temporel vienne préciser la valeur du repérage comme le montrent les deux exemples suivants, lorsque le narratif figure dans la principale d'une contrefactuelle, l'énoncé est équivoque : l'hypotaxe renvoie à des hypothétiques irréelles aussi bien sur le présent que sur le passé.

Su ma amoon xaalis tey, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent aujourd'hui, (1sg+narratif) construire maison

Si j'avais de l'argent aujourd'hui, je construirais une maison

Su ma amoon xaalis démb, tabax kër

Si 1sg+narratif avoir-passé argent hier, (1sg+narratif) construire maison

Si j'avais eu de l'argent hier, j'aurais construit une maison

Néanmoins, comme nous allons pouvoir le constater, d'autres conjugaisons également usitées dans la principale permettent de lever l'ambiguïté. Ce sont donc elles qui fournissent, dans ce cas, un ancrage temporel à l'ensemble de l'hypotaxe. Cela est valable pour les paradigmes emphatiques ainsi que pour le parfait à l'inaccompli qui permettent de construire une hypothétique irréelle sur le présent²...

➤ Paradigme du parfait à l'inaccompli.

Su doon doom ju ma jur, dina jaay deretam ngir ma mucc

Si (3sg+narratif) inaccompli-passé fils le+que 1sg+narratif engendrer, inaccompli-

3sg+parfait vendre sang-son pour-que 1sg+narratif être hors danger

Si c'était mon propre fils, il donnerait son sang pour que je sois épargné

Waa wi, su dëppul woon, dina njool

Personne cette, si (3sg+narratif) être-vouté-négation passé, inaccompli-3sg+parfait

être grande

Cette personne, si elle n'était pas voutée, elle serait grande

➤ Paradigmes de l'emphatique à l'inaccompli.

Su ma deewoon tey moo may donn !

Si 1sg+narratif être-mort-passé aujourd'hui, 3sg+emphS moi-inaccompli hériter

Si je mourais aujourd'hui, c'est lui qui hériterait de moi

Bu ma doon yow, duma seeti giskat bi, damay dem polis

Quand 1sg+narratif inaccompli-passé toi, inaccompli-négatif+1sg visiter voyant le,

1sg+emphV-inaccompli aller police

Si j'étais toi, je n'irais pas voir un voyant, j'irais à la police

¹ M. Diop, 1994, p. 83. Les deux exemples suivants lui sont empruntés.

² A l'inaccompli, IPAM-y pour les emphatiques, di-IPAM pour le parfait.

... Et le parfait systématique avec le morphème *kon* (et ces variantes libres *koon* / *koonte*) posé entre le verbe et l'IPAM pour une hypothèse sur le révolu¹ :

Su ma ko xamoon, wax koon naa ko
Si 1sg+narratif le savoir-passé, dire irréel 1sg+parfait lui
Si je l'avais su, je l'aurais dit

*Céy, su ma amoon xaalis, dem naa Màkka²
Ah, si 1sg+narratif avoir-antériorité argent, aller 1sg+parfait Mecque.

Su gisoon gaynde gi, daw koonte na bu yàgg
Si voir-passé lion le, fuir irréel 3sg+parfait ce-qui durer
S'il avait vu le lion, il aurait fui depuis longtemps

Cette marque *kon* appelle quelques considérations supplémentaires : en effet, dans le dictionnaire R. Santos, A. Fal & J.-L. Doneux³, *koon* et ses deux variantes prennent le sens de *donc*. Diop le présente comme « un morphème corrélatif ». Comme Mamadou Cisse⁴, nous pensons que *koon* est une marque polysémique : elle peut revêtir la fonction d'adverbe permettant de relier deux propositions en indiquant une valeur de conséquence ; on pourra traduire par ce morphème par “dans ce cas” / “alors”. Ou encore, *koon* sera un marqueur temporel pour traduire un passé irréel lorsqu'il est placé entre un lexème verbal et un IPAM du parfait.

Céy, su ma amoon xaalis, kon damay tabax kër
Ah si 1sg+narratif avoir-passé argent, dans ce cas 1sg+emphV-inaccompli
construire maison
Ah, si j'avais de l'argent, dans ce cas je construisais une maison

Céy, su ma amoon xaalis, kon dem koon naa Màkka
Ah, si 1sg+narratif avoir-passé argent, dans ce cas aller irréel 1sg+parfait Mecque
Ah, si j'avais eu de l'argent, dans ce cas je serais allé à la Mecque.

Précisons enfin que *kon* : “dans ce cas” impose une contrainte sur l'ordre d'apparition des deux propositions de l'hypotaxe : la subordonnée apparaîtra systématiquement en protase et la principale en apodose.

Pour finir cette étude des propositions subordonnées contrefactuelles, on remarquera que le morphème /*di-*/ de l'inaccompli peut également se combiner au marqueur /-oon/ du passé – *d-oon* – pour indiquer qu'un fait fictif est envisagé comme une habitude :

Li ngay digle, soo ko doon topp, kenn du la gën
Ce que 2sg+narratif-inaccompli conseiller, si-2sg+narratif le inaccompli-passé
suivre, personne inaccompli-nég toi être le meilleur
Ce que tu conseilles, si tu le suivais, personne ne serait meilleur que toi

¹ Voir dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 6. 2.

² Encore que cet énoncé est acceptable, mais il s'agit alors d'un effet stylistique. On traduira alors un tel énoncé non pas par “si j'avais eu de l'argent, je serais allé à la Mecque” mais par “si j'avais de l'argent, je pars à la Mecque”.

³ 1990, p. 111.

⁴ 1998, pp. 79-80.

Su dendale doon jariñ, dugub, xob yaa koy laalo
 Si rapprochement inaccompli-passé servir, mil, feuille les le-inaccompli
 lier_le_couscous
*Si le rapprochement servait à quelque chose, c'est avec les feuilles du mil qu'on lierait le
 couscous*

• **Bu + waan ou /-aan/ : Chaque fois que L, M (révolu)**

Jean-Léopold Diouf¹ note également une construction tout à fait spécifique de la conjonction *bu* : elle se présente sous la forme d'une proposition subordonnée introduite par cette conjonction comportant le marqueur de translation dans le passé /-aan/ (*waan* si le verbe finit par une voyelle). L'hypotaxe renvoie alors à une relation récurrente dans le révolu. On pourra traduire la conjonction *bu* par "chaque fois que" en français :

Bu ko Omar soxla waan, dem seeti ko
Quand lui Omar avoir-besoin passé, (3sg+narratif) aller visiter le
Chaque fois que / quand Omar avait besoin de lui, il allait lui rendre visite

Bu ribijon masaan jubsì, wa ndar dañu daan defar fanaal
Quand noël faire une fois-passé être droit dans la ligne-allatif, gens Saint-Louis
 3pl+emphV inaccompli-passé fabriquer fanal
*(Autrefois,) à l'approche de Noël [chaque fois que Noël approchait], les Saint-Louisiens
 fabriquaient le fanal*

Dans une proposition indépendante, le préfixe /-aan/ renvoie à une occurrence révolue et indéterminée dans le passé², même si cette forme ne semble plus employée en wolof contemporain. Par contre, on retrouve fréquemment la marque *daan* combinant inaccompli (avec /d-/) et translation dans le révolu (avec /-aan/) pour exprimer une habitude passée, donc à valeur itérative.

Waaye baay Maamur dafa nekk ... kilifa gu mag la ci magi dëkk bi. Mu wax ma ne
 garab gi cosaan la fi, fi la maam yi daan nekk.
 Mais père Mamour, 3sg+emphV se trouver... responsable qui être grand
 3sg+emphC prép. ancien-de village. 3sg+narratif dire moi que arbre le origine
 3sg+emphC ici, ici 3sg+emphC anciens les inaccompli-passé se trouver
*Mais père Mamour se trouve être ... c'est un grand responsable parmi les anciens du
 village. Il m'a dit que l'arbre est l'origine ici (l'origine du village), c'est ici que les
 ancêtres se réunissaient [se trouvaient]*

Lorsque la marque du passé /-aan/ est présente dans une subordonnée en *bu*, l'hypotaxe renvoie à une suite récurrente (itérative ou habituelle) d'occurrences dans le passé où L a une incidence sur la réalisation de M. De ce fait, la principale privilégie les conjugaisons exprimant un passé. En outre, il ne s'agit plus d'une relation hypothétique mais plutôt d'une simple relation de *cause à effet*. La démarche hypothétique est abandonnée puisque le révolu est par nature certain. De ce fait, *bu* reprend dans ce cas le schéma d'une éventualité (où l'occurrence L est posée comme validée, est envisagée parmi un ensemble de possibilités). Et bien sûr, le marqueur *su* lui ne peut être utilisé dans ce cas de figure.

¹ 1998, p. 23.

² Selon l'interprétation de Church, cette opinion est aussi partagée par S. Robert, 1991, p. 279.

- Subordonnées en *bu* et *su*, marqueurs du passé et conjugaison de la principale

		BU	SU
-oon	Inaccompli en /-y/ ou /di-/	contrefactuelle <i>irréel présent</i>	
	Parfait + <i>kon</i>	contrefactuelle <i>irréel passé</i>	
	Narratif	contrefactuelle <i>irréel passé / présent</i>	
-aan	Paradigmes du passé	condition récurrente <i>passé</i>	
suffixe de la subordonnée	conjugaison de la principale		

D. En guise de conclusion sur les marqueurs *bu* et *su*

- **Bilan**

Concernant les différents usages de ces deux conjonctions, toutes deux explicitent des valeurs distinctes : *su* indique une supposition et *bu* une éventualité. Il n'y a finalement qu'avec les conditions factuelles et les contrefactuelles que l'opposition entre *su* et *bu* est neutralisée. En effet, dans le premier cas, il s'agit de caractériser non pas un fait particulier mais un type de fait. Dans le deuxième cas, c'est obligatoirement ce qui n'a pas ou n'a pas eu lieu qui sert de repère. Dans les deux cas, ces deux valeurs annulent l'opposition éventualité / supposition qui fonde la distinction entre *bu* et *su*.

□ Tableau récapitulatif : nature de l'hypotaxe selon la conjonction

		BU	SU
SUFFIXES VERBAUX UTILISEES DANS LA SUBORDONNEE	-ee / -y¹	temporelle / futur <i>éventualité</i>	hypothétique / fictif <i>supposition</i>
		condition / a-temporel <i>factuelle</i>	
	-oon	hypothétique / irréel passé ou présent <i>contrefactuelle</i>	
	-aan	causalité / passé <i>éventualité</i>	

¹ Avec /-ee/ : marqueur de l'antériorité et /-y/ : marqueur de la concomitance.

• **Mode de repérage des subordonnées en *bu* et *su***

Concernant le mode de repérage de la proposition subordonnée, celui-ci sera largement fonction de la valeur des marqueurs verbaux¹ qui entrent en jeu dans la composition de la subordonnée ainsi que de la conjonction : le repérage se fera par rapport au repère-origine énonciatif T_0 avec les subordonnées temporelles et par rapport au repère-origine fictif T_0^1 avec les subordonnées hypothétiques.

Pour une subordonnée temporelle, le repérage de T_2 vis-à-vis de T_0 sera de type **décroché**², tel que $T_2 * T_0$, c'est-à-dire $T_2 \omega T_0$ (il y a rupture entre la lexis prédiquée et le moment de l'énonciation) et $T_2 \neq T_0$ (le procès est futur, coupé de T_0).

S'il s'agit d'une validation fictive d'un procès, les subordonnées hypothétiques induisent un **repérage fictif** où le procès est repéré depuis le repère-origine fictif³ T_0^1 tel que $T_0^1 * T_0$. Nous l'avons évoqué lors de la définition du paradigme aoristique dit narratif, la relation étoile (noté $*$) est un composite des relations rupture (notée ω), identification (notée $=$) et différenciation (notée \neq). Comme l'explique A. Culioli, dans le cadre d'un repérage fictif, on aura d'un côté $T_0^1 \omega T_0$ et de l'autre soit $T_0^1 = T_0$, soit $T_0^1 \neq T_0$.

C'est donc la rupture qui indique que l'on passe dans le fictif, c'est-à-dire hors du plan de la conformité de ce que le sujet énonciateur considère comme du factuel⁴. Et le morphème $/-u/$ ⁵ suffixé aux morphèmes subordonnants $/b-/$ et $/s-/$, est en fait la trace de cette opération puisque c'est lui qui permet de situer la proposition subordonnée dans le non-advenu⁶.

Non-advenu soit parce que, (1) on ne peut savoir, au moment de l'énonciation, ce qui sera le cas d'entre L et non-L. Dans ce cas de figure, on a $T_0^1 = T_0$; autrement dit, le sujet énonciateur considère le repère fictif comme étant formellement identique au repère de l'énonciation. Ce qui revient à envisager l'événement L comme étant, selon la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, une modalité du deuxième ordre⁷, en lui attribuant une valeur épistémique. C'est-à-dire que le sujet énonciateur considère la réalisation de L comme étant du domaine du probable.

Non-advenu encore parce que (2) c'est ce qui n'est pas ou n'a pas été qui sert de repère. Les événements sont donc repérés depuis un repère fictif totalement détaché de la réalité. Dans ce cas, on a $T_0^1 \neq T_0$. Comme l'explique A. Culioli⁸, cela entraîne T_0' tel que $T_0' = T_0^1$ puisque T_0' est le translaté de T_0 (noté $T_0' \neq T_0$). Autrement dit, T_0^1 fonctionnera comme le translaté de T_0 , c'est-à-dire comme possédant toutes les propriétés de T_0 mais sur un plan strictement fictif, coupé du réel : nous sommes dans le cas des hypothétiques irréels. C'est d'ailleurs, en français comme en wolof, un marqueur de translation dans le

¹ $/-eel/$, $/-y/$ et $/-oon/$ ainsi que le paradigme du narratif.

² Revoir aussi en 2. 1. C.

³ A. Culioli, 1999, T. 2, pp. 133-134.

⁴ M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, pp. 80-81

⁵ Rappelons que $/-u/$ renvoie à une indétermination par rapport à T_0 (tandis que $/-i/$ renvoie à une valeur de proximité et $/-a/$ à une valeur d'éloignement par rapport à T_0). Revoir dans l'Introduction en 2. 2. C.

⁶ Revoir en 2. 1. C.

⁷ C'est-à-dire, selon la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, une modalité de l'événement à travers laquelle le sujet énonciateur donne son avis sur ce qu'il considère comme susceptible de devenir un fait. 1996, p. 121 (d'après A. Culioli).

⁸ A. Culioli, 1999, T. 2, p. 134.

révolu - l'imparfait pour le français, le morphème /-oon/ pour le wolof - qui indique également la translation dans l'irréel.

A partir de ce repère-origine irréel, on peut localiser ce qui n'est pas le cas - on a alors $T_2 = T_0^1$, ou ce qui n'a pas été - dans ce cas, on a $T_2 \neq T_0^1$. Or, en wolof, la subordonnée irréalité réfère aussi bien à un irréel présent qu'à un irréel passé. En effet, le paradigme verbal utilisé pour conjuguer le procès de la subordonnée, le narratif, n'est pas porteur d'indication temporelle. L'énoncé est donc en attente de repérage situationnel - dans le cas de l'irréel, de repérage par rapport à T_0^1 , on sait seulement que $T_2 \omega T_0^1$. Cette absence sera comblée soit par un adverbe déictique temporel, soit par la conjugaison usitée dans la principale.

Nous avons pu également observer qu'une suite répétitive de deux occurrences, *chaque fois que L alors M*, était exprimée par des constructions en *bu* et en *su* (avec <bu + /-aan/> dans le révolu et avec <bu/su + /-ee/ / -y/> pour le futur ou l'atemporel). Pour Culioli¹, le repérage induit par l'expression d'une itération ou d'une habitude, est qualifié d'**impliqué** (là où Jacques Boulle² parle de niveau observationnel). Or, qu'un repère décroché (typique des subordonnées temporelles et hypothétiques) puisse exprimer un procès récurrent (impliquant un repérage impliqué) est contradictoire. Car, comme le remarque Culioli, ces occurrences itératives décrivent des intervalles ouverts, sans discontinuité, alors qu'un repère décroché induit des intervalles fermés et compacts.

Si un repère impliqué induit par la récurrence est compatible avec une conjonction temporelle ou hypothétiques, c'est parce que les moments différents et successifs de l'occurrence sont compatibles avec la coupure chronologique induite par un repère décroché³ et stipulée d'entrée par la conjonction.

2. 3. LES SUBORDONNÉES INTRODUITES PAR 'BI' ET 'BA'

A. morphologie et morphosyntaxe

Comme les subordonnées introduites par *bu* et *su*, les propositions subordonnées temporelles en *bi* et *ba* sont placées généralement en protase et nécessitent l'usage systématique du narratif pour conjuguer leur procès. S'ajoute également dans la subordonnée, en distribution complémentaire, les marques de temps relatif /-ee/ pour l'antériorité et /-y/ pour la concomitance. Mais alors que dans les subordonnées en *bu* et *su*, les marqueurs /-oon/ et /-aan/ entraînent dans cette distribution pour indiquer que ces subordonnées étaient situées dans l'irréel ou le passé itératif, ces deux suffixes verbaux pourront entrer dans la composition d'hypotaxes introduites par *bi* et *ba* mais dans la principale uniquement, c'est-à-dire associés à la conjugaison du procès de la principale comme n'importe quelle flexion.

¹ 1999, T. 2, pp. 168-171.

² 1995, pp. 13-15.

³ A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

Ba ganaar sabɛɛ rekk la tàmali soq
Quand coq crier-antériorité seulement 3sg+emphC commencer piler
Dès le chant du coq, elle s'est mise à piler

Doon na liggéey ba ma ñëwɛɛ
 Inaccompli-passé 3sg+parfait travailler quand 1sg+narratif arriver-antériorité
Il travaillait lorsque je suis arrivé

*Ba ma ñëwoon...
Quand 1sg+narratif arriver-passé...

La seconde différence morphosyntaxique entre hypotaxes en *bu* et *su* et *bi* et *ba*, tient dans la présence de la forme marquée de la troisième personne du narratif *mu*, alors que la troisième personne du narratif apparaît sous sa forme zéro avec les hypothétiques¹. Mais si un sujet lexical est présent, il se substitue à l'IPAM du narratif :

Bi mu demEEK léegi, am na ñetti weer
Quand 3sg+narratif aller-antériorité+et maintenant, avoir 3sg+parfait trois-de mois
Ça fait trois mois qu'il est parti (litt. quand il est parti et maintenant, il y a trois mois)

Bu Ø reeree ba noppi, dafay tux benn *cigarette*
Quand (3sg+narratif) dîner-antériorité jusqu'à finir, 3sg+emphV-inaccompli fumer
 une cigarette
Quand il a fini de manger, il a l'habitude de fumer une cigarette

Bi lbu paree lekk, dafa tux tutti yàmbaa
Quand lbu finir-antériorité manger, 3sg+emphV-inaccompli fumer un peu tabac
Quand l'bu a eu fini de manger, il a fumé un peu de tabac.

B. Les conjonctions *bi* et *ba* : points communs et différences

Les conjonctions *bi* et *ba*, à la différence des subordonnées en *bu* et *su*, impliquent que repérage a lieu dans le révolu. De ce fait, la principale privilégiera tout naturellement les paradigmes de l'accompli ainsi que les marques du passé. De plus, le passé relevant du connu, les occurrences repérées appartiendront au domaine du certain.

Toutes les études sur ces deux conjonctions s'accordent à dire que les subordonnées en *ba* permettent de situer les procès de l'hypotaxe dans un passé plus éloigné que s'ils avaient été introduits par *bi*¹. Cette opposition trouve bien entendu sa justification dans la présence des marques de détermination spatio-temporelle /-i/ et /-a/², suffixées au morphèmes subordonnant /b-/.

¹ Voir plus haut en 2. 2. A.

¹ Plus exactement, selon S. Sauvageot, le syntagme introduit par *bi* est localisé dans l'actuel alors que par *ba*, il serait situé dans le révolu. Sauvageot 1965, p. 207. S. Robert parle de proximité par rapport à T₀ pour *bi* et d'éloignement par rapport à T₀ pour *ba*. S. Robert, 1991, p. 281.

² Avec /-i/ : proximité de T₀ - identification et /-a/ : éloignement par rapport à T₀ - différenciation (revoir dans l'introduction en 2. 2. C.).

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

Maudo ñibbisi na bi juróom-benn heures jotee
 Maoudo rentrer 3sg+parfait quand cinq-un heure atteindre-antériorité
Maoudo est rentré à six heures. (litt. Maoudo est rentré quand six heures ont été atteintes).

Ba ma ko yónnee, nak, la mu fa jële woon laa leen bëgga yègal fii.
Quand 1sg+narratif le envoyer-antériorité et-bien, ce-que 3sg+narratif là prendre
 passé 1sg+emphC vous vouloir-connecteur apprendre ici
*Quand je l'ai envoyé, ce qu'il avait pris là-bas, je voudrais vous l'apprendre (litt. Quand je
 l'ai envoyé, ce qu'il avait appris là-bas, je voudrais vous l'apprendre)*

La différence qui oppose *bi* à *ba* est donc fondée sur la plus ou moins grande proximité, dans le révolu, du procès de la proposition subordonnée vis à vis du moment de l'énonciation T_0 :

Ba muy agsi keroog la xaritam dem !
 Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver l' _autre_ jour 3sg+emphC ami-son partir
L' autre jour, au moment où il est arrivé, son ami est parti !

*Ba muy agsi tey la xaritam dem !
Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver aujourd'hui 3sg+emphC ami-son partir

Bi muy agsi tey la xaritam dem !
Quand 3sg+narratif-inaccompli arriver aujourd'hui 3sg+emphC ami-son partir
Quand il est arrivé, aujourd'hui, son ami est parti !

Mais il est impossible de déterminer à partir de quel moment l'événement est jugé comme plus ou moins loin de T_0 : cette interprétation est laissée à la libre appréciation du sujet énonciateur. En général, on aura tendance à utiliser *bi* pour caractériser des faits récents, encore d'actualité... :

Bi ma demee foofu, *temps* yii nak bi ma wasinee bu yàggul, mu *attaquer* ma
Quand 1sg+narratif aller-antériorité là-bas, temps ces, et bien quand 1sg+narratif
 accoucher-antériorité ce_que avoir_durer-nég, 3sg+narratif attaquer moi
*Quand j'ai été là-bas, ces derniers temps, eh bien, après mon récent accouchement, ça [la
 maladie] m'a attaqué*

... ou, dans le cadre d'un récit, pour qualifier le dernier acte d'une série d'événements ou le terme d'un processus impliquant une durée relativement longue :

Waaw, *c'est-à-dire* ki mujj ñëw, muy ndaw si... bi mu ñëwee, man jëluma
engagement ne dama koy faj.
 Oui, *c'est-à-dire* celui-qui être_la_dernière venir, 3sg+narratif-inaccompli jeune-
 femme la... quand 3sg+narratif venir-antériorité, moi prendre-1sg+nég engagement
 que 1sg+emphV la-inaccompli soigner
*Oui, c'est-à-dire la dernière venue, la femme, quand elle est venue, moi je n'ai pas pris
 l'engagement que je la soignerai*

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

Bi mu demee ba ci juróom-ñienti weeram, am bés, mu nekk ak yaayam ; ba ñu añee ba sottal, yaay ji woo nag ñietti moroomam
Quand 3sg+narratif arriver-antériorité jusqu'à prép. cinq-quatre(=9)-de mois-son, un jour, 3sg+narratif se trouver avec mère-sa ; quand 3pl+narratif manger-antériorité jusqu'à achever, mère la appeler alors trois camarade-ses
Alors qu'elle en était à son neuvième mois de grossesse, un jour, elle se trouva chez sa mère : lorsqu'elles eurent fini de manger, la mère appela trois de ses camarades.

Quant au marqueur *ba*, il est utilisé de façon systématique dans le récit, ou encore pour référer à des occurrences ayant lieu dans un passé éloigné dans le cadre d'un discours :

Ba làmb ja tasee, Biram dugg ci néegam gis yaayam luu, rakk yi dee
Quand séance de lutte la prendre fin-antériorité, Biram entrer prép. case-sa voir mère-sa être muet, sœur les être mort
Quand la séance de lutte prit fin, Biram entra dans sa case et découvrit sa mère muette et ses sœurs mortes.

Ba ma dalee bey tool bi ag léegi fukki at la
Quand 1sg+narratif commencer-antériorité cultiver champ le et maintenant dix-de ans 3sg+emphC
Je cultive le champ depuis 10 ans (litt. quand j'ai commencé à cultiver ce champ et aujourd'hui, ça fait dix ans).

□ **Les indices /-i/ et /-a/ dans les subordonnées temporelles**

	DISCOURS	RECIT
bi	- passé proche de T ₀ (encore d'actualité)	- dernier acte d'une série d'événements - terme d'un processus impliquant une longue durée
ba	- passé éloigné de T ₀	<i>partout ailleurs</i>

C. Subordonnées en *bi* et *ba* et la conjugaison de la principale

Afin d'étudier l'influence de la conjugaison des procès de propositions principales sur des hypotaxes introduites par *bi* et *ba*, nous proposons d'opposer (i) les procès repérés depuis le repère-origine T₀ - c'est-à-dire lorsque le procès est accompagné uniquement d'un IPAM des paradigmes du parfait, de l'une des trois modalités emphatiques, du narratif ou du présentatif¹ - (ii) des procès repérés depuis le repère translaté T₀' passé par rapport à T₀ - en présence des marqueurs /-oon/ (*woon*) ou /-aan/ (*waan*).

¹ Lorsque ce paradigme renvoie de façon exceptionnelle à un événement passé. Voir un peu plus loin.

I. Sans translation dans le passé - repérage P/ à T₀

- Les emphatiques¹

On distingue parmi les dix conjugaisons du wolof, trois paradigmes emphatiques : l'emphatique du sujet, l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément (on entend par complément tout constituant autre que le sujet ou le verbe², ainsi, l'élément emphatisé pourra très bien être une proposition subordonnée temporelle). Selon la définition générale que S. Robert donne à ces trois conjugaisons, les emphatiques indiquent³ :

« le choix de l'énonciateur qui identifie le sujet, le prédicat ou le complément de la relation prédicative, en le distinguant d'un ensemble de valeurs possibles, pour sa propriété d'être la bonne valeur » (1991 : 329).

Plus précisément, ces trois conjugaisons⁴ renvoient à une opération de **focalisation**, opération qui implique une dissociation entre l'existence d'un événement représenté par la lexis prédiquée $\langle C_0, C_1, \pi \rangle$ (avec C_0 le sujet, C_1 le complément et π le verbe) - ce qui est préconstruit - et la désignation qualitative de l'un de ces trois constituants phrastiques (C_0 avec l'emphatique du sujet, ou C_1 avec l'emphatique du complément ou π avec l'emphatique du verbe) comme étant le bon argument de la lexis - ce qui est asserté.

De cette opération, Stéphane Robert⁵ distingue trois emplois fondamentaux caractéristiques de ces modalités emphatiques : l'**identification**, l'**intensification** et la **causalité**. Et en usant de ces paradigmes emphatiques (et plus précisément à l'aide de l'emphatique du verbe et du complément) pour conjuguer le procès de la principale d'hypotaxes en *bi* et *ba*, le locuteur va pouvoir valuer la relation inter-propositionnelle selon une de ces trois valeurs.

Ainsi, lorsque l'emphatique du complément vient pour conjuguer le procès de la principale d'une hypotaxe comportant les conjonctions *bi* ou *ba*, la focalisation porte *ipso facto* sur la proposition subordonnée temporelle. La subordonnée est alors vue comme l'information nouvelle apportée à l'énoncé ; et l'occurrence d'événement à laquelle elle réfère est alors identifiée comme le bon moment susceptible de repérer l'événement auquel réfère la principale : *c'est au moment L que M*.

Ba tabaski desee juróomi fan la woo ñaari jabaram ya
 Quand tabaski rester-antériorité cinq-de jour 3sg+emphC appeler deux-de épouse-
 son les
C'est à cinq jours de la Tabaski qu'il appela ses deux femmes (litt. C'est quand la tabaski
 restait à cinq jours qu'il appela ses deux femmes)

¹ Revoir aussi en 4. 2. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

² S. Robert, 1991. p 150.

³ Définition générale des modalités emphatiques wolof selon S. Robert, 1991. p. 329.

⁴ S. Robert, 1991. p 157.

⁵ S. Robert, 1993. pp. 39-40.

De plus, le choix de vouloir distinguer L comme étant la bonne occurrence pour repérer temporellement la principale peut très bien faire l'objet d'une intensification¹ : *c'est bien au moment L que M !*

Lan ! Bi auto bi demee nga doog a bëgg deme ! Xamuloo li nga bëgg !
 Quoi ! Quand voiture la aller-antériorité 2sg+emphC commencer relateur vouloir aller ! Savoir-2sg+nég ce_que 2sg+narratif vouloir !
Quoi ! C'est quand la voiture a démarré que tu t'es décidé à partir ! Quel indécis !

Dans d'autres cas, l'énoncé conjugué à un emphatique ne traduit pas une identification ni même une intensification mais l'existence d'une relation de causalité entre subordonnée et principale du type : *sitôt L alors M / dès que L du coup M*. Dans tous ces exemples, c'est la relation de causalité qui est préconstruite ($X \rightarrow M$, ou $L \rightarrow Y$); et suivant la conjugaison usitée, ce sera soit la cause X avec l'emphatique du complément, soit la conséquence Y avec l'emphatique du verbe qui fera l'objet de la focalisation².

Ba ma ko naanee dafa mel na dama yëg ci sama yaram, mu mel na baaru galaas lañu ma teg
 Quand 1sg+narratif le boire-antériorité, 3sg+emphV avoir_l'air que 1sg+emphV ressentir prép. mon corps, 3sg+narratif avoir_l'air que barre-de glace on+emphC moi poser
Quand je l'ai bu c'est comme si j'avais senti dans mon corps, comme si on avait déposé sur moi une barre de glace

Bi xaj bi mbëwee rekk laa yewwu
 Quand chien le aboyer-antériorité seulement 1sg+emphC se_réveiller
Dès que le chien a aboyé, je me suis réveillé

- **Les paradigmes du 'parfait' et du narratif**

⇒ **Le paradigme du 'parfait'**

On distingue deux grands types d'emploi relatifs au 'parfait' : une **visée atteinte** et un **aoriste du discours**³. De ce fait, lorsque ce paradigme est utilisé dans la principale d'une subordonnée temporelle, les occurrences d'événements auxquelles renvoie l'hypotaxe pourront être interprétées de deux façons distinctes.

1. La visée atteinte

Dans son emploi le plus caractéristique, le paradigme du 'parfait' indique⁴ « *qu'en T_0 , le procès a atteint dans le temps un terme..., visé au préalable, et tel qu'il ne présente*

¹ S. Robert, 1993.

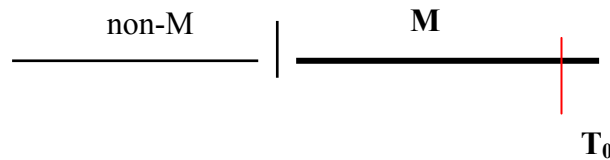
² L'emphatique du sujet n'a plus lieu d'être utilisé dans ce cas de figure.

³ Pour S. Robert, le 'parfait' désigne avant tout un état résultant parce qu'il indique, dans tous les cas, « *qu'en T_0 , on est dans la zone temporelle consécutive à la réalisation du procès* » (1991, p. 47). Nous préférons opter pour une interprétation différentielle en invoquant une « dérive aoristique » (cf. J. Boulle, 1995, pp. 52-54) du parfait puisque ces deux valeurs (parfait et aoriste du discours) engendrent non seulement des représentations différentes des intervalles de temps mais également des modes de repérages différents.

⁴ Selon la définition de S. Robert, 1991, p. 68.

désormais plus de variation ». Selon le type de procès et de son mode d'inscription dans le temps, procès denses / procès compacts¹, deux cas de figures sont à envisager :

- I. Avec les procès compacts, le verbe conjugué au 'parfait' est vu comme présent par rapport au moment de l'énonciation. En effet, ce type de procès fonctionnant comme une propriété, en tout ou rien (non-M / M), l'emploi du parfait revient à localiser la propriété comme valide en T₀.



Ainsi, avec les procès compacts, l'emploi d'un circonstanciel de temps (dont l'intervalle auquel il fait référence n'est pas identifiable au moment de l'énonciation) stipule le point de passage de l'espace non-M à l'espace M. D'où la traduction *depuis que L, M* :

Xale yi bër nañu démb !
 Enfant les être_en_vacances 3pl+parfait hier !
Les enfants sont en vacances depuis hier !

Il en va de même avec une proposition assume le rôle de complément circonstanciel de temps comme le montrent les deux exemples suivants : la subordonnée sert alors à expliciter l'intervalle de temps allant du point non-M / M au moment de l'énonciation pour exprimer une durée :

Waay yow, yoon yi, ba ñu ko fi defee, yàgg na
 Mais toi, route les, quand 3pl+narratif la ici faire-antériorité, durer 3sg+parfait
Mais toi, ces routes, depuis qu'on les a construites, ça fait longtemps

Bi ma tàmbalee tux ak tey, am na fukki at
 Quand 1sg+narratif fumer et aujourd'hui, avoir 3sg+parfait dix-de année
Je fume depuis dix ans (litt. Quand j'ai commencé à fumer et aujourd'hui, ça fait dix ans)

On remarquera que dans tous les cas, la subordonnée comporte systématiquement le marqueur /-ee/ de l'antériorité puisque dans ce cas de figure, la subordonnée L est obligatoirement antérieur à la principale M.

- II. Avec les procès discrets, une subordonnée temporelle devrait normalement permettre de stipuler le moment à partir duquel le procès est terminé, selon les modalités de l'aspect rétrospectif². Cependant, une telle construction est incompatible avec un accompli/parfait parce qu'il crée une trop forte dissociation entre T₀ (un parfait se caractérise avant tout comme étant une observation portée sur T₀) et le

¹ Selon la typologie proposée dans la Théorie des Opérations Énonciative, les procès discrets correspondent aux verbes d'action et les procès compacts aux verbes d'état. En wolof, avec le parfait, les procès discrets prennent une valeur passée et les procès compacts, une valeur de présent. Les procès denses sont des procès qui peuvent fonctionner soit comme des procès discrets, soit comme des procès compacts. (d'après S. Robert. 1991, p. 304).

² Revoir en 4. 1. A. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

moment exprimé par la subordonnée (c'est-à-dire le terme du procès repéré en T_M , avec $T_M \neq T_0$). Une telle dissociation n'est admissible qu'à l'aspect aoristique...

2. L'aoriste du discours

Lorsque le paradigme du 'parfait' exprime non plus un état résultant mais une valeur aoristique¹, c'est-à-dire dans les récits du discours, où les procès saisis en bloc sont présentés comme révolus par rapport à T_0 , il ne s'agit donc plus que d'une simple relation de localisation temporelle de l'occurrence à laquelle renvoie la principale par l'occurrence à laquelle renvoie la subordonnée soit selon une relation de consécution avec /-ee/ ou soit selon une relation de simultanéité avec /-y/.

Bi mu ñēwee, man jēluma *engagement* ne dama koy faj.

Quand 3sg+narratif venir-antériorité, moi prendre-négation+2sg engagement que 1sg+emphV la-inaccompli soigner

Quand elle est venue, moi je n'ai pas pris l'engagement que je la soignerai

□ Le 'parfait' dans la principale d'une hypotaxe en *bi / ba*

	Visée atteinte		Aoriste du discours (procès dense)
	<i>procès compact</i>	<i>procès discret</i>	
Nature de la relation temporelle inter-propositionnelle	stipule le point non-L / L		consécution / concomitance

⇒ Le paradigme du narratif²

Il en va de même avec le narratif puisque l'emploi de ce paradigme dans la principale d'une hypotaxe en *bi* ou *ba* se justifie par sa valeur d'aoriste de récit. L'une des propriétés du narratif étant l'absence de détermination temporelle³, la présence de la subordonnée temporelle est nécessaire puisqu'elle constitue l'unique repère situationnel susceptible de déterminer le procès de la principale.

Ba ma diisook magi dēkk bi nak, ñu bokk daje ci benn kàddu, ne nañu woote ndaje mii, waxtaan ak yeen,

Quand 1sg+narratif concerter-antériorité-avec vieux-de village le et bien, on+narratif entendre causer avec vous

Lorsque j'ai consulté les sages du village, on s'est entendu pour causer avec vous.

Bi ma ñēwee mu seet ma, ubbi na benn téere di ko seet, di ko seet, di ko seet ba yàgg

Quand 1sg+narratif arriver-antériorité, 3sg+narratif consulter moi, ouvrir 3sg+parfait un livre, inaccompli le consulter, inaccompli le consulter jusque longtemps

¹ Revoir aussi en 4. 1. B. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

² Revoir l'étude de ce paradigme en 4. 3. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

³ Définition du narratif selon S. Robert (1991, p. 234).

Quand je suis venu, il m'a consulté, il a ouvert un livre, l'a consulté [consulté, consulté] longtemps

Comme nous l'avons dit, le parfait dans ses emplois d'aoriste et le narratif sont les deux conjugaisons utilisées dans les récits¹ pour les propriétés aoristiques qu'ils développent. Ainsi, ces deux paradigmes sont couramment utilisés pour indiquer une succession temporelle d'événements qui se repèrent les uns par rapport aux autres, dans la continuité narrative.

• Le présentatif²

L'usage de la conjugaison du présentatif³ implique que le procès de la principale a lieu dans l'espace-temps du locuteur, c'est-à-dire au moment même où il le décrit en T_0 . S'il n'y a pas stricte coïncidence spatio-temporelle, la situation du procès doit conserver au moins une certaine incidence vis à vis de T_0 : il y aura soit stricte coïncidence spatiale, soit S_0 aura assisté au procès en T_2 . Et c'est dans ces cas particuliers qu'une hypotaxe en *bi* ou *ba* accepte que la principale soit conjuguée avec le paradigme du présentatif :

- $T_2 \neq T_0$ temporellement mais $T_2 = T_0$ spatialement
(A rencontre B qui est en train de faire des tresses...)
A. Kañ ngeen tàmali letti ?
Quand 2pl+emphC commencer tresses
Quand avez-vous commencé le tressage ?
B. Ñu ngi ko tàmali ba ñu añee ba noppi
On...présentatif le commencer quand on+narratif déjeuner-antériorité jusqu'à finir
On les a commencé quand on a fini de manger
- $T_2 \neq T_0$ spatialement mais $T_2 = T_0$ temporellement
Ba mu génnee kaso ba tey, mu ngiy jubal
Quand 3sg+narratif sortir-antériorité prison jusqu'à aujourd'hui, il...présentatif-inaccompli aller_droit
Depuis qu'il est sorti de prison, il marche droit (litt. Quand il est sorti de prison jusqu'à maintenant, il marche droit)

D'après Stéphane Robert⁴, ces emplois non déictiques du présentatif que l'on retrouve pour conjuguer le procès de la principale figure au présentatif, même s'ils viennent à l'encontre de la définition même de ce paradigme, formellement déictique en T_0 , sont en fait des effets stylistiques. Ils n'ont d'autres buts que de ré-actualiser le procès auquel le locuteur a, dans tous les cas, forcément assisté. Effet que nous avons pu également observer avec les subordonnées en *bu* et *su*⁵.

¹ Le narratif dans les récits historiques, les contes et les proverbes ; le parfait pour les récits dans le discours.

² Revoir l'étude de ce paradigme en 4. 3. dans le chapitre 1 consacré à l'étude du système verbal.

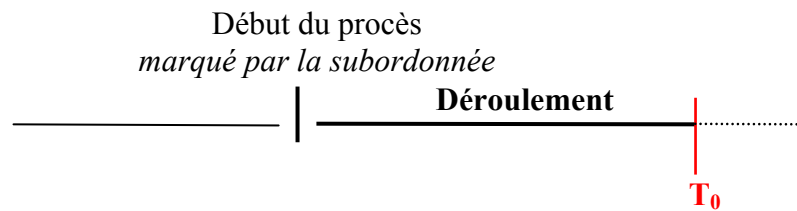
³ Selon la définition donnée au présentatif selon S. Robert, 1991, p. 192.

⁴ 1991, p. 185.

⁵ Revoir en 2. 2. C.

Un point important est à expliquer concernant l'exemple précédant : comme l'a montré S. Robert¹, le présentatif en présence du marqueur de l'inaccompli /-y/ renvoie à une quantification incomplète du procès en T₀, sous forme de progression. C'est cette valeur que vient renforcer en fin de proposition la locution *ba tey* : "encore", littéralement "jusqu'à aujourd'hui".

Omar a *ngiy* liggéey ba tey
 Omar connecteur présentatif-inaccompli travailler jusqu'à aujourd'hui
Omar travaille encore



Ainsi, dans l'avant-dernier exemple, on constate non seulement que le procès prend une valeur durative en T₀ mais qu'en plus, la subordonnée fournit la borne gauche du procès. Ce qui permet d'expliciter l'intervalle du procès de la principale entre sa borne gauche et T₀, on a donc un intervalle fermé à gauche et ouvert à droite. D'où la possibilité de traduire *bi/ba* par *depuis que*.

Une telle construction privilégie le paradigme du présentatif à l'inaccompli mais on pourra très bien trouver des énoncés où le procès est conjugué avec d'autres conjugaisons, mais toujours associées au marqueur de l'inaccompli /-y/ pour expliciter une valeur de progressif.

Ce marqueur de l'inaccompli peut également renvoyer à une habitude encore de mise au moment de l'énonciation, et comme le figure l'exemple suivant, l'usage d'une subordonnée permet de stipuler la borne à partir de laquelle l'habitude a été entamée :

Bi jabaram demee ba tey, dafay añaan rekk
 Quand épouse-son aller-antériorité jusqu'à maintenant, 3sg+emphV-inaccompli
 déjeuner_n'importe_où seulement
Depuis que son épouse s'en est allée, il prend son déjeuner à gauche et à droite. (litt.
 Quand son épouse s'en est allée jusqu'à aujourd'hui, il a l'habitude de prendre son déjeuner
 à gauche et à droite)

¹ 1991, p. 179.

□ **Récapitulatif : subordonnées en *bi / ba* et conjugaison de la principale**

		Emplois	Valeur de la relation entre subordonnée et principale
CONJUGAISON DE LA PRINCIPALE	Narratif	Aoriste du récit	Quand L, M
		Aoriste du discours	
	Parfait	Parfait	Depuis que L, M - procès compact uniquement
		Emphatiques	Identification
		Intensification	C'est bien au moment L que M !
		Causalité	Dès que L, alors M
	Présentatif	Coïncidence avec T ₀ avec /-y/ + <i>ba tey</i>	Depuis que L, M - M a commencé dans le passé et dure encore en T ₀
		Incidence sur T ₀	Quand L, M - Avec M passé mais ayant eu lieu dans l'espace de T ₀

II. Avec translation dans le passé / repérage ^P/ à T₀'

Nous avons pu entrevoir le fonctionnement du marqueur /-oon/ lors du chapitre consacré à l'étude du système verbal¹. Ce morphème est en wolof l'unique marqueur du passé qui indique un repérage relatif par translation des propriétés qui portaient normalement autour de T₀ en T₀'. Il existe également le marqueur *doon* que l'on distingue de /-oon/ en ce fait que *doon* permet de stipuler une valeur aspectuelle de progressif en T₀'. Ce marqueur du passé inaccompli connaît aussi une variante : *daan* pour référer à une habitude envisagée dans le passé. Les morphèmes *doon* et *daan* sont en fait composés du marqueur /d-/ de l'inaccompli préfixé aux formes /-oon/ et /-aan/ ; /-aan/ étant anciennement utilisée pour référer un passé indéterminé ou éloigné. Néanmoins, celle-ci ne semble plus utilisée dans le wolof contemporain, à l'exception des subordonnées en *bu*².

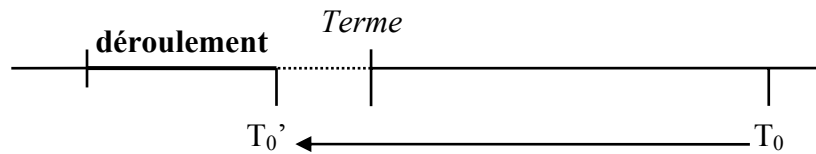
Au niveau observationnel, en T₀ comme en T₀', on distingue deux phases essentielles dans le développement d'un processus : le **déroulement**, c'est-à-dire la prise en compte de l'intérieur du processus sans en voir le terme, ou le **résultat**, étape postérieure au terme qui représente l'extérieur-*après* du processus³. Dans les deux cas, la construction produit des intervalles sans discontinuités, qui n'engendrent pas de dernier point, autrement dit, des intervalles ouverts à droite.

¹ Voir en 6. 1. B. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

² Revoir en 2. 2. C.

³ J. Boulle. 1995, p. 16.

▪ **Translation du déroulement dans le passé (inaccompli en T₀')**



▪ **Translation du résultat dans le passé (parfait/accompli en T₀')**



La principale observation que l'on puisse faire concernant l'impact des marques /-oon/ et *doon* dans la principale, c'est que le suffixe /-y/ normalement associé à l'IPAM narratif de la subordonnée pour indiquer la concomitance, n'apparaît plus dans la construction des subordonnées en *bi* et *ba* ; c'est donc le suffixe verbal /-ee/, marqueur de l'antériorité qui est utilisé systématiquement. En effet, du fait de son statut de repère-origine qui permet l'expression de valeurs aspectuelles observationnelles (engendrant des intervalles ouverts et sans discontinuité¹ c'est-à-dire des intervalles qui ne comportent pas de dernier point, T₀'), T₀' est le seul point lié au procès de la principale sur lequel la subordonnée peut avoir prise. De ce fait, l'instant défini par la subordonnée ne peut que concorder qu'avec T₀' Pour dire les choses autrement, selon les termes de Laurent Gosselin² par exemple, on dira que l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] coïncide invariablement avec l'intervalle de référence du procès de la principale [I,II] :

Relation de concomitance malgré la présence du marqueur de l'antériorité /-ee/

Ba mu agseɛ ca dëkk ba, booba, ñépp a nga woon ca tool ya

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité prép. village le, à ce moment là, tous connecteur présentatif passé prép. champ les

Quand il arriva dans le village, à ce moment, tout le monde était aux champs

Néanmoins, le suffixe /-y/ peut quand même être utilisé de manière à insister sur la valeur de concomitance qui est susceptible de s'établir entre la subordonnée et la principale :

Relation de concomitance en présence de /-y/

Bi may tuub ci Lislamm, magum jëmm laa woon

Quand 1sg+narratif-inaccompli se convertir prép. Islam, adulte-de-une personne

1sg+emphC passé

Quand je me suis converti à l'islam, j'étais adulte

¹ Nous sommes donc dans le cas d'un repérage qualifié d'impliqué selon A. Culioli (1999, T. 2, p. 170), équivalent au niveau observationnel de J. Boule (1995, p. 16).

² Voir plus loin sur ce point.

Ba may xàddamtiku, dama bëggoon nga noppi
 Quand 1sg+narratif-inaccompli s'éclaircir_le_gosier, 1sg+emphV vouloir-passé
 2sg+narratif se_taire
Quand je m'éclaircissais le gosier, je voulais que tu te taises

Une autre contrainte dans la construction des subordonnées est à signaler : si les marques de translation dans le passé instaurent une dissociation entre T_0' et T_0 , la conjonction *bi*, qui stipule la proximité temporelle de T_0 , ne sera que très rarement employée. En effet, comme le remarque S. Robert¹, une translation dans le passé en wolof implique que le procès n'est plus vrai en T_0 parce qu'il a été vrai en T_0' : l'occurrence à laquelle réfère la proposition subordonnée n'est donc plus considéré comme de l'actualité, or c'est dans ce cas que l'indice de proximité spatio-temporelle /-i/ est utilisée.

Trois cas sont donc à envisager qui sont fonction de la nature du procès (discret v.s. compact) et du marqueur employée (/oon/, *doon* ou *daan*) : (I) soit le procès de la principale est vu dans son déroulement, à l'inaccompli (il s'agira soit d'un procès compact conjugué avec /oon/ ou d'un procès discret conjugué avec *doon*), (II) soit dans son extérieur-après, à l'accompli (pour un procès discret conjugué avec /oon/). Enfin, (III) la marque de translation /oon/ peut également inviter à une saisie aoristique d'un procès discret².

- (I) A l'inaccompli

Si c'est le déroulement d'un processus qui est envisagé, dans ce cas le sujet énonciateur choisit de ne prendre en compte que l'intérieur du procès de la principale, sans prendre en compte les bornes du procès, on sait seulement que le procès est enclenché. Il présente donc le procès de la principale comme non terminé en T_0' , moment repéré par l'occurrence exprimée par la subordonnée.

Ba mu agsee ca dëkk ba, booba, fiépp a nga woon ca tool ya
 Quand 3sg+narratif arriver-antériorité prép. village le, à_ce_moment_là, tous
 connecteur présentatif passé prép. champ les
Quand il arriva dans le village, à ce moment, tout le monde était aux champs.

Doon na tux ba ma duggee ci biir nég bi
Inaccompli-passé 3sg+parfait fumer quand 1sg+narratif enter-antériorité prép.
 intérieur case la
Il fumait lorsque je suis entré dans la case

L'exemple suivant est un cas un peu plus complexe puisque la subordonnée explicite la borne gauche du procès de la principale. De plus, c'est la locution *ba booba*³, littéralement "jusqu'à ce moment-là", qui vient pour stipuler le terme du procès en T_0' . Ce type de

¹ S. Robert. 1991, p. 279.

² Pour une explication du fonctionnement des marqueurs du passé en fonction du type de procès, se reporter en 6. 1. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

³ Voir plus loin, l'étude de *ba* : "jusqu'à" (en 2. 4.).

construction n'a été constaté que pour des procès conjugués systématiquement au présentatif accompli :

Ba baayam demee ba booba mu ngi doon liggéey
 Quand père-son partir-antériorité jusqu'à ce moment là 3sg...présentatif
inaccompli-passé travailler
Il travaillait depuis que son père était parti (litt. quand son père est parti jusqu'à ce moment-là, il travaillait)

Nous avons évoqué un peu plus au que l'opposition entre simultanéité et consécution puisque le procès correspondant invariablement au point T₀'. Néanmoins, si l'on désire vraiment exprimer explicitement une relation de coïncidence temporelle entre l'occurrence à laquelle renvoie une proposition subordonnée et l'occurrence à laquelle sa principale (comme le permet la conjonction "pendant"), le wolof utilisera une proposition subordonnée relative, employée comme complément du substantif *diir ba* : "la durée"¹ :

Diir ba waxtaan wa doon daw kër Moodu, coow ak ruumandaat la waa dëkk ba jàppo woon
 Durée la+quand discussion la passé+inaccompli courir maison Moodu, clameur et rumeur 3sg+emphC gens village les s'unir passé
Pendant que la discussion se poursuivait chez Moodu [la durée quand la discussion se poursuivait chez Moodu], la clameur et les rumeurs avaient envahi le village

Daan, le marqueur combinant accompli (explicité par /d-/) et translation dans un passé indéterminé² (grâce au marqueur /-aan/) peut lui aussi se trouver associé à la principale d'hypotaxes en *ba* pour renvoyer à une valeur d'habitude : *chaque fois que* L, S₂ à l'habitude d'exécuter M.

Daan na tux ba mu dëkkee Mbur
 Inaccompli+passé 3sg+parfait fumer quand 3sg+narratif résider-antériorité Mbour
Il fumait lorsqu'il résidait à Mbour (litt. Il avait l'habitude de fumer lorsqu'il résidait à Mbour)

Une telle construction hypotaxique permettant de faire référence à une suite itérative de deux occurrences est à opposer aux hypotaxes introduites par les subordonnées de la forme <bu + -aan> qui indiquent non pas la récurrence du procès de la principale mais de celle de la subordonnée selon une relation de causalité :

Bu ñu nekkaan ci seen këri bopp ya, nekk ca seen néeg yu baax ya, kon loolu du leen dal
 Quand 3pl+narratif se trouver-passé prép. leurs maison-de tête les, se trouver prép. leurs chambre les+qui être_agréable les, donc cela inaccompli-négation eux atteindre
Chaque fois qu'ils se trouvaient dans leurs propres maisons, dans leurs bonnes chambres, cela ne les atteignait pas

¹ Voir plus loin l'étude des subordonnées temporelles indirectes (en 4).

² S. Sauvageot, 1965, p. 127. S. Robert semble partager son point de vue (1991, p. 280).

Alors qu'en français, il y a risque d'ambiguë lors de l'expression de l'une de ces deux valeurs, en wolof les structures sont beaucoup plus spécifiques :

Lorsqu'il était à Mbour, il fumait :

- i. Lorsqu'il habitait à Mbour, il avait l'habitude de fumer → Ba mu dëkkee Mbur, daan na tux
- ii. Chaque fois qu'il habitait à Mbour, il fumait → Bu dëkkaan Mbur, daan na tux

- A l'accompli / parfait

Si la conjugaison de la principale envisage le résultat d'un processus (lorsque *doon* se combine à un procès discret), la subordonnée permet alors d'explicitier le point T₀' d'où le procès de la principale est présenté comme fini. Remarquons par ailleurs que, dans ce cas particulier, le procès de la principale est antérieur au procès de la subordonnée. :

Ba mu ñëwee, bindoon naa benn téere ba pare

Quand 3sg+narratif arriver-antériorité, écrire-passé 1sg+parfait un livre jusqu'à finir

Quand il est arrivé, j'avais déjà écrit un livre

Comme cela se manifeste pour cet exemple, la locution adverbiale *ba pare* : "déjà", littéralement "jusqu'à terminer" peut également être employée pour souligner le caractère « parfait » du procès de la principale, en insistant sur le franchissement du terme de ce procès. Sans cette locution, on aurait dû opter pour une interprétation aoristique du procès de la principale.

- Cas particulier : saisie aoristique du procès

Pour finir, on observe également un certain nombre d'énoncés où la présence de la marque /-oon/ invite à une à une saisie aoristique du procès – systématiquement un procès discret¹ – de la principale. En ce cas, à l'inverse d'un intervalle ouvert engendré par un repère impliqué (niveau observationnel), le procès est saisi dans sa globalité.

Gisoon naa ko ba mu ñëwee

Voir-passé 1sg+parfait le quand 3sg+narratif venir-antériorité

Je l'avais vu quand il était venu

Nak ba ma ko yónnee nak, la mu fa jële woon laa leen bégga yëgal fii.

Et bien quand 1sg+narratif le envoyer-antériorité et-bien, ce-que 3sg+narratif là prendre passé 1sg+emphC vous vouloir-connecteur apprendre ici

Eh bien, quand je l'ai envoyé, eh bien c'est ce qu'il avait pris [appris] là-bas ce que je veux vous apprendre.

• Représentation selon le modèle de Laurent Gosselin

Si l'on reprend le modèle de Laurent Gosselin pour expliciter les différentes relations qui s'établissent dans des hypotaxes où figurent les marques de translation /-oon/ et *doon*, on s'aperçoit que l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] portera soit sur (i) l'intervalle de

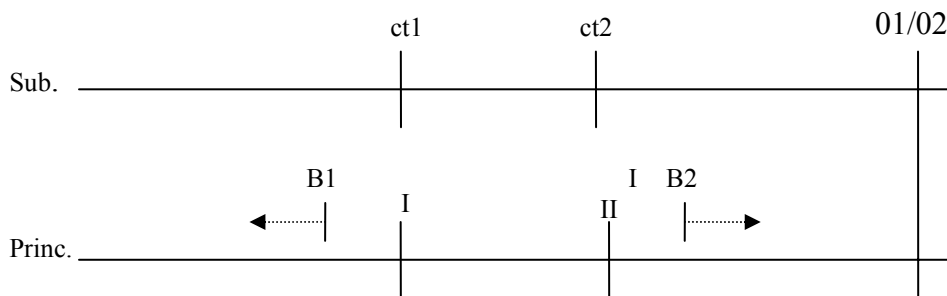
¹ Se reporter au point 6. 1. A. dans l'étude du système verbal (chapitre 1).

référence du procès de la principale [I,II] au niveau observationnel (inaccompli ou accompli), soit sur (ii) l'intervalle du procès [B1,B2] au niveau aoristique¹.

Néanmoins, alors qu'au niveau observationnel, on a systématiquement [ct1,ct2] CO [I,II], au niveau aoristique on aura soit [ct1,ct2] ACCESS [B1,B2] (en présence du marqueur /-y/ de l'inaccompli) ou soit [ct1,ct2] ANT [I,II] (relation de consécution stipulée par /-ee/):

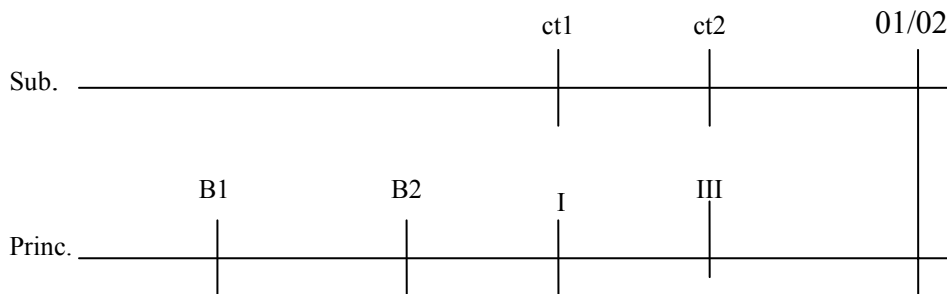
□ **A l'inaccompli :**

Ba tubaab ya dellusee at ma ca tegu, Farba amul woon lu muy lay
 Quand européen les revenir-antériorité année la y poser, Farba avoir-nég passé
 ce_qui 3sg+narratif-inaccompli plaider
Quand les Européens revinrent l'année suivante, Farba n'avait rien à plaider



□ **A l'accompli / parfait :**

Agsi woon naa Senegaal ba pare bi lions yi jéle finaalu coupe d'Afrique
 Arriver passé je+parfait Sénégal jusqu'à finir quand lion les obtenir finale-de coupe
 d'Afrique
J'étais déjà arrivé au Sénégal quand les lions ont gagné la finale de la coupe d'Afrique

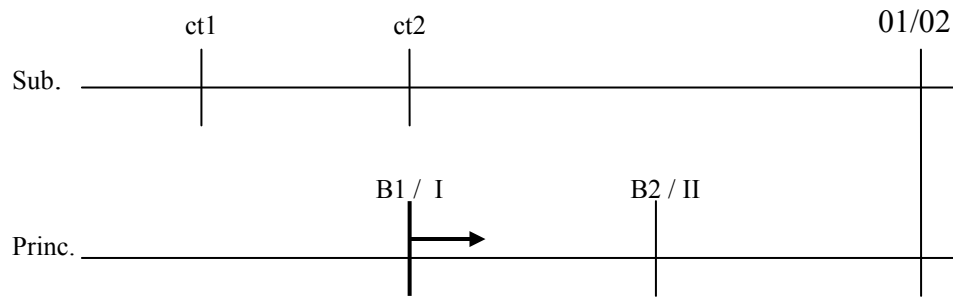


□ **A l'aoristique :**

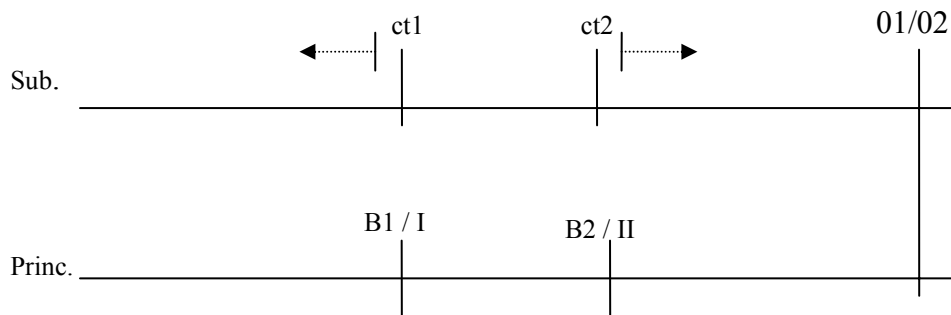
Waxoon naa Momar mu jar sa kër ba ma ko gisee
 Dire-passé 1sg+parfait Momar 3sg+narratif passer_par_chez ta maison quand
 1sg+narratif lui voir-antériorité
J'avais dit à Momar de passer chez toi quand je l'ai rencontré

¹ Mais, de toute façon, à l'aoristique l'intervalle du procès [B1,B2] coïncide forcément avec l'intervalle de référence [I,II].

Les subordonnées temporelles et hypothétiques



Ba muy gone, nanguwuloona sol yére bu ñu dabb-daaxe
 Quand 3sg+narratif-inaccompli gamin, accepter-nég-passé-connecteur porter habit
 le+que on+narratif rapiécer
 Quand il était enfant, il n'acceptait pas de porter un habit rapiécé



□ **Tableau récapitulatif**

Morphèmes verbaux de la principale			Rapport inter-lexis
type de marqueur de translation	type de procès	Valeur aspectuelle	
-oon	<i>tous</i>	aoristique	consécution / concomitance
	procès discret	accompli	consécution
doon		procès compact	inaccompli

Finalement, à travers ce tableau, on voit très bien que, dans le cas d'un repérage translaté du procès de la principale, les relations temporelles sont largement tributaires des différents morphèmes verbaux de la principale ; et non, comme nous avons pu l'observer plus haut lors de l'étude des hypotaxes en *bi* et *ba* dont la principale était appréhendée depuis le repère-origine T_0 , en fonction des marqueurs de temps relatif */-ee/* et */-y/*.

D. Pour résumer

- **Bilan**

A partir de l'étude des subordonnées en *bi* et *ba*, nous avons pu remarquer que deux types de marqueurs pouvaient influencer sur les relations qu'entretient l'intervalle de la proposition subordonnée avec celui de la proposition principale :

- Les morphèmes de temps relatif (/ee/ pour l'antériorité et /y/ pour la concomitance) associés au procès de la subordonnée.
- La conjugaison de la principale qui permet (i) en fonction des marqueurs aspectuels (les IPAM ainsi que les marqueurs de l'inaccompli en /y/ ou /d-/) et du type de procès (denses, compacts ou discrets) d'expliciter des valeurs aspecto-temporelles (observationnelles ou aoristiques) depuis le repère-origine T_0 .

Néanmoins, comme le suggère le tableau récapitulatif suivant, on s'aperçoit que les relations inter-propositionnelles ne sont pas tellement fonction des marqueurs de temps relatifs comme on aurait pu le croire aux premiers abords. Ces relations temporelles sont aussi largement tributaires du mode de repérage de la proposition principale et de la nature de l'intervalle temporel décrit par la proposition principale (continu v.s. discontinu). Un tel phénomène est mis en évidence lorsqu'il s'agit de décrire les relations de repérage temporel comportant un des marqueurs de translation dans le passé – /oon/ et *doon* – dans la principale. En effet, nous avons pu observer que l'usage de ces marqueurs rendaient impossible l'utilisation dans la subordonnée de la marque /y/ puisque la subordonnée coïncide systématiquement avec le moment T_0' : ce qui rend l'opposition /ee/ versus /y/ désuète.

On peut donc affirmer, dans ce cas, que c'est la conjugaison de la principale qui permet d'influer sur le système des relations temporelles inter-propositionnelles. Et pour cause, le niveau observationnel engendre des intervalles sans discontinuités ou continus (qu'il s'agisse de prendre en compte le déroulement du procès ou son extérieur-après) qui correspondent eux-mêmes au repère-origine translaté T_0' , seul point de l'énoncé qui offre une prise à la subordonnée.

□ Tableau récapitulatif : *ba* / *bi* P, Q

		Repérage $P/$ à T_0	Repérage $P/$ à T_0'
Mode de saisie du procès de la principale par S_0	Déroulement	<p>L précède M avec le présentatif à l'inaccompli</p> <p>L stipule le point non-M/M uniquement avec un procès compact</p> <p>Le suffixe de temps relatif est invariablement /-ee/</p>	<p>L concomitant à M $T_L = T_0'$</p> <p>pour un procès compact avec /-oon/ ou pour un procès discret avec doon</p> <p>Le suffixe de temps relatif est invariablement /-ee/</p>
	Extérieur-après	/	<p>M précède L $T_L = T_0'$</p> <p>pour un procès discret avec /-oon/</p> <p>Le suffixe de temps relatif est invariablement /-ee/</p>
	Aoristique	<p>L précède / concomitant à M avec le narratif et le parfait dans ses emplois aoristiques.</p> <p>la relation inter-lexis est fonction de /-ee/ et de /-y/</p>	<p>L précède / concomitant à M</p> <p>L'opposition /-ee/ v.s. /-y/ redevient distinctive</p>

• Comparaison avec *bu* et schématisation liée au morphème /b-/

Comme pour les subordonnées temporelles introduites par la conjonction temporelle *bu*¹, le repérage de la subordonnée introduite par *bi* ou *ba* est de type décroché (étoile) ; et l'utilisation du paradigme du narratif-aoriste est la trace en wolof de ce type de repérage. Le repérage décroché implique une rupture entre la situation du procès et la situation d'énonciation telle que $Sit_2(T_2) \omega Sit_0(S_0)$. Ce sont donc les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/ qui viennent pour préciser que $T_2 \neq T_0$, avec /-i/ et /-a/ pour indiquer une valeur de passé par rapport à T_0 et de futur avec /-u/².

Le mode de sélection de la proposition subordonnée temporelle se fait sur le principe de l'éventualité où l'occurrence de procès L est envisagée parmi un ensemble de possibilités (autre-que-L, considéré comme non-validé) pour sa propriété de repérer le procès M de la principale. Si l'on cherche à représenter l'opération de repérage entre L et M dans une structure en came³, on dira que la proposition subordonnée L est située dans la zone I définit par rapport à la zone E. Ainsi donc, le marqueur /b-/ sert à introduire une subordonnée L validée en I de manière à repérer M en barrant le chemin qui mène de la

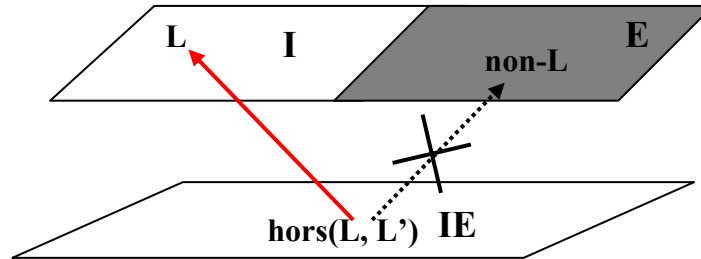
¹ Lorsque *bu* introduit une subordonnée hypothétique, le repérage de la subordonnée se fait par rapport à T_0 ¹.

² Il conviendrait mieux de dire que le suffixe /-u/ situe la subordonnée dans le non-advenu, qu'il soit futur ou fictif.

³ A. Culioli, 1990, p. 99. Culioli donne aussi quelques précieuses remarques à propos de quelques conjonctions à la page 108.

position décroché IE à E (alors que dans une supposition, les deux chemins restent ouverts vers I et E ; et fictivement, on fait comme si IE,I était ou allait être le cas).

□ **Représentation schématique des conjonctions *bi* et *ba*.**



Après avoir pu définir un schéma commun aux conjonctions en /b-/, nous allons donc pouvoir entreprendre l'étude de la conjonction *ba* : “jusqu'à” afin d'expliquer la polysémie entre *ba* : “quand” et *ba* : “jusqu'à”, même si la conjonction est invariablement *ba* dans le deuxième cas.

2. 4. ‘BA’ : “JUSQU’À” / “JUSQU’À CE QUE”

Après avoir étudié l'ensemble des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* : “quand” / “si”, portons notre attention sur un autre emploi du morphème *ba*, où celui-ci prend le même sens que “jusqu'à” / “jusqu'à ce que” en français pour introduire un syntagme en fonction de circonstant¹. A travers son étude, nous aurons notamment l'occasion d'observer la richesse des différentes structures engendrées par ce marqueur à côté de la rigidité des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* ; et par là même, nous devons nous interroger sur la parenté de *ba* : “jusqu'à” vis-à-vis de l'ensemble du système des conjonctions subordinatives en /b-/ et /s-/.

Néanmoins, au niveau de son comportement morphosyntaxique et syntaxique, par contraste avec les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si”, le morphème *ba* : “jusqu'à” présente deux particularités. La première est de pouvoir également fonctionner comme une préposition pour introduire un nom-régime. Deuxièmement, quelque soit la situation de la subordonnée par rapport à T₀, dans tous les cas, que ce soit comme préposition ou comme conjonction, le marqueur *ba* : “jusqu'à” n'est pas soumis au système d'indexation temporel au moyen des indices /-a/, /-u/ et /-i/.

Les syntagmes circonstanciels introduits par *ba* permettent de localiser une principale en indiquant la limite finale du procès de celle-ci. On peut même affirmer pour être plus précis que ce syntagme définit le terme à-venir de la principale². Cette limite peut faire

¹ S. Sauvageot (1965 : 203-204), A. Fal (1999 : 118).

² Sur les remarques de S. Robert.

référence à deux domaines conceptuels différents mais qui supposent tous deux une représentation topologique : l'espace¹ et le temps.

Xale bi dafa nelaw ba ma ñëw
 Enfant le 3sg+emphV dormir jusqu'à 1sg+narratif venir
L'enfant a dormi jusqu'à ce que je vienne

Demal ba fajar
 Aller-2sg+impératif jusqu'à aube
Reviens demain (litt. va-t-en jusqu'à l'aube)

Demal ba ci ñetteelu mbedd male
 Aller-2sg+impératif jusqu' prép. troisième-de rue celle_là_bas
Vas jusqu'à la troisième rue là-bas

Mis à part les quelques exceptions où le morphème *ba* entre dans la composition de locutions adverbiales comme *ba léegi* : “encore” ou *ba noppi* : “déjà” ou encore lorsque le procès de la principale est conjugué avec l'emphatique du complément, les syntagmes introduits par *ba* : “jusqu'à” apparaissent systématiquement en apodose. Ce phénomène s'explique de par le mode de repérage situationnel des subordonnées en *ba* qui s'effectue par rapport à la principale - comme dans le cas de récit où la proposition qui précède sert de repère à la suivante - et non par l'intermédiaire des marques d'indexation déictique /-i/, /-a/ et /-u/, comme nous l'avons observé précédemment pour les autres conjonctions². Ainsi, une subordonnée en *ba* : « jusqu'à » ne pourra faire l'objet d'une topicalisation. Cette différence de mode de repérage permet de nous faire comprendre pourquoi la syntaxe des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu*, *su* par rapport à leurs principales est moins contraignante que celle des subordonnées en *ba* : “jusqu'à”.

Signalons enfin l'existence d'une variante dialectale à cette conjonction : *be*⁴ ; variante qui n'est encore utilisée que dans le parler de quelques locuteurs wolophones de Gambie :

Yóbbu naa ko be ci seen biir kër
 Emmener 1sg+parfait jusqu' prép. leur intérieur maison
Je l'ai emmené jusqu'à chez eux

A. Analyse morphosyntaxique

Ainsi donc, tout comme *ba*, *bi*, *bu* et *su* “quand” / “si”, *ba* : “jusqu'à” fonctionne comme une conjonction pour introduire une proposition subordonnée :

Bu la Yàlla dimbalee ba nga génn ci, nga war ko bàyyi.
 Si toi Allah aider-antériorité jusqu'à 2sg+narratif sortir partitif, 2sg+narratif devoir
 lui abandonner
Si, avec l'aide de Dieu, tu t'en sors, tu devras l'abandonner. (litt. Si dieu t'aide jusqu'à ce que tu t'en sortes, tu devras l'abandonner)

¹ Ce domaine ne fera pas l'objet d'une étude approfondie.

² Revoir en 2. 1. C.

⁴ Forme également observée par A. Fal & all.. 1990, p. 42 ; ainsi que par C. M. Njie. 1982, p. 240.

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

Mais dans beaucoup d'autres cas, le comportement de *ba* : "jusqu'à" n'est pas celui d'une conjonction subordonnante mais celui d'une préposition servant alors à introduire un syntagme nominal :

Liggéey na ba weer wi dee
Travailler 3sg+parfait jusqu'à mois le+qui mourir
Il a travaillé jusqu'à la fin du mois

Dañuy dox ba àll bi, fu ... fu mu gën a sore ci biir àll bi ...
3pl+emphV-inaccompli marcher jusque brousse la, où... où 3sg+narratif
être_le_plus relateur être_loin prép. intérieur brousse la
Ils vont jusqu'au plus profond de la brousse ...

Elle peut également permettre l'introduction d'une proposition infinitive ou être simplement suivie d'un verbe...

Foofa ngay jàdd, tàllal ba àgg ca pàkk ba
Là-bas 2sg+emphC-inaccompli tourner, aller_tout_droit jusqu'à arriver prép. parc
le
Tourne là-bas, et continue jusqu'à être arrivé au parc

Lekk na ba fees
Manger 3sg+parfait jusqu'à être_rassasié
Il a mangé jusqu'à être rassasié

Raxas na ba set
Se_laver 3sg+parfait jusqu'à être_propre
Il s'est lavé jusqu'à être propre

... voir même d'un adverbe.

Maa ngi dem. Ba suba ak jàmm !
1sg...présentatif aller. Jusqu'à demain avec paix
J'y vais. Jusqu'à demain avec la paix !

En outre, certaines constructions à partir d'adverbes ou de verbes permettent la création de locutions adverbiales aspectuelles que l'on traduira en français par "encore" : *ba tey* / *ba léegi* - littéralement "jusqu'à aujourd'hui" / "jusqu'à maintenant", ou "déjà" : *ba noppi* / *ba pare* - littéralement "jusqu'à finir" / "jusqu'à être prêt". Ces deux sortes de locutions feront d'ailleurs l'objet d'une étude plus attentive un peu plus loin :

Omar a ngiy liggéey ba léegi
Omar connecteur présentatif-inaccompli travailler jusqu'à maintenant
Omar travaille encore (litt. Omar travaille jusqu'à maintenant)

Benn a ngi nii, bii *utiliser* naa ko, *mais* taxul ba tey ma am ci tan.
Un connecteur présentatif comme(_ca), celui_ci utiliser 1sg+parfait le, mais causer-nég jusqu'à aujourd'hui 1sg+narratif avoir partitif amélioration
En voici un, celui-ci, je l'ai utilisé, mais, ça n'a pas fait pour l'instant [jusqu'à aujourd'hui] que j'aie mieux

Omar reer na ba pare
Omar manger 3sg+parfait jusqu'à finir
Omar a déjà mangé (litt. Omar a mangé jusqu'à finir)

Enfin, signalons que *ba* : “jusqu’à” pourra également introduire une proposition subordonnée, elle-même introduite par les conjonctions *bu*, *bi* ou *ba* : “quand” / “au moment où” : < *ba* [**b-** + **proposition**] >. Mais nous reviendrons plus amplement sur cette structure particulière un peu plus loin dans notre étude

Xaar naa ba ba sama rakk dem Frans
 Attendre 1sg+parfait jusqu’à quand mon petit_frère aller France
J’ai attendu ici jusqu’au moment où mon petit frère est parti en France

C’est bien entendu en fonction de ces différents types de syntagmes que nous procéderons à l’étude de ce marqueur.

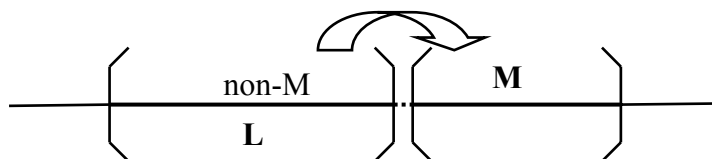
B. Étude des différents emplois de *ba* : “jusqu’à”

1. En subordonnée

Nous avons pu l’évoquer au début de notre présentation de ces quatre conjonctions : l’une des principales différences entre les subordonnées en *ba* : “jusqu’à” et les subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* / *su* : “quand” / “si” tient dans l’absence systématique de marqueurs de temps relatif comme /-ee/ ou /-y/, au profit de la marque zéro notée /-Ø/. Alors que ces deux morphèmes indiquaient respectivement l’antériorité ou la concomitance de la subordonnée par rapport à la principale, en l’absence de marqueurs de temps relatif, la subordonnée est vue comme postérieure à la principale. Plus précisément, elle permet de repérer le **terme à-venir** du procès de la principale, terme correspondant, dans la majorité des cas, au début de l’occurrence du procès de la subordonnée : il y a donc en principe coïncidence entre la borne droite du procès de la principale et l’intervalle auquel fait référence la subordonnée.

Fi laay toog ba sama baay ñëw
 Ici 1sg+emphC-inaccompli asseoir jusqu’à mon père (narratif) venir
J’attends ici jusqu’à ce que mon père arrive

Cependant, la manière dont l’intervalle circonstanciel [ct1,ct2] défini par la subordonnée en *ba* : “jusqu’à” va chevaucher la borne droite de l’intervalle du procès est en partie fonction du type de procès employé dans la subordonnée. Ainsi, avec un verbe d’état comme procès de la proposition subordonnée M – donc un procès compact¹, procès qui a la particularité de ne fonctionner qu’en tout ou rien (non-M / M) – la limite du procès de la proposition principale L coïncidera systématiquement avec le point de passage de l’état non M à l’état M du procès de la subordonnée :



¹ A. Culioli, 1999, T. 2, pp. 14-15. Voir l’étude des différents types de procès en wolof, en 2. dans le premier chapitre.

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

Mu dogal ko giiru meew, mu dem seral ko fee ba mu sedd
 3sg+narratif portionner-bénéfactif lui écuelle-de lait, 3sg+narratif aller refroidir le
 là-bas jusqu'à 3sg+narratif être_frais
Il lui fait une bonne part de lait, il va la faire refroidir là-bas jusqu'à ce qu'elle soit fraîche

Bu sàmm bi lokkee sèllu yi, ratt ba yeggale, mu ne ko naanal giir gee, mu naan ba
màndi
 Quand berger le enfermer-antériorité veau les, traire jusque terminer, 3sg+narratif
 dire lui : « boire-2sg+impératif écuelle cette », 3sg+narratif boire jusque
être désaltéré
*Quand le berger a enfermé les veaux, fini de traire, il lui dit : « boit cette part », et il boit
jusqu'à être désaltéré*

Une particularité est à observer dans de telles structures hypotaxiques. Comme le montrent l'exemple précédent et le suivant, si le sujet syntaxique d'un procès compact de la proposition subordonnée est le même que pour la proposition principale, alors, on observe de façon systématique une omission de celui-ci dans la proposition subordonnée :

Dafa naan sàngara ba Ø feeb
 3sg+emphV boire alcool jusqu'à (3sg+narratif) être_malade
Il a bu de l'alcool jusqu'à (en) être malade

*Dafa naan sàngara ba m feeb
 3sg+emphV boire alcool jusqu'à 3sg+narratif être_malade

En revanche, sur l'exemple suivant, on voit très bien que si les deux sujets sont différents, alors le sujet de la subordonnée doit apparaître, que ce soit sous la forme d'un IPAM du narratif ou d'un sujet lexématique :

Dafa wax ay njaaxum ba jigéenam feeb
 3sg+emphV dire des malades jusqu'à fille-sa être_malade
Il a dit des malades jusqu'à ce que sa sœur en soit malade

□ **Présence/ absence de S₂ avec un procès compact (L ba S₂ M : “L jusqu'à S₂ M”)**

	Sq = X	Sq = Y
SL = X	Ø	sujet lexématique ou IPAM

Plus rarement, lorsque le procès de la subordonnée est discret¹, nous avons également pu observer des cas d'omission du sujet syntaxique de la proposition subordonnée, toujours si celui-ci est le même que dans la proposition principale.

Foofa ngay jàdd, tàllal ba Ø àgg ca pàkk ba
 Là-bas 2sg+emphC-inaccompli tourner, aller_tout_droit jusqu'à (2sg+narratif)
 arriver prép. parc le
Tourne là-bas, et continue jusqu'au parc (litt. continue jusqu'à être arrivé au parc)

¹ Un procès discret renvoie à un verbe d'action (selon la typologie des procès de Paillard). Voir l'étude des différents types de procès en wolof, en 2. 2. dans le premier chapitre.

Mais, dans ce cas de figure, à la différence des subordonnées comportant un procès compact, cette omission aura une répercussion sur la valeur temporelle de la relation circonstancielle qui s'opère entre la subordonnée et la principale. En effet, la subordonnée en *ba* : "jusqu'à" qui explicite la borne droite de l'intervalle du procès de la principale, c'est-à-dire la fin du déroulement du processus coïncide soit (i) avec le début du procès discret de la subordonnée lorsque figurait un sujet syntaxique ou soit (ii) avec le terme de celui-ci en l'absence d'un sujet syntaxique :

- (i) Présence d'un sujet dans la subordonnée

Dafa toog ci këram ba m̩ jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à 3sg+narratif lire livre-son

Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il lise son livre

- (ii) Absence d'un sujet dans la subordonnée

Dafa toog ci këram ba Ø jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à (il+narratif) lire livre-son

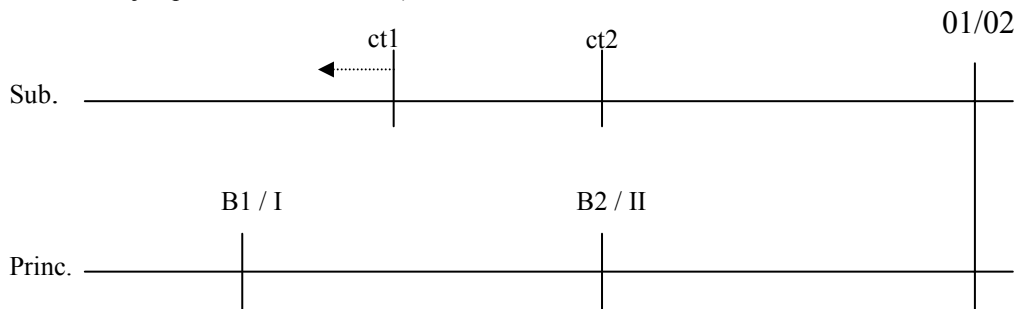
Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il ait finit de lire son livre. (litt. Il est resté dans sa maison jusqu'à avoir lu son livre)

Selon la typologie des relations circonstancielle de L. Gosselin, on dira dans ce cas (en l'absence de sujet syntaxique) que la borne ct2 de l'intervalle circonstanciel coïncide avec la borne B2 de l'intervalle du procès et/ou avec la borne II de l'intervalle de référence de la proposition principale :

Dafa toog ci këram ba Ø jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à (il+narratif) lire livre-son

Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il ait finit de lire son livre. (Il est resté dans sa maison jusqu'à avoir lu son livre)

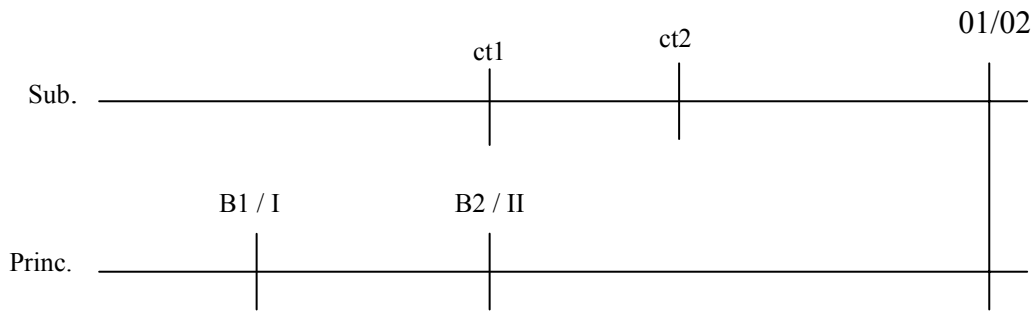


Alors que si figure le sujet syntaxique dans une subordonnée comportant un procès discret, le terme du procès de la principale coïncide obligatoirement avec le début du procès de la subordonnée.

Dafa toog ci këram ba m̩ jàng téereem

3sg+emphV asseoir prép. maison-sa jusqu'à 3sg+narratif lire livre-son

Il est resté dans sa maison jusqu'à ce qu'il lise son livre.



D’ailleurs, comme me l’ont fait remarquer un certain nombre de locuteurs, on pourrait très bien paraphraser une subordonnée avec omission du sujet par une subordonnée comportant un sujet ainsi qu’un verbe relatif à une notion de finalité comme *noppi* : “finir” (conjugué au sujet ou figurant au sein de la locution *ba noppi*, littéralement : “jusqu’à finir”) pour souligner l’atteinte du terme du procès de la subordonnée.

- Avec *noppi* comme procès du sujet de la proposition subordonnée
 Dafa toog ci këram ba mu noppi téereem
 3sg+emphV rester prép. maison jusqu’à 3sg+narratif terminer son livre
Il est resté dans sa maison jusqu’à ce qu’il ait fini son livre.
- Avec *noppi* comme élément de la locution *ba noppi* : “avoir fini de” au sein de la proposition subordonnée
 Dafa toog ci këram ba mu jàng téereem ba noppi
 3sg+emphV rester prép. maison-sa jusqu’à 3sg+narratif lire livre-son jusqu’à finir
Il est resté dans sa maison jusqu’à ce qu’il ait fini de lire son livre

A la différence des cas d’omission de l’IPAM avec un procès compact, la présence ou l’absence d’IPAM n’est pas uniquement fonction du sujet syntaxique de la principale puisqu’elle engendre une valeur temporelle différente. Et cette valeur ne peut s’expliquer que par une structure grammaticale différente des classiques subordonnées temporelles wolof : on ne peut en conclure que le procès figure sous la forme d’un **participe passé**.

• Subordonnées à valeur causale ou de but

- subordonnées en *ba* : “jusqu’à” à valeur causale

Dans certaines assertions, on observe que s’établit, en plus d’une relation temporelle, une relation de causalité entre proposition subordonnée et proposition principale, où la réalisation de l’occurrence de procès de la proposition principale (la cause) entraîne la réalisation de l’occurrence de procès de la proposition subordonnée (la conséquence). Bien entendu, même dans ce cas de figure, la valeur de postériorité explicitée par la subordonnée reste dominante.

Duggleen ci biir kër gi, tànqleen ndox mi, suuxat ko ba mu tooy
 Entrer-2pl+impératif prép. intérieur maison la, puiser-2pl+impératif eau la,
 arroser(-2pl+impératif) le jusque 3sg+narratif être humide
Entrez dans la maison, puisiez l’eau, arrosez le jusqu’à ce que cela soit mouillé

- subordonnées en *ba* : “jusqu’à” à valeur de but

Nous avons également pu constater un certain nombre d'énoncés où la nature de la relation hypotaxique n'est plus seulement causale mais finale¹. Plus précisément, la subordonnée sera le but à atteindre, c'est-à-dire que l'occurrence de procès de la subordonnée doit être perçue non seulement comme étant la conséquence ou le résultat de l'occurrence-action auquel fait référence le procès de la principale mais en plus, il convient d'ajouter à cela que cette occurrence est en fait projetée dans l'avenir par l'agent lorsqu'il déclenche cette action.

Yóbbul cin li ca tēgg ba mu ngànk ko !

Emmener-2sg+impératif marmite la prép. forgeron jusqu'à 3sg+narratif souder la
Porte la marmite chez le forgeron pour qu'il la soude !

Waaye naka directeur bi ak *responsible-u programmes* yi ñu ngi seet *affaire* bi ba xam nu ñu ko mēna doxale

Mais comme directeur le et responsable-de programme les, 3pl...présentatif
examiner affaire la jusqu'à savoir comment 3pl+narratif le pouvoir-connecteur
faire marcher

Mais le directeur et le responsable des programmes étudient la question pour voir comment ils peuvent l'organiser

Mais ce qui différencie ces subordonnées de but des subordonnées en *ba* à valeur causale, c'est que le terme du procès de la principale est visé intentionnellement par le sujet (énonciateur et/ou) syntaxique) alors que dans les subordonnées à valeur causale, le terme est évalué qualitativement². C'est-à-dire que le déroulement de l'occurrence (L) à laquelle réfère la proposition principale a atteint un état tel qu'elle engendre l'occurrence à laquelle réfère la subordonnée (M) qui définit le terme de L.

Négal ba nu àgg ca àll ba nga doora sox sa fetal

Attendre jusque 1pl+narratif arriver prép. brousse la jusque commencer-relateur charger ton fusil

Attends que nous soyons arrivés dans la brousse pour charger ton fusil (litt. Attends jusqu'à ce que nous soyons arrivés dans la brousse pour charger ton fusil)

• Cas particulier : la double subordination

Par opposition aux classiques structures en <*ba* + proposition>, on trouve plus rarement une construction particulière où la conjonction *ba* : “jusqu’à” apparaît en co-occurrence avec les conjonctions *bu*, *ba* ou *bi* : “quand” / “au moment où” :

Bés mooy jamano ji nekk ci diggante ñaari fenku jant bi, bi mu fenkee ba bi muy fenkaat.

Jour 3sg+emphS-inaccompli époque la+qui se trouver prép. entre deux-de lever-de soleil le, quand 3sg+narratif se lever-antériorité jusque quand 3sg+narratif-inaccompli se lever-itératif

Un jour, c'est la période qui se trouve entre deux levers de soleil, du moment où il se lève jusqu'au moment où il se lève à nouveau

¹ La définition d'un circonstant de « but » est reprise à Groussier & Rivière (1996, p 28).

² Sur les remarques de S. Robert.

Dafa liggéeyoon Senegaal ba ba rakkam dem Frans
 3sg+emphV travailler-passé Sénégal jusqu'à quand fille-sa aller France
Il avait travaillé au Sénégal jusqu'au moment où sa sœur est partie en France

Dans ce type de configuration, par contraste avec les subordonnées en <ba + proposition>, les constructions en <ba + [b- + proposition]> impliquent que la relation entre proposition subordonnée et proposition principale soit strictement temporelle ; alors que lorsque figure uniquement la conjonction *ba*, celles-ci peuvent induire en plus une valeur causale.

Dafa liggéeyoon Senegaal ba rakkam dem France
 3sg+emphV travailler-passé Sénégal jusqu'à fille-sa aller France
Il avait travaillé au Sénégal jusqu'à ce que [il ait suffisamment d'argent pour que] sa sœur parte en France

Xaar naa ba ba mu ñëw
 Attendre 1sg+parfait jusque quand 3sg+narr. venir
J'ai attendu jusqu'au moment où il est arrivé

Xaar naa ba mu ñëw
 Attendre 1sg+parfait jusque 3sg+narr. venir
J'ai attendu jusqu'à ce qu'il vienne

Cependant, cette structure en <ba + [b- + proposition]> est de plus en plus rare dans le wolof contemporain. On peut supposer que le système tend vers une certaine uniformisation au profit du modèle¹ que nous avons pu exposer au début de l'étude des conjonctions *bi*, *ba*, *bu*, *su*, où ce sont les marqueurs de temps relatifs /-ee/, /-y/ et /-Ø/ qui permettent de préciser la nature de la relation circonstancielle (antériorité, concomitance, postériorité). Et le possible glissement d'un système temporel (consécution) à un système d'inférence (causal/final) se déduira du contexte ou du co-texte².

2. Syntagmes prépositionnels en *ba* : “jusqu'à”

Fonctionnant comme une préposition, *ba* permet également d'explicitier le terme d'un procès à l'aide d'un nom où d'un groupe nominal ou d'un adverbe référant à une époque repérée dans le temps. Ce type de construction privilégiera tout naturellement les termes relatifs au système calendaire-chronométrique wolof :

Liggéey na ba ci bésu takku Alima
 Travailler 3sg+parfait jusqu'à prép. jour-de mariage-de Alima
Il a travaillé jusqu'au mariage d'Alima

Dina liggéey ba suba ci suba
 Inaccompli-3sg+parfait travailler jusqu'à demain prép. matin
Il travaillera jusqu'à demain matin

De plus, on observe que *ba* : “jusqu'à” peut également servir à expliciter la durée qui sépare le terme à-venir du procès du moment d'où il est envisagé :

¹ Revoir en 2. 1. A.

² En fonction de certains marqueurs verbaux comme les conjugaisons emphatiques pour des subordonnées introduites par *bi* et *ba*. Revoir en 2. 3. C.

Mu ngiy liggéey ba fi ak juróomi fan
 3sg...présentatif-inaccompli travailler-inaccompli jusqu'à ici à cinq-de jour
Il travaillera cinq jours encore (Litt. Il travaillera jusqu'à d'ici à cinq jours)

Mu tàggoo, war fasam, di rëppta, di rëppta, guddeeg bëccëg ba ca juróom-
 ñaareelu fan ba
 3sg+narratif dire adieu, monter à cru cheval-son, inaccompli galoper, inaccompli
 galopa, nuit-et jour, jusqu'à prép. cinq-deux-de jour le
Elle fit ses adieux, chevaucha son cheval et galopa, galopa nuit et jour pendant sept jours
 [jusqu'au septième jour]

Ainsi, en fonction de la conjugaison, on remarque que dans le dernier exemple, le procès *rëppëtël* : “galoper” est enclenché - repéré – à partir du moment où le procès qui le précède (*war* : “chevaucher”) est réalisé. Alors qu’avec l’avant-dernier exemple, le procès est vu comme enclenché en T₀ (comme l’indique l’usage de l’inaccompli /-y/).

3. Locutions adverbiales aspecto-temporelles en *ba* : “jusqu’à”

Le marqueur *ba* permet également la création de locutions adverbiales dites présuppositionnelles aspectuelles¹. Nous en distinguons deux sortes : *ba noppi* / *ba pare* (littéralement “jusqu’à cesser” / “jusqu’à finir”) et *ba tey* / *ba léegi* (littéralement “jusqu’à aujourd’hui” / “jusqu’à maintenant”).

Lorsque *ba* : “jusqu’à” est suivi d’un verbe indiquant la fin d’un processus – tel que *noppi* : “finir”, *pare* : “terminer”... - la locution adverbiale peut alors prendre deux valeurs différentes : soit elle permettra de mettre l’accent sur le caractère *parfait* d’un procès, il prend alors le sens de “déjà” en français, ou alors il permettra d’insister sur la complétude du procès, ce qui pourra se paraphraser, à la traduction, par “avoir fini de...”. Quant aux locutions *ba léegi* et *ba tey*, elles sont équivalentes aux adverbes² “encore” et “toujours” en français.

• *Ba pare* / *ba noppi* : “déjà”

En français, l’adverbe “déjà” peut recouvrir trois valeurs différentes. Il peut :

- (1) soit indiquer que le sujet syntaxique a **au moins fait une fois l’expérience** d’une action ou d’un fait. En wolof, pour exprimer une telle valeur, on utilisera le verbe auxiliaire *mas*³ : “avoir fait au moins une fois” :

Sama baay a ngi fi rekk, xamuma ndax mas na ñëw Ndakaaru
 Mon père connecteur présentatif ici seulement, savoir-nég+2sg si
avoir au moins une fois 3sg+parfait venir Dakar

¹ Selon la définition la plus commune, on entend par présupposition le fait qu’une proposition Q présuppose une proposition L si et seulement si L est vraie, dans toutes les situations où Q est également vraie. Dans le cas particulier des adverbes aspectuels, ceux-ci nous fournissent des informations sur ce qui n’est pas montré directement du procès. L. Gosselin, 1996, pp. 236-239. Voir aussi Martin, 1978.

² Selon A. Culioli, ces deux marqueurs sont eux-mêmes équivalents parce qu’ils sous-tendent la même opération. 1990, p. 104. Voir plus loin dans cette étude.

³ S. Robert, 1991, p. 46.

Les subordonnées temporelles et hypothétiques

Mon père est toujours ici, je ne sais même pas s'il est déjà allé à Dakar / s'il est allé au moins une fois à Dakar

- (2) soit expliciter une valeur temporelle en indiquant le caractère **prématuré et/ou irrémédiable** d'une occurrence passée, marquée par les adverbes *xaat* ou *jéeg*¹ en wolof : “déjà”, “trop tôt” :

Saxaar teddi na jéeg
Train démarrer 3sg+parfait déjà
Le train a déjà démarré

(A rencontre B en train de manger à 11h du matin)

A : Dangay lekk *xaat* !
2sg+emphV-inaccompli manger déjà
Tu es déjà en train de manger !

Ñibbi na *xaat*, maa ngi defe woon ni dafay fanaan ba ëllëg
Partir 3sg+parfait déjà, 1sg...présentatif penser passé que 3sg+emphV-inaccompli
passer_la_nuit jusqu'à matin
Il est déjà parti, je pensais qu'il allait passer la nuit jusqu'au matin

- (3) enfin, plus généralement, “déjà” peut indiquer que le procès **était à accomplir, a été accompli** et n'est donc plus à accomplir² en T₀ (ou en son translaté, T₀').

C'est cette dernière valeur que les locutions *ba noppi* et *ba pare* permettront d'exprimer. Ces adverbes seront donc tout naturellement privilégiés par les conjugaisons exprimant un accompli, et plus particulièrement le paradigme du parfait puisqu'il indique justement le franchissement du terme du procès visé au préalable³. Plus précisément, on dira que *ba noppi* et *ba pare* explicitent que l'on est passé de la zone « était-à-accomplir » à la zone « a-été-accomplir »⁴ :

Jarul ma di leen xamaleek ñoom, ndax xam ngeen leen ba noppi.
Falloir-nég 1sg+narratif inaccompli vous présenter-avec eux, parce_que connaître
2pl+parfait eux jusqu'à finir
Il n'est pas nécessaire que je vous les présente, parce que vous les connaissez déjà [jusqu'à finir]

Boo gisee nak ne jotuñu leen a tontu ca émission bale, ndaxte dafa fekkoon ñu enregistrer ko ba pare
Si+tu voir-antériorité bien que atteindre-négation+on leur connecteur répondre
prép. émission celle_là, parce_que 3sg+emphV se_trouver-passé on+narratif
enregistrer la jusqu'à finir
Si on n'a pas pu leur répondre lors de la précédente émission, c'est qu'on l'avait déjà enregistrée

¹ A. Fal, R. Santos & J.-L. Doneux, 1990, p. 255 et p. 97. Les deux exemples leur sont repris.

² S. Robert, 1991. p. 46.

³ *Id.*

⁴ S. Robert, 1991. p. 46. Voir aussi dans l'étude du système verbal (chapitre 1) en 4. 1. A.

Xam ngeen ne itam *télévision*, dañu am seeni *programmes* yu ñu teg *ba pare*
 Savoir 2pl+parfait que aussi *télévision*, 3pl+emphV avoir leur-les programme
 les+qui 3pl+narratif poser jusqu'à finir
Vous savez, même la télévision, ils ont leurs programmes qu'ils ont déjà posés [préparés].

• **Ba pare / ba noppi : “avoir fini de”**

Dans d'autres d'emplois, *ba* + “finir” explicite la limite du procès afin d'insister sur la complétude¹ du processus auquel il renvoie. On a l'habitude de gloser une telle locution par “avoir fini de” :

Bu ñu leen dégloo *ba pare* nga wax ñu yow loo ci xam.
 Quand on+narratif eux écouter-antériorité jusqu'à cesser 2sg+narratif dire nous toi
 ce_que-2sg+narratif partitif penser
Quand on les aura écouté (jusqu'au bout) tu nous diras, toi, ce que tu en penses

Bu reeree *ba noppi*, dafay tux benn *cigarette*
 Quand (3sg+narratif) dîner-antériorité jusqu'à cesser, 3sg+emphV-inaccompli
 fumer une cigarette
Quand il a fini de manger, il a l'habitude de fumer une cigarette

On notera dans les deux exemples quelques variantes appartenant à un registre plus soutenu que les classiques locutions en *ba noppi* et *ba pare* telles que *tàyyi* : “être las”, *yeggale* : “achever”... :

Bu sàmm bi lokkee sèllu yi, ratt *ba yeggale*, mu ne ko naanal giir gee
 Quand berger le enfermer-antériorité veau les, traire jusque terminer, 3sg+narratif
 dire lui : « boire-2sg+impératif tasse cette »
Quand le berger a enfermé les veaux, fini de traire, il lui dit : « boit cette tasse »

Seetlu naa *ba tàyyi* : saa yu xiinee fii, ca dëkk booba lay taw.
 Remarquer 1sg+parfait jusqu'à être las : instant les+quand se_crouvrir_de_
 nuages-antériorité ici, prép. village là_bas 3sg+emphC-inaccompli pleuvoir
J'ai déjà remarqué : chaque fois que le ciel est couvert ici, c'est sur cette ville là-bas qu'il va pleuvoir.

Cette locution figure lorsque le procès de la principale se trouve conjugué avec un paradigme exprimant soit un aoriste, soit un accompli (et plus particulièrement le paradigme du parfait) pour renforcer dans tous les cas, l'idée du franchissement du terme du procès².

Signalons au passage que S. Robert² observe, dans le cas du parfait wolof, une opposition entre *ba pare* et *ba noppi*. Selon elle, *ba pare* serait utilisé marquer le passage de la zone « était à accomplir » à la zone « a été accompli » (comme “déjà”) et *ba noppi* pour insister sur le franchissement du terme (comme la locution “avoir fini de”). Même si,

¹ S. Robert, 1991. p. 41.

² Puisque ces conjugaisons impliquent toutes de façon intrinsèque un intervalle (l'intervalle de référence, qu'il soit ouvert ou fermé) défini par rapport à l'intervalle du procès qui lui est forcément fermé.

² S. Robert, 1991. pp. 41 et 46.

effectivement, dans la majorité des cas, l'opposition semble justifiée, nous avons trouvé bon nombre de contre-exemples où *ba noppi* explicite l'adverbe "déjà" et *ba pare*, "avoir fini de...".

(B vient pour rendre visite à A qui l'invite à déjeuner)

A- Amara, ndax ndékki nga ba noppi ?

Amara, est-ce que prendre petit déjeuner 2sg+parfait jusqu'à finir ?

Amara, est-ce que tu as déjà pris ton petit déjeuner ?

B- Déédéet, dumay xiif ci suba

Non, inaccompli-1sg+négatif-inaccompli avoir_faim prép. matin

Non, je n'ai pas faim le matin

(A vient rendre visite à B à l'heure du déjeuner)

A- Amara, ya ngiy lekk ?

Amara, 2sg...présentatif-inaccompli manger

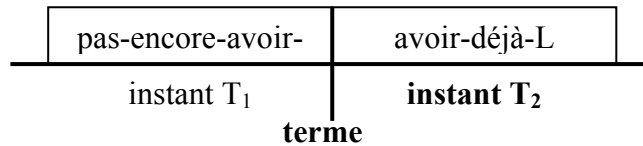
Amara, tu es en train de manger ?

B- Déédéet, lekk naa ba noppi.

Non, manger 1sg+parfait jusqu'à finir

Non, j'ai fini de manger

D'après les remarques d'Antoine Culioli¹ sur les adverbes présuppositionnels aspectuels : « avoir-déjà-mangé », c'est « ne plus être dans le pas-encore-avoir-mangé ». De même, *ba noppi* comme *ba pare* explicite avec le parfait, qu'au moment T_0 , le sujet syntaxique a fini d'être dans le pas-encore-avoir-L, ce qui présuppose qu'avant, ce sujet était dans le pas-encore-avoir-L.



Et, si, à ce moment-là, il n'avait pas encore accompli L, c'est qu'il était encore en train de L ("encore" se traduit par la locution *ba léegi* en wolof, littéralement "jusqu'à maintenant", locution que nous allons maintenant pouvoir étudier).

Ainsi, nous pensons que les locutions adverbiales *ba noppi* et *ba pare* sont équivalentes et présentent un comportement sémantique similaire à celui de paradigme du parfait. Car, le parfait, rappelons-le, renvoie à l'aspect rétrospectif qui peut se traduire soit par un accompli, soit par un parfait². Et le sens de ces deux locutions adverbiales ("déjà" v.s. "avoir fini de") dépend du contexte : soit le sujet énonciateur souhaitera mettre l'accent sur l'atteinte du terme du procès (posé / "avoir fini de") ou soit il préférera mettre en avant la représentation préalable au terme du procès (présupposé / "déjà").

¹ A. Culioli, 1990, p. 115.

² Voir aussi dans le premier chapitre, consacré à l'étude du système verbal (en 4. 1. A).

• **Ba tey / ba léegi : “encore” / “toujours”**

Suivi d’adverbes déictiques¹ comme *tey* : “aujourd’hui”, *léegi* : “maintenant” ou encore du pronom déictique anaphorique *booba* : “ce moment-là”, le circonstant en *ba* se comporte comme une locution adverbiale se traduisant par “encore” ou par “toujours”. Tout comme ces deux adverbes présuppositionnels aspectuels du français, un tel circonstant présuppose que le procès de la principale avait déjà lieu (comme pour “encore”, à valeur progressive) ou avait déjà eu lieu (comme pour “toujours”, à valeur itérative) avant la vue qui en est donnée², que ce soit au moment de l’énonciation T_0 (avec *ba tey* et *ba léegi*) ou en un autre instant T_0' du passé – T_0' étant le translaté de T_0 – (avec *ba booba*). On emploie *ba tey* lorsque le procès réfère à une occurrence dont le début a commencé avant le jour de l’énonciation et *ba léegi* lorsque l’occurrence a commencé le jour du moment de l’énonciation.

Ba mu génnee kaso ba tey, mu ngiy jubal

Quand 3sg+narratif sortir-antériorité prison jusqu’à aujourd’hui, 3sg...présentatif-inaccompli aller_droit

Depuis qu’il est sorti de prison, il marche droit. (litt. quand il est sorti de prison jusqu’à aujourd’hui, il marche droit)

Yow ba léegi paregoo !

Toi, jusqu’à maintenant finir-pas_encore+2sg

Toi, tu n’as pas encore fini ! (litt. Toi, jusqu’à maintenant tu n’as pas encore fini !)

Ba baayam demee ba booba mu ngi doon liggéey

Quand père-son partir-antériorité jusqu’à ce moment là 3sg ...présentatif inaccompli-passé travailler

Il travaillait depuis que son père était parti (litt. quand son père est parti jusqu’à ce moment-là, il travaillait)

Remarquons par ailleurs que ces locutions adverbiales sont les seuls syntagmes formés à partir du marqueur *ba* : “jusqu’à” à pouvoir figurer en tête de proposition, pour fonctionner comme repère constitutif. En effet, normalement, le repérage d’une subordonnée en *ba* : “jusqu’à” se fait par rapport à la proposition principale, comme dans les récits où la proposition qui précède repère dans le temps la proposition qui lui succède³. Or, dans le cas de ces locutions, le repérage est directement assumé par l’adverbe déictique, ce qui concède au syntagme une plus grande flexibilité syntaxique par rapport à sa position vis à vis de la proposition principale.

C’est en fait la conjugaison ou plus précisément le mode de repérage du procès - décroché ou impliqué⁴ - utilisée dans la principale qui va permettre de fixer la valeur de la locution adverbiale – “encore” *versus* “toujours” (bien que la frontière sémantique qui

¹ On peut également parler d’« embrayeur », terme qui désigne un pronom ou un adverbe qui renvoie d’une part à un élément d’une classe définie par une fonction dans la situation d’énonciation, et d’autre part à l’identification référentielle de ce élément à un élément de la situation extralinguistique. D’après la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996. p. 182.

² L. Gosselin, 1996, pp 237-239. Voir aussi R. Martin (1978) pour une analyse comparable.

³ Alors que le repérage des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* et *su* : « quand » / « si » se fait par l’intermédiaire des indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/.

⁴ Niveau aoristique ou niveau observationnel.

sépare ces deux adverbes n'est pas aussi figée qu'elle peut en avoir l'air ; autrement dit on pourrait presque considérer ces deux termes comme synonymes).

Avec un paradigme aoristique comme celui du dit narratif wolof, le procès est perçu comme itératif. Car, ce paradigme qui induit une vision compacte du procès, ne nous permet pas d'avoir accès à l'intérieur de celui-ci : Ainsi, puisqu'on ne peut savoir s'il avait déjà lieu avant la vue qui en est donnée, on est alors contraint de considérer le procès comme une série ayant déjà eu lieu.

Te ba tey ma ñew ci aafeeru *choléra* booba Keebaa wax
Et jusqu'à aujourd'hui, 1sg+narratif venir prép. affaire-connecteur choléra,
cette_dont Kéba inaccompli parler
Mais j'en viens toujours [jusqu'à aujourd'hui] à cette affaire de choléra dont parle Kéba

A l'inverse, au niveau observationnel (accompli/parfait ou inaccompli), on peut avoir accès à l'intérieur de l'intervalle explicité par la conjugaison du procès. Ainsi, une locution adverbiale du type *ba tey* permet d'insister alors sur le fait que ce procès avait déjà lieu avant la vision qui nous en est donnée¹.

Omar a ngiy liggéey ba léegi
Omar connecteur présentatif-inaccompli travailler jusqu'à maintenant
Omar travail encore

Bi ma jogee, ba léegi tēdaatuma ci lal.
Quand 1sg+narratif lever-antériorité jusqu'à maintenant coucher-pas_encore+je
prép. lit
Depuis que je me suis levée, je ne me suis toujours pas recouchée sur un lit (litt. quand je me suis levée, jusqu'à maintenant je ne me suis pas recouchée sur un lit)

C. Pour conclure

Précédemment, nous avons pu observer que les relations qu'entretient l'intervalle temporel des subordonnées en *bi*, *ba*, *bu* : "quand" avec l'intervalle de la proposition principale étaient non seulement fonction des marqueurs de temps relatif mais aussi de la conjugaison employée dans la proposition principale. Concernant maintenant les propositions subordonnées en *ba* : "jusqu'à", on aurait pu s'attendre à ce que leur fonctionnement soit moins complexe du fait que le nombre de marqueurs qui entre en jeu dans leur construction est plus réduit et puisque l'intervalle de la subordonnée qui est vue systématiquement comme postérieure à la principale porte obligatoirement sur le terme de l'intervalle du procès de la principale. Or, lorsque l'on s'attache à décrire les diverses constructions introduites par *ba* : "jusqu'à", on s'aperçoit là encore que les relations entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle du procès sont très complexes et que ce sont cette fois-ci les constituants entrant dans la construction de la subordonnée en *ba* : "jusqu'à" qui vont permettre cette variété de sens, comme le montre le tableau récapitulatif suivant :

¹ Notons que Gosselin observe des faits similaires en français avec l'adverbe « encore ».

□ **Tableau récapitulatif des syntagmes en *ba* : “jusqu’à”.**

Proposition subordonnée	Procès discret	sans sujet	terme de L coïncide avec le terme de M
		avec sujet	terme de L coïncide avec le début de M
	procès compact		Terme de L coïncide avec le passage de non-M à M
	procès indiquant une fin (<i>noppi, pare...</i>)		souligne le terme de L : “avoir fini de” (posé) ou “déjà” (présupposé)
Syntagme adverbial (<i>léegi, tey</i>)			“encore” (niveau observationnel) / “toujours” (niveau. aoristique)
Syntagme nominal (cadres de référence temporelle)			jusqu’à PERIODE

Les locutions adverbiales - *ba tey* / *ba léegi* : “encore” et *ba noppi* / *ba pare* : “déjà” sont d’un point de vue syntaxico-sémantique, des plus intéressantes de par les valeurs aspecto-temporelles qu’elles développent. Mais quel est donc le mécanisme que sous-tend la conjonction *ba* : “jusqu’à” pour qu’elle puisse expliciter de telles valeurs ?

A. Culioli¹ explique que l’on peut schématiser les opérations liées aux adverbes “déjà” et “encore” à l’aide d’une structure en came :

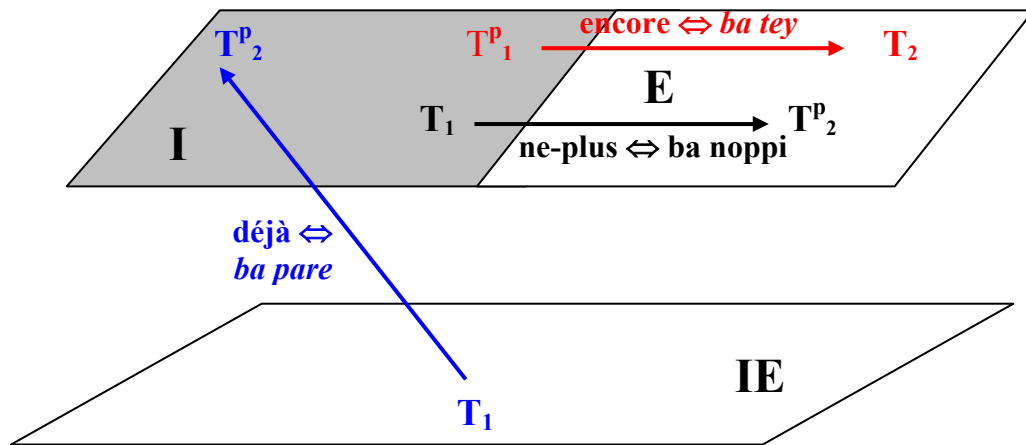
Soit un procès $\langle L \rangle$ qui peut être situé, on le rappelle², dans les zones IE (la position décrochée, hors procès), I (la zone de validation du procès) et E (la zone extérieure à I ou autre-que-I), soit T_1 et T_2 deux instants distincts du procès $\langle L \rangle$ tels que T_1 est antérieur à T_2 , l’un de ces deux instants étant le cas au moment envisagé dans l’énoncé produit par le sujet (noté T^p). L’autre instant ne peut donc être qu’une représentation ultérieure ou qu’une représentation anticipée de l’instant qui repère ce qui est le cas au moment où est prononcé l’assertion. Ainsi, on obtient les définitions de “déjà”, “encore” et “ne-plus” :

- Pour $\langle L \rangle$ situé dans la zone IE en T_1 , et dans la zone I en T_2
 - “déjà” (*ba noppi* ou *ba pare* avec le parfait en wolof) correspond au passage de IE (une représentation préalable de $\langle L \rangle$) à \underline{I} ($\langle L \rangle$ est validé au moment où le sujet produit l’énoncé)
- Pour $\langle L \rangle$ situé dans la zone I en T_1 , et dans la zone E en T_2
 - “encore” (*ba tey* ou *ba léegi* en wolof pour indiquer une quantification incomplète du procès soit en T_0 , soit en T_0') correspond au passage de \underline{I} ($\langle L \rangle$ est validé au moment où le sujet produit l’énoncé) à E (une représentation ultérieure à $\langle L \rangle$)
 - “ne-plus” (en wolof, *ba noppi* : “avoir fini de”) correspond au passage de I (une représentation préalable de $\langle L \rangle$ où celui-ci est validé) à \underline{E} (le procès $\langle L \rangle$ est soit altéré ou il n’y a plus de procès au moment où S_0 produit l’énoncé)

¹ 1990, p. 104.

² Voir dans introduction en 3. 2. sur les relations aspectuelles et leur représentation dans un espace topologique.

□ Représentations schématiques de “déjà”, “encore”, “ne-plus” et “pas-encore”.



D'une manière générale, dans $L \text{ ba } M$, le marqueur ba : “jusqu'à” indique la limite d'un procès L : le moment M à partir duquel le procès n'a plus lieu. En d'autres termes, ba explicite le point de passage¹ de \underline{I} par \underline{E} (ou autre-que- I), où $\langle L \rangle$ est à la fois situé en I et en E . D'où les locutions comme $ba \text{ noppi}$ ou $ba \text{ pare}$ que l'on traduira par “avoir fini de” en français.

Avec $\langle L \text{ ba } léegi \rangle$: “ L jusqu'à maintenant” / encore- L ”, avec systématiquement $\langle L \rangle$ en cours au moment où est produit l'énoncé ($T_1^p = T_0$). Le syntagme introduit par ba est concomitant avec T_0 et donc avec T_1^p . Dans ce cas, le syntagme prépositionnel indique que le passage de la zone I à la zone E n'a pas encore été franchi.

Pour $\langle L \text{ ba } noppi \rangle$: “déjà- L ”, avec un procès $\langle L \rangle$ vu comme accompli au moment où le sujet produit l'énoncé, le syntagme subordinant qui stipule le terme du procès indique le moment à partir duquel on est passé de pas-encore- L à déjà- L (IE, \underline{I}). C'est-à-dire, selon A. Culioli², que l'on applique ici l'opération induite par ba : “jusqu'à” - le passage à autre-que- I - au couple (IE, \underline{I}). On obtient ainsi IE, \underline{I} .

Mais il nous reste encore à répondre à quelques questions. Tout d'abord, pourquoi le morphème ba , s'il s'agit bien du même marqueur, peut-il avoir à la fois valeur de “quand” et de “jusqu'à” ? Qu'est le sémantisme exact du morphème ba ? Pour cela, nous allons maintenant, pour conclure l'étude de ces conjonctions formées à partir de /b-/ et de /s-/, essayer de synthétiser nos propos pour comprendre ce qui lie ces quatre conjonctions.

¹ A. Culioli, 1990, p. 104.

² A. Culioli, 1990, p. 104.

2. 5. 'BI', 'BA', 'BU', 'SU' : POINTS COMMUNS ET DIFFÉRENCES

A. Les différents modes de repérage de la subordonnée

□ Tableau récapitulatif.

	Forme de la subordonnée	Nature du repérage	Rapport à la lexis	rapport au repère-origine
Contrefactuelle	bu / su + verbe-oon <i>Si L avait / avait eu lieu</i>	Fictif		passé / présent
Potentielle	su + verbe-y/-ee <i>Si L a lieu</i>	(T ₀ ¹)		présent / futur
Factuelle	bu / su + verbe-y/-ee <i>Chaque fois que L a lieu</i>	Impliqué	Aoristique	a-temporel (gnomique)
Itérative	bu + verbe-aan <i>Chaque fois que L avait lieu</i>	(T ₀)	(rupture)	passé
	bu + verbe-ee/-y <i>Quand L aura lieu</i>			futur
Temporelle	ba / bi + verbe-ee/-y <i>Quand L a eu lieu</i>	Décroché		passé
	ba + verbe-Ø <i>Jusqu'à ce que L</i>	(T ₀)		passé / présent / futur

Les conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su* sont des marqueurs qui permettent de construire trois types de repérage :

-(a) un repérage **décroché** avec les subordonnées temporelles introduites par *bi*, *ba* et *bu* : “quand” et les subordonnées en *ba* : “jusqu'à”. Ce qui signifie qu'il y a rupture entre la lexis prédiquée de la subordonnée et le repère-origine de l'énonciation : Sit₂ ω Sit₀.

-(b) un repérage **fictif** lorsque la subordonnée est introduite par *su* et le cas échéant, par *bu* s'il s'agit d'une contrefactuelle. Ce mode de repérage engendre la création du repère-origine fictif T₀¹ à partir duquel sera repéré le procès de la subordonnée. Le repérage de ce procès par rapport à T₀¹ se fait pour lui aussi sur le mode d'un repérage décroché¹.

-(c) un repérage **impliqué** lors de conditions factuelles qui peuvent être introduites aussi bien par *bu* que par *su* ainsi que les subordonnées itératives passées du type < *bu + verbe-aan* >. Toutes les occurrences de l'itération sont repérées depuis le repère-origine T₀.

Ces trois repérages ne s'excluent pas forcément mutuellement puisqu'ils ont tous un point en commun : tous partagent des propriétés aoristiques. Bien entendu, le repérage

¹ Avec T₀¹ = T₀ pour le potentiel et T₀¹ ≠ T₀ pour l'irréel. Voir plus loin.

impliqué construit par les subordonnées à valeur itérative est un cas particulier puisque les itérations engendrent des intervalles sans discontinuité (ou continu) donc a priori incompatible avec un repère décroché¹ qui engendre systématiquement des intervalles discontinus². Si une itération est compatible, explique Culioli, avec une conjonction de subordination, c'est parce que les différentes occurrences qui composent l'itération sont compatibles avec la coupure chronologique induite par un repère décroché³.

Ces trois conjonctions impliquent donc qu'il y ait rupture entre la lexis et le sujet énonciateur. En effet, nous pensons que la vision induite par la fonction de ces conjonctions impose de façon systématique des contraintes aoristiques sur la vision du procès de la subordonnée puisque toutes ces conjonctions indiquent une coupure chronologique. De plus, puisque la fonction de la proposition subordonnée est de servir de repère à la principale, il ne s'agit donc pas d'observer l'état actuel d'un processus (niveau observationnel) mais de poser directement l'existence d'un fait (niveau aoristique, d'où une saisie globale du procès de la subordonnée) pour localiser l'occurrence auquel réfère la principale.

Dans le cas particulier de la langue wolof, la conjugaison utilisée dans la subordonnée - le narratif, trace de l'opération induite par la conjonction - n'étant pas porteuse d'indication temporelle, la langue doit faire appel à un élément extérieur de manière à combler cette absence de détermination énonciative. Cela pourra se faire de deux manières distinctes qui sont fonction de la nature des relations inter-propositionnelles :

(i) Lorsque la subordonnée précède ou est concomitante à la principale⁴, l'absence de détermination est comblée grâce à la valeur de l'un des trois indices de détermination spatio-temporelle suffixé au morphème subordonnant, indice qui fournit à l'énoncé son point d'ancrage permettant sa localisation⁵ : le morphème */-u/* pour situer la subordonnée dans le futur (de certitude), le fictif, ou le générique ; et à l'opposé */-i/* pour situer la subordonnée dans un passé proche, encore d'actualité et */-a/* pour un passé plus éloigné, voir indéterminé ou dans le cas des récits. En somme, */-i/* et */-a/* pour l'advenu et */-u/* pour le non-advenu (et le générique).

□ Valeurs des indices déictiques spatio-temporels.

	<i>-a</i>	<i>-i</i>	<i>-u</i>
Espace	détermination		indétermination
Espace déictique	éloignement	proximité	absence de localisation
Temps	advenu		non advenu
Temps déictique	passé proche	passé éloigné	futur / fictif / (générique)

¹ A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

² Une rupture entre la lexis et S₀ invite à une saisie aoristique du procès, le procès est donc vu dans sa globalité.

³ A. Culioli, 1999, T. 2, p. 171.

⁴ C'est-à-dire en présence des marqueurs de temps relatif, */-ee/* pour l'antériorité et */-y/* pour la concomitance.

⁵ S. Robert, 1998.

(ii) Lorsque la subordonnée succède à sa principale, systématiquement introduite par la conjonction *ba* : “jusqu’à”, le repérage de la subordonnée se fait par rapport à la principale, comme dans les récits où la proposition qui précède repère la proposition qui lui succède.

Partant de cette opposition entre conjonctions indexées (par rapport à T_0) et conjonction non-indexée, on peut émettre l’hypothèse que *ba* : “jusqu’à” est la forme neutre du morphème subordonnant /*b-*/.

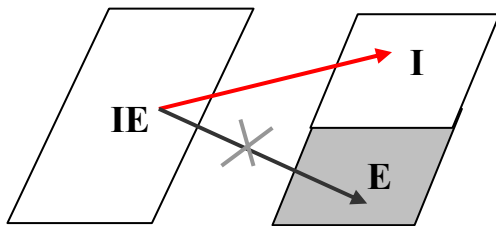
B. *Bi, ba, bu, su* et les morphèmes subordonnants /*b-*/ et /*s-*/

• Représentation topologique des opérations liées aux morphèmes /*b-*/ et /*s-*/

C’est l’opposition entre subordonnée temporelle future introduite par *bu* et subordonnée hypothétique potentielle en *su* qui nous a permis de comprendre ce qui distingue les morphèmes subordonnants /*b-*/ et /*s-*/ . Cette distinction tient, rappelons-le¹, dans le mode de sélection de l’occurrence auquel réfère la subordonnée, la manière dont le fait L est envisagé.

D’une manière générale, on peut dire que le morphème subordonnant /*b-*/ indique que l’on valide une proposition L envisagée parmi un ensemble de possibilités - autre que L - afin qu’elle puisse servir à la localisation dans le temps de la proposition M (la principale). Si l’on représente cette opération à l’aide d’une structure en came, on dira que la subordonnée valide L en I tout en excluant le chemin qui mène à E (autre-que-L).

□ Subordonnées en /*b-*/



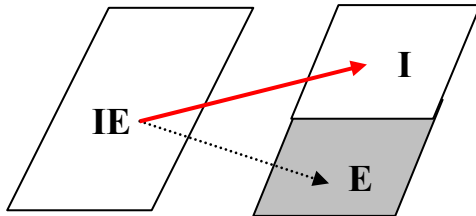
Alors qu’avec une subordonnée hypothétique, le choix de la proposition à valider se fait selon l’altérité L / non-L. En effet, lors de l’énonciation d’une subordonnée potentielle, on ne peut savoir en T_0 si L est validé ou non (si L aura lieu ou non). Le sujet énonciateur effectue donc une opération de parcours² sur l’ensemble des occurrences susceptibles de se réaliser (L et non-L), dont l’une est susceptible de repérer M, mais sans pourtant savoir laquelle des deux a ou aura lieu. Cependant, le sujet énonciateur choisit fictivement d’envisager le cas « L est validé » sans pour autant refuser non-L, sans pour autant barrer le chemin IE,E.

¹ Revoir en 2. 2. B.

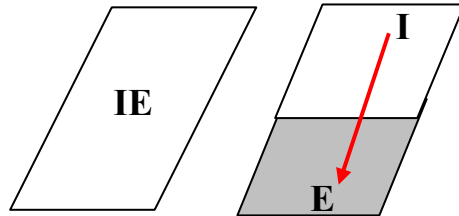
² Selon la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, 1996, p. 137 (d’après la TOPE d’A. Culioli).

Lors d'une subordonnée contrefactuelle, ce qui sert de repère, c'est ce qui n'est pas le cas ou n'a pas été le cas. On passe donc, là encore fictivement, de la zone I (ce qui a lieu ou a eu lieu) à la zone E (ce qui n'a pas eu lieu). Il y a donc, ici, inversion sans parcours¹.

□ **Subordonnées potentielles.**

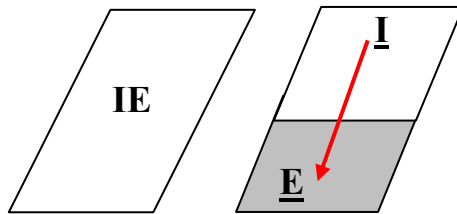


□ **Subordonnées irréelles.**



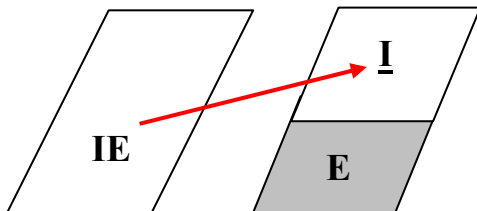
Le cas des subordonnées en *ba* : “jusqu’à” est un peu plus complexe puisqu’elles permettent de valider un procès mais aussi de stipuler le terme (la frontière en topologie) de ce procès. En d’autres termes, les subordonnées introduites par *ba* : “jusqu’à” indique à partir de quelque moment on passe de la zone I (ce qui a lieu) à la zone E (ce qui n’a plus lieu).

□ **Subordonnées en *ba* : “jusqu’à”.**

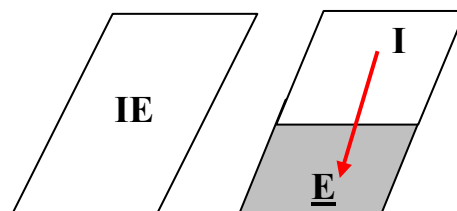


A partir de cette opération, la langue wolof peut en construire d’autres, telles que (i) le passage de I à E prépondérant avec *ba noppi* : “avoir fini de” – la subordonnée stipule le procès n’a plus lieu – (ii) *ba pare* : “déjà” permet aussi d’expliciter que le procès est entré dans la zone I, ce qui correspond au passage de IE à I prépondérant (iii) et enfin avec les locutions *ba tey* ou *ba léegi* : “encore”, le passage de I prépondérant à E. La subordonnée précise qu’au moment où est vu le procès, celui-ci n’a pas encore franchi la frontière entre I et E :

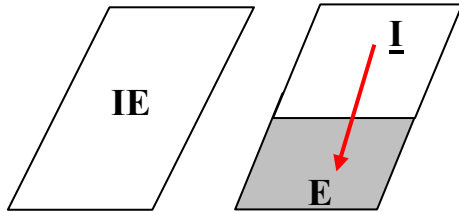
□ ***ba noppi* : “déjà”**



□ ***ba noppi* : “jusqu’à finir”**



¹ D’après A. Culioli, T. 1, p. 109. En effet, il n’y a pas de parcours sur les possibles puisque le sujet énonciateur sait ce qui est ou a été le cas.

□ *ba tey* : “encore”• **Conjonction et valeur de la relation temporelle inter-propositionnelle.**

En soi, le morphème de subordination /b-/, à la différence de la conjonction du français “quand” par exemple, n’est donc pas porteur d’indication temporelle concernant les relations inter-propositionnelles en général et les relations entre intervalles de temps en particulier. Tout dépend du co-texte : des suffixes verbaux de temps relatifs (/ee/, /y/ et /-Ø/) mais aussi de l’indice spatio-temporel (/i/, /a/, /u/ ou l’absence d’indice pour *ba* : “jusqu’à”), de la place de la subordonnée par rapport à sa principale (les subordonnées *ba* : “jusqu’à” apparaissent systématiquement en apodose) et de la conjugaison utilisée dans la principale. Alors que, si l’on fait contraster les conjonctions en /b-/ avec des conjonctions comme *gannaaw b-* : “après que” ou *balaa* : “avant que”, on s’aperçoit que pour ces deux derniers marqueurs, la nature de la relation entre intervalles de temps est explicitement portée par la conjonction.

Sottalal sa liggéey balaa ngay foyi
Terminer-2sg+impératif ton travail avant 2sg+narratif-inaccompli jouer-allatif
Termine ton travail avant d’aller jouer

Gannaaw ba ñu jogee ci *émission* boobu, jot nañu fi itam ay *lettre*
Derrière quand 1pl+narratif quitter prép. *émission* celle_là, recevoir 1pl+parfait ici
également des lettre
Après cette émission, nous avons reçu également des lettres (litt. après que nous ayons quitté cette émission, nous avons reçu également des lettres)

On peut d’ailleurs observer quelques similitudes entre les conjonctions en /b-/ et la préposition localisatrice *ci*¹ : “à” où la nature de la relation spatiale se déduit grâce à des inférences issues du co-texte, en l’occurrence de la nature spatiale du verbe et/ou du complément.

Mu ngi toog fii, ci taatu garab gi
3sg...présentatif asseoir ici, prép. base-de arbre le
Il est assis là-bas, sous l’arbre (litt. Il est assis à la base de l’arbre)

Bi ma jogee ba léegi tēddaatumā ci lal
Quand je se_léver-antériorité jusqu’à maintenant, se_coucher-itératif-négation+je
prép. lit
Depuis que je me suis levé, je ne me suis pas recouché sur un lit

¹ *Ci* ou *ca*, selon la situation spatiale du nom-régime par rapport au moment de l’énonciation. Voir l’étude proposée de la préposition *ci* en 2 dans le chapitre 4.

Yow dinga sonn, doom bi nekk ci sa biir dina sonn
 Toi inaccompli-2sg+parfait fatiguer, enfant le se-trouver prép. ton ventre
 inaccompli-3sg+parfait fatiguer
Toi, tu seras fatiguée, l'enfant dans ton ventre sera fatigué

Préposition que l'on peut également faire contraster avec des locutions prépositionnelles composées du morphème *ci* et d'un terme, généralement relatif à une partie du corps, qui vient pour spécifier la nature de la relation spatiale comme *ginnaaw* : "derrière", *ci ginnaaw* : "derrière" :

Bu fekkee lébu nga dangay dem ci gééj gi
 Quand se trouver lébou 2sg+emphC, 2sg+emphV-inacompli aller prép. mer le
Si tu es lébou tu vas à la mer

Moodu, mu ngi dëkk ci gannaaw « *kër-gu-mag* »
 Moodu, 3sg...présentatif habiter prép. derrière maison-qui-être grand
Moodu habite derrière [le quartier de] la « grande-maison »

Ce marqueur /b-/ serait donc absente de toute valeur temporelle précise, si ce n'est que de pouvoir stipuler une simple relation de **coïncidence temporelle** entre la subordonnée et la principale, quelle que soit la valeur de cette relation (antériorité, simultanéité, postériorité).

C. Les conjonctions *ba* : "quand" et *ba* : "jusqu'à"

• Différenciation de l'opération explicitée

Pour clore cette étude du système des subordonnées temporelles et hypothétiques introduites par les conjonctions *bi*, *ba* : "quand", *bu* : "quand" / "si", *su* : "si" et *ba* : "jusqu'à", nous aimerions revenir le phénomène d'homonymie ou de polysémie du morphème *ba*, vecteur d'ambiguïté dans ce système pour le moins économique...

Au sein d'un énoncé, deux **indices** sont nécessaires pour distinguer laquelle des deux opérations est en fait explicitée par le morphème *ba* :

- (i) la place de la subordonnée (en apodose ou en protase)
- (ii) le type de marqueur de temps relatif usité (\emptyset versus /-ee/ ou /-y/)

i. Les subordonnées en *ba* : "jusqu'à" apparaissent systématiquement en apodose alors qu'une subordonnée en *ba* : "quand" peut être posé aussi bien en tête qu'en fin de proposition :

- Subordonnées introduites par *ba* : "jusqu'à" en apodose

Demal <u>ba</u> mu dellusi	*Ba mu dellusi demal
Aller-2sg+impératif <u>jusqu'à</u> 3sg+narr. revenir	<u>Jusqu'à</u> 3sg+narr. revenir aller-2sg+impératif
Va <u>jusqu'à</u> ce qu'il revienne	? <u>Jusqu'à</u> ce qu'il revienne, va

- Subordonnée introduite par *ba* “quand” en protase
Ba mu amee ñam, dafa beddeeku
Quand 3sg+narratif avoir-antériorité nourriture, il se_mettre_à_l'écart
Quand il a eu de la nourriture, il s'est mis à l'écart
- Subordonnée introduite par *ba* “quand” en apodose
Ñépp jog bi mu agsee
Tous se_léver quand 3sg+narratif arriver-antériorité
Tous se levèrent quand il arriva

Comme Stéphane Robert¹, nous supposons que le repérage des subordonnées en *ba* : “jusqu’à” est assuré comme dans les récits où la proposition qui précède repère celle qui lui succède comme lui étant postérieure, selon un repérage en **cascade**².

ii. Les subordonnées en *ba* : “jusqu’à” se caractérisent par l’absence de marqueur de temps relatif alors que dans les subordonnées en *ba* : “quand” apparaissent en distribution complémentaire les suffixes */-ee/* pour l’antériorité et */-y/* (le marqueur de l’inaccompli) pour la simultanéité. Et, on aura compris que c’est ce dernier indice qui permet de façon décisive de lever l’ambiguïté :

Dafa toog Ndakaaru ba mu feebar
 3sg+emphV asseoir Dakar jusqu’à 3sg+narratif être malade
 Il est resté à Dakar jusqu’à ce qu’il (en) tombe malade

Dafa toog Ndakaaru ba mu feebaree
 3sg+emphV asseoir Dakar quand 3sg+narratif être malade-antériorité
 Il est resté à Dakar quand il est tombé malade

• Unité

De toutes les subordonnées temporelles et hypothétiques, les propositions introduites par la conjonction *ba* : “jusqu’à” sont les seules subordonnées qui doivent apparaître obligatoirement en apodose. Certes, cette propriété syntaxique obéit probablement à des contraintes sémantiques de repérage temporel. Mais c’est bien cette spécificité ainsi que la marque zéro de la postériorité qui permet de distinguer ce type de subordonnées des subordonnées en *ba* : “quand”. La preuve en est que la conjonction *bala* : “avant que” qui peut aussi bien figurer en protase qu’en apodose et qui fonctionne comme *ba* : “jusqu’à” avec le marqueur */-Ø/* de la postériorité. Et si cela est rendu possible, c’est bien parce que la valeur de la relation inter-propositionnelle est intrinsèque à la conjonction et sans risque d’ambiguïté.

On peut donc en conclure que la langue wolof use de ces deux phénomènes linguistiques (repérage en cascade et système d’indexation temporelle avec */-i/*, */-a/* et */-u/*) autant pour des nécessités de repérage que pour la compréhension globale de l’énoncé. Reste à répondre à cette question : peut-on apparenter le marqueur *ba* : “jusqu’à” au morphème subordonnant */b-/* ?

¹ 1991, pp. 230-231.

² S. Girault, 2001.

Dans son étude du système verbal, Stéphane Robert¹ suppose que le marqueur /-a/ de l'éloignement est également celui qui entre dans la construction des IPAM du paradigme de l'emphatique du verbe en s'associant au marqueur /d-/ : < d – a – IPAM(narratif) >. Elle explique :

« ... la préconstruction du procès comme préalablement acquis est marquée par l'indice spatial d'éloignement /-a/. » (1991 : 276-277).

On peut donc émettre l'hypothèse que le marqueur *ba* : “jusqu'à” est en fait le composé du marqueur /b-/ auquel on aura associé l'indice /-a/ qui fonctionnerait comme trace d'un repérage dissocié du moment de l'énonciation (puisqu'il s'agit d'un repérage relatif), d'où la valeur d'éloignement.

Un autre phénomène permettrait de corroborer cette hypothèse. Il s'agit là encore du marqueur *bala* : “avant” que” qui indique que la subordonnée succède à la principale mais sans contact entre les intervalles de temps² et qui, nous allons pouvoir le constater un peu plus loin, peut être interprétée comme le composé du morphème de subordination temporelle /b-/ auquel on aura suffixé le marqueur /-ala/ (probablement une variante de l'indice /-ale/ qui stipule un éloignement spatial plus important qu'avec /-a/).

Ce marqueur /b-/ serait donc absente de toute valeur temporelle précise, si ce n'est que de pouvoir stipuler une simple relation de **coïncidence temporelle** entre la subordonnée et la principale (de la même manière que la préposition incolore *ci*, mais entre des syntagmes nominaux), quelle que soit la valeur de cette relation (antériorité, simultanéité, postériorité).

¹ S. Robert, 1991, pp. 275-277.

² Alors qu'avec *ba* : “jusqu'à” il y a postériorité mais avec contact entre les deux intervalles.

3. ‘BALAA’, ‘GINNAAW B-’ ET ‘DIGGANTE B-... AK B-....’

Balaa et *ginnaaw b-* : deux syntagmes subordinants qui permettent d’introduire une subordinée temporelle (le terme *ginnaaw* connaît également une variante dialectale : *gannaaw*). Mais, à la différence des conjonctions en /b-/, ces deux formes conjonctives partagent toutes deux la même spécificité : l’intervalle que décrivent les deux subordinées ne coïncide en aucun point avec l’intervalle décrit par la principale, soit parce que celui-ci lui est totalement antérieur (avec *balaa* : “avant que”), soit parce qu’il lui est totalement postérieur (avec *ginnaaw b-* : “après que”)¹.

Nous proposons d’étudier à la suite de ces deux subordinants la locutions conjonctive *diggante b-... ak b-...*, littéralement “entre le moment où... et le moment où...”², qui peut apparaître comme un composite soit des relations explicitées par *ginnaaw b-* et *balaa*, soit par /b-/ : “quand” et *ba* : “jusqu’à”.

3. 1. LE CAS ‘BALAA’

Dans l’hypotaxe < L, *bala* M >, le morphème *bala* (ou *balaa*) introduit une proposition subordinée temporelle M. De même que la locution conjonctive “avant que” en français, *balaa* contribue au repérage temporel de la proposition principale L en indiquant que celle-ci la précède dans le temps.

A. Analyse morphosyntaxique

- **Morphèmes verbaux associés à la proposition subordinée**

Comme toutes subordinées temporelles, les subordinées en *balaa* se distinguent par l’utilisation systématique du paradigme du narratif. La principale caractéristique de cette conjugaison est qu’elle n’est pas porteuse d’indication temporelle¹. De ce fait, la subordinée est en attente de repérage situationnel. Or, à la différence des conjonctions *bi*, *ba*, *bu* et *su*, la conjonction *bala* n’est pas indexée par rapport à T₀. Néanmoins, nous avons constaté bon nombre d’exemples où figurait – mais pas de façon systématique – le marqueur /-y/ lorsque la proposition subordinée était située dans le futur ou l’habitude ; alors qu’en l’absence de marqueur, la subordinée est située dans le passé :

- /-y/ : futur

Balaa may yekk ci sa fas bi, dinaa la tàggu

Avant 1sg+narratif-inaccompli monter prép. ton cheval le, inaccompli-1sg+parfait
toi demander_la_permission

Avant de monter sur ton cheval, je te demanderai la permission

¹ D’après J.-L. Diouf (2001a : 174).

² *Idem*.

¹ S. Robert, 1991, p. 234.

- /-y/ : habitude

Bala may fital aw rab, dinaa xool ndax mu ngi ak biir,
Avant 1sg+narratif-inaccompli tirer une bête, inaccompli-1sg+parfait regarder si
 3sg...présentatif avec ventre
Avant de tirer sur une bête, je regarde d'abord si elle est en gestation

- /-Ø/ : passé

Balaa ma dem Ndakaaru, naanoon naa kafe Tuba
Avant 1sg+narratif aller Dakar, boire-passé 1sg+parfait café Touba
Avant de partir à Dakar, j'avais bu un café Touba (litt. Avant que je parte à Dakar, j'avais
 bu un café Touba)

A la différence des autres subordonnées temporelles, la construction des subordonnées en *balaa* n'est donc pas soumise au système des différents marqueurs de temps relatif, avec /-ee/ pour l'antériorité, /-y/ pour la concomitance et /-Ø/ pour la postériorité puisque de toute manière, cette indication temporelle est directement portée par la notion de la conjonction. Mais l'usage du marqueur de l'inaccompli n'étant pas systématique, il semblerait donc que l'opposition /-Ø/ (pour le passé) *versus* /-y/ (pour le futur) tende à disparaître au profit de la marque /-Ø/ qui stipule que la subordonnée est postérieure à la principale comme dans les subordonnées en *ba* : "jusqu'à".

• Place de la proposition subordonnée

Les subordonnées introduites par *balaa* peuvent aussi bien apparaître en protase pour fonctionner comme repère constitutif¹, qu'en apodose. Ils peuvent également apparaître en tête de proposition lorsqu'ils font l'objet d'une focalisation (donc quand le procès de la principale est conjugué avec l'emphatique du complément).

En apodose comme élément du rhème

Demal ànd ak moom bala muy réer
 Aller-2sg+impératif accompagner avec lui avant que 3sg+narratif-inaccompli
s'égarer
Va l'accompagner avant qu'il ne s'égare

En protase comme repère constitutif

Bala may fital aw rab, dinaa xool ndax mu ngi ak biir,
Avant 1sg+narratif-inaccompli tirer une bête, inaccompli-1sg+parfait regarder si
 3sg...présentatif avec ventre
Avant de tirer sur une bête, je regarde d'abord si elle est en gestation

Comme syntagme focalisé

Bala weer wi dee laay agsi Senegaal
Avant mois le mourir 1sg+emphC-inaccompli arriver Sénégal
C'est avant la fin du mois que je vais arriver au Sénégal

A la différence de *ba* : "jusqu'à" qui permet d'indiquer également que l'occurrence d'événement de la principale précède l'occurrence d'événement de la subordonnée, les

¹ La proposition introduite par *balaa* est donc, selon la définition de M.-L. Groussier & C. Rivière, suffisamment déterminée pour être posée comme premier repère par rapport auquel va être repéré le reste de l'énoncé. 1996, p 178. (D'après A. Culioli, 1999, T. 2, p. 105).

subordonnées en *bala* ont une syntaxe plus souple par le fait que la valeur de la relation temporelle inter-propositionnelle est intrinsèque à la conjonction et sans risque d'ambiguïté¹.

- **Balaa comme préposition temporelle**

Tout comme le marqueur *ba* : “jusqu’à”, les usages de *balaa* ne se limitent pas qu’à l’introduction d’une proposition comme subordonnée, elle peut également fonctionner comme une préposition temporelle pour d’introduire un adverbe ou un nom relatif à une période de temps du système calendaire-chronométrique :

Dinaa la seetsi bala gannaaw-suba
Inaccompli-1sg+parfait toi visiter-allatif avant après-demain
Je viendrais te rendre visite avant après-demain

Neel Omar dama bëgg mu wulli fas wi bala altine
Dire-2sg+impératif Omar 1sg+emphV vouloir 3sg+narratif dompter cheval le avant
lundi.
Dis à Omar que je veux qu’il dompte le cheval avant lundi.

Bés bu nekk, balaa njël, liggéeykat tóokër bi dañu doon witt roos yi
Jour qui se trouver, avant aube, travailleur jardin le inaccompli-3pl+parfait
inaccompli-passé cueillir rose les
Chaque jour, avant l’aube, les jardiniers cueillaient les roses

- **balaa et ses différentes variantes**

Pour expliciter une valeur de postériorité identique à “avant que” en français, *balaa* est la conjonction la plus usitée en wolof :

Waaye, suba, balaa may àgg Ndakaaru, danaa fekk sama xarit bi dem
Mais, demain, avant 1sg+narratif-inaccompli arriver Dakar, inaccompli-1sg+parfait
trouver mon ami qui partir
Mais, demain, avant que je n’arrive à Dakar, mon ami sera parti !

Néanmoins, il existe trois autres morphèmes susceptibles d’exprimer le même type de relation de subordination que *balaa* : *daataan*, *laata* et *laa*, et cela dans des constructions subordinatives parfois plus complexes :

- Les morphèmes *daataan*² et *laa*³ apparaissent au sein d’une subordonnée introduite par les conjonctions *bu*, *bi* et *ba*, entreposés entre l’IPAM (ou le sujet lexématique si la subordonnée ne comporte pas l’IPAM du narratif) et le procès de la subordonnée :

Ba ma daataan àgg Ndakaaru, sama xarit bi ma doon seet dem na
Quand 1sg+narratif avant arriver Dakar, mon ami que 1sg+narratif inaccompli-
passé visiter aller 3sg+parfait
Avant que je n’arrive à Dakar, l’ami que j’allais visiter, était déjà parti

¹ Voir plus haut en 2. 5. C.

² D’après Fal, 1999, p. 123.

³ *Idem.* L’exemple comportant le terme *laa* lui est repris.

Baal naa la démb bi tey laa ñëw
 Pardonner 1sg+parfait toi hier quand aujourd'hui avant arriver
Je t'ai pardonné hier, avant qu'aujourd'hui arrive

Les morphèmes subordonnants en /b-/ ne sont en soi pas porteur d'indication temporelle - à savoir si l'évènement auquel réfère la subordonnée précède, est simultanée ou succède l'évènement auquel réfère la principale. Ce sont donc bien les marqueurs *daataan* et *laa* qui précisent dans ce type de construction subordinatives la nature de la relation circonstancielle.

- Quant au morphème *laata*¹, il peut être utilisé selon deux manières différentes : il peut aussi bien fonctionner directement comme une conjonction qu'apparaître en co-occurrence avec le morphème subordonnant *ba* : "jusqu'à". Dans ce dernier cas, comme pour *daataan* et *laa*, *laata* apparaît entreposé entre l'IPAM et le procès :

Laata muy gaañu, Moodu laajoon na ko lan la bëggoon
 Avant que 3sg+narratif-inaccompli être_blessé, Modou demander-passé
 3sg+parfait lui quoi 3sg+emphC désirer-passé
Avant qu'il ne décède, Modou lui avait demandé ce qu'il désirait

Ba Kocc laata yëgal, doomu jiitléem agsi, ni ko : ...
 Quand Kotch avant terminer, fils-de être_en_tête-son entrer, dire lui : ...
Avant que Kotch ait terminé, son premier fils entra et lui dit : ...

Les constructions formées à partir de *daataan* et de *laa* tendent à disparaître dans le wolof contemporain. Seules demeurent les constructions en *laata*, dans des usages littéraires principalement. D'ailleurs, l'usage *daataan* et de *laa* se faisant tellement rare que nous ne pourrions aller plus loin dans la recherche de leur spécificité. Spécificité qui nous aurait permis de comprendre encore mieux le fonctionnement des morphèmes subordonnants *bi*, *ba*, *bu* : "quand" d'une part et *ba* : "jusqu'à" d'une autre part, voir de la conjonction *balaa*. Car, seules *daataan* et *laa* apparaissent en co-occurrence avec les conjonctions *bu*, *bi* et *ba*, alors qu'avec le marqueur *laata*, le morphème subordonnant est invariablement *ba* : "jusqu'à".

B. Nature de la relation circonstancielle

Selon la typologie de Laurent Gosselin² des différentes relations que peuvent entretenir l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] avec l'intervalle sur lequel il porte - à savoir soit l'intervalle du procès [B1,B2], soit l'intervalle de référence [I,II] de la principale, l'intervalle de la proposition subordonnée introduite par *balaa* (ou l'une de ses variantes : *bala*, *laata*, *b-...laata*, *b-...laa* et *b-...daataan*) est vue comme **postérieure** à l'intervalle sur lequel il porte. C'est-à-dire que l'occurrence de procès de la subordonnée succède dans le temps l'occurrence de procès de la principale. Mais, à la différence des subordonnées en

¹ *Idem.*

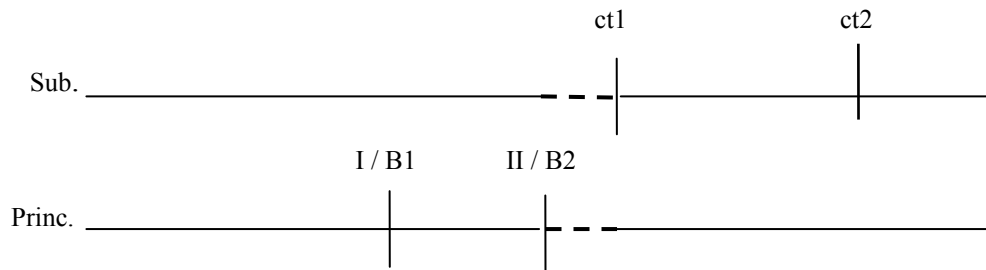
² 1996, pp. 243-245.

ba : “jusqu’à”, il n’y a aucune coïncidence partielle entre ces deux intervalles¹. Et, précise L. Gosselin², la distance qui sépare ct1 de B2 ou II peut être infiniment petite ou infiniment grande, et peut être mesurée :

Ñaari waxtu bala mu doon taw, mu ngi woon dellusi Ndakaaru
Deux-de heure avant 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir, 3sg...présentatif
passé revenir Dakar
Deux heures avant qu’il ne pleuve, il rentrait de Dakar

Jibi uppal sa rakk balaa ko weñ yi di yee !
Djiby, éventer-2sg+impératif ton frère avant lui mouche les inaccompli réveiller
Djiby, évente ton jeune frère avant que les mouches ne le réveillent !

Ñakku nañu laata ñu tukki
Vacciner-réfléchi on+parfait avant on+narratif voyager
On s’est fait vacciner avant de voyager



En ce sens, la conjonction *balaa* : “avant que” s’oppose à la locution *ginnaaw b-* : “après que” qui suppose que l’intervalle circonstanciel est antérieur à l’intervalle sur lequel il porte, là aussi, sans coïncidence entre les deux intervalles :

Gannaaw ba mu waxee lu jëm ci mbey mi ak yeneen ak yeneen, boroom dëkk ba
ne tekk daldi ni jàkk Moodu
Derrière quand 3sg+narratif parler+antériorité ce_ qui se_diriger_ vers prép.
agriculture la et autre et autre, propriétaire village le cov rester_silencieux
faire_ aussitôt cov fixer Moodu
Après qu’il ait discuté d’agriculture et de plusieurs autres sujets, le chef du village se tut et fixa Moodu

C. Représentation topologique du marqueur *balaa*

- **Interprétations factuelles et contrefactuelles des subordonnées en *balaa***

Comme Anne Le Draoulec³ pour “avant que”, nous avons constaté que certaines subordonnées en *balaa* pouvaient induire une interprétation dite **contrefactuelle**, c’est-à-dire que la réalisation du procès de la principale empêche la réalisation de celui de la subordonnée. C’est donc ce qui n’a pas lieu qui sert de repère, d’où le caractère irréel :

¹ Voir l’étude de *ba* : « jusqu’à » / « jusqu’à ce que », plus haut en 2. 4.

² 1996, pp. 244-245.

³ 1996, p.227-228.

Yaay booy, kaay jël ma balaa maay teel dee
 Maman toi, venir prendre moi avant 1sg+narratif-inaccompli faire_qq._chose_tôt
 mourir
Maman chérie, viens m'emmener avant que je (ne) meure soudainement

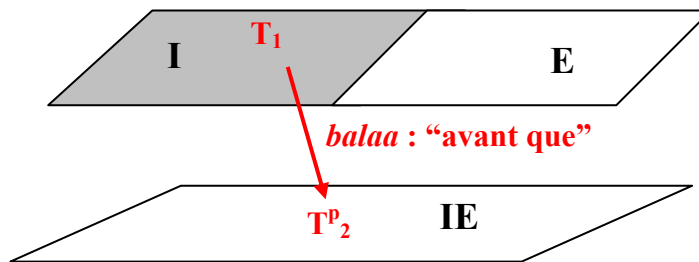
Le Draoulec l'a montré, la lecture d'une contrefactuelle repose avant tout sur le savoir du locuteur et se déduit par des implications logiques¹. De plus, comme l'explique A. Culioli², peu importe que l'occurrence auquel réfère la subordonnée soit réelle ou irréaliste pourvue que la subordonnée serve de repère afin de localiser la principale. Mais, d'un autre côté, il s'agit toujours d'une validation fictive puisque au moment où l'occurrence de la principale L se réalise, M n'a pas eu lieu (soit parce qu'il n'aura pas lieu, soit parce qu'il n'a pas encore eu lieu) : on fonctionne donc sur la base d'une représentation préalable de M³.

- **Forme schématique de *balaa***

On peut avoir recours là encore à un espace topologique⁴ pour représenter la forme schématique à laquelle renvoie l'opération induite par le marqueur *balaa*.

Soit $\langle L, \textit{balaa} M \rangle$ avec M situé en T_2 , L en T_1 et T_2 postérieur à T_1 . Dans une structure en came, M est situé dans la zone I de manière à repérer L qui a lieu au moment T_1 . Or, comme nous venons de l'observer, M ayant eu lieu en un moment T_2 ultérieur à T_1 , on est obligé de fonctionner au moment T_1 sur la base d'une représentation anticipée de M : on a donc un passage de I à IE prépondérant (ce qui est le cas au moment où est vu l'énoncé, donc au moment T_1 M est dans la zone hors procès).

- **Représentation schématique de *balaa*.**



¹ *Idem.*

² 1990, T. 1, p. 108

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

3. 2. ‘GINNAAW B-’ : “APRÈS QUE”

Le morphème *ginnaaw* (et sa variante dialectale *gannaaw*) peut se trouver combiné à l’une des conjonctions de subordination temporelle : *bi*, *ba* ou *bu* pour fonctionner comme une locution conjonctive *gannaaw b-*, reliant deux propositions pour former une hypotaxe. La locution *ginnaaw b-* prend alors le sens de “après que” en français.

Ginnaaw ba ñu jogee ci *émission* boobu, jot nañu fi itam ay lettre
Derrière quand on+narratif prép. émission cette, recevoir on+parfait ici également des lettre
Après cette émission, nous avons reçu également des lettres (litt. après que nous ayons quitté cette émission, nous avons reçu également des lettres)

A. Présentation morphosyntaxique

Une hypotaxe construite à partir de la locution conjonctive *ginnaaw b-* (*ginnaaw* L, M), comporte tous les traits qui sont spécifiques aux subordonnées temporelles wolof, c’est-à-dire :

(1) L’usage du suffixe verbal */-ee/* qui stipule un rapport de consécution entre l’occurrence à laquelle fait référence la subordonnée L et l’occurrence auquel fait référence la principale M, avec L antérieur à M.

(2) Le verbe de la proposition subordonnée doit être obligatoirement conjugué avec le paradigme aoristique du narratif. Ce paradigme, n’étant pas porteur d’indication temporelle susceptible de repérer le procès par rapport au moment de l’énonciation T₀, l’énoncé doit faire appel à un ancrage extérieur.

Ce qui implique (3) l’utilisation de l’un des trois suffixes d’indexation déictique par rapport à la situation d’énonciation : */-a/* pour un passé proche ou dans les récits, */-i/* pour un passé proche, encore d’actualité et */-u/* pour le futur ou un fait à caractère générique (potentiellement valable tout le temps).

A partir de ces quatre traits, on obtient l’agencement suivant :

- **gannaaw + b-indice-déictique + narratif + verbe-ee**, proposition principale

Waga jooju dina feeñu ci diggante 2 ba 5 ayubés gannaaw bu nit ki séyee ba noppi ak keneen ku am siti
 Gale celle-là inaccompli-3sg+parfait apparaître prép. entre 2 jusqu’à 5 semaine derrière quand homme le marier-antériorité jusqu’à finir avec une autre qui avoir syphilis
Cette maladie-là apparaîtra entre deux et cinq semaines après que l’homme ait fini de « se marier » avec une (femme) qui a la syphilis

Gannaaw ba mu waxee lu jëm ci mbey mi ak yeneen ak yeneen, boroom dëkk ba ne tekk daldî ni jàkk Moodu
Derrière quand 3sg+narratif parler+antériorité ce qui se diriger vers prép. agriculture la et autre et autre, propriétaire village le cov. rester immobile faire ausitôt cov. fixer Moodu
Après avoir discuter d’agriculture et de plusieurs autres sujets, le chef du village se tut et fixa Moodu.

• **Le connecteur inter-propositionnel : *ginnaaw* : “après”**

On observe une variante à cette construction hypotaxique, où *ginnaaw* fonctionne comme connecteur entre les deux propositions :

- **Ba** + prop. subordonnée temporelle, **ginnaaw gi**, prop. principale

Ba ma juddoo, ginnaaw gi Xadi moo ci top
 Quand 1sg+narratif naître-antériorité, derrière le, Khadi 3sg+narratif y suivre
Quand je suis né, ensuite, Khadi m'y a suivi (litt. Quand je suis né, le derrière, Khadi m'y a suivi)

Cette occurrence particulière de *ginnaaw* impose une certaine contrainte syntaxique sur l'assertion puisque l'ordre d'énonciation des deux propositions doit obligatoirement suivre l'ordre d'apparition chronologique de chacune des deux occurrences de procès.

*Ma daldi julli tàkkusaan, ba ma jullee tisbar, ci ginnaaw
 1sg+narratif faire_aussitôt prier tàkkusaan, quand 1sg+narratif prier-antériorité
 tisbar, prép. derrière
 * *Je prie tàkkusaan, quand j'ai prié tisbar ensuite*

Ba ma jullee tisbar, ci ginnaaw ma daldi julli tàkkusaan
 Quand 1sg+narratif prier-antériorité tisbar, prép. derrière 1sg+narratif faire_aussitôt
 prier tàkkusaan
Après avoir prier tisbar, ensuite, je prie tàkkusaan

Que ce soit comme connecteur ou comme élément d'une locution conjonctive, *ginnaaw* véhicule une valeur d'antériorité qui indique que la proposition subordonnée précède chronologiquement la proposition principale. Et, de même que dans les constructions hypotaxiques introduites par *ginnaaw b-*, l'usage du corrélateur *ginnaaw* implique qu'il y a un certain laps de temps entre la réalisation de chaque des deux occurrences.

B. Nature de la relation circonstancielle

Selon la typologie de Laurent Gosselin¹, avec *ginnaaw*, l'intervalle circonstanciel de la subordonnée [ct1, ct2] qui porte soit sur l'intervalle du procès de la proposition principale [B1,B2], soit sur l'intervalle de référence [I,II], est **antérieur** à l'un de ces deux : [ct1, ct2] POST [B1,B2] et/ou [I,II].

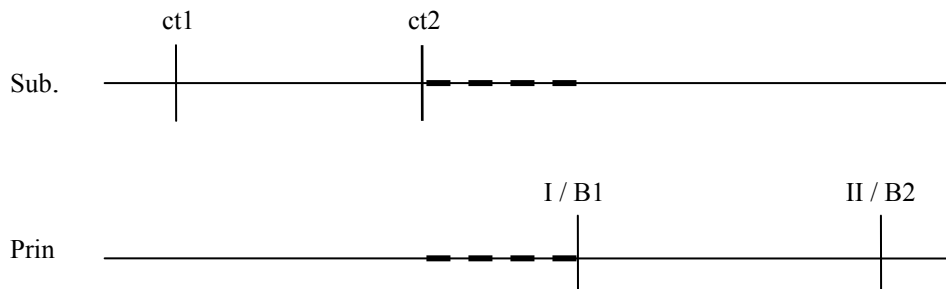
Cependant, à la différence de subordonnées introduites par le morphème subordonnant /b-/ lorsqu'il indique lui aussi une relation d'antériorité², il n'y a pas contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte : « *la distance qui sépare ct2 de R1 ou I... peut être infiniment petite ou infiniment grande et peut être mesurée.* » (Gosselin, 1996).

¹ 1996, pp. 244-245.

² Dans ce cas, il y a coïncidence partielle entre Ct2 et [B1,B2] et/ou [I,II] (Gosselin, 1996, p. 245). Revoir aussi en 2. 1. B.

Ñaari waxtu gannaaw bi mu tawee laa doon dellusi Ndakaaru
 Deux-de heure après quand 3sg+narratif pleuvoir-antériorité 1sg+emphC
 inaccompli-passé revenir Dakar
Deux heures après qu'il ait plu, je revenais de Dakar

- **ginnaaw b- L, M : “après que” L, M**



En ce sens, la locution *ginnaaw b-* s’oppose à la conjonction *balaa* : “avant que” qui suppose que l’intervalle circonstanciel est postérieur à l’intervalle sur lequel il porte :

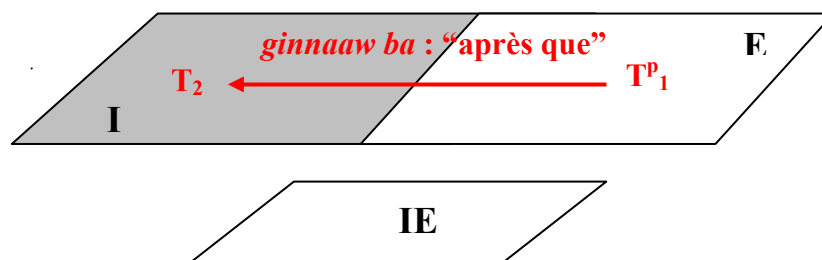
Balaa dara xew kat, def leen ndànk, ma wisit ko
 Avant quelque chose se passer en tout cas, faire 2pl+impératif lentement,
 1sg+narratif examiner lui
Avant toute chose [avant que quelque chose de passe], donnez-moi le temps de l’examiner

C. Représentation schématique

Comme pour *balaa* : “avant que”, on peut avoir recours là encore à une structure en came¹ pour représenter la forme schématique explicitant l’opération induite par *ginnaaw /b-*.

Soit « *gannaaw ba* L, M » tels que L est situé en T_1 , M en T_2 et T_1 antérieur à T_2 . Dans un espace topologique, comme pour n’importe quelle conjonction temporelle, on valide en T_1 L dans la zone I de manière à ce qu’il puisse y localiser M. Pourtant, en T_2 , au moment où Q se réalise, L n’est plus le cas. Il faut donc pour cela, supposer l’existence d’un chemin allant de \underline{E} prépondérant (ce qui est le cas au moment où le sujet produit l’assertion : L est dans la zone autre-que-I puisque L n’est plus) à I.

- **Représentation schématique de *ginnaaw b-*.**



¹ A. Culioli, 1990, T. 1, p.108.

Qu'il s'agisse de *bala* ou de *gannaaw b-*, leur représentation qui doit fait état d'une validation fictive puisque avec ces deux conjonctions, c'est ce qui n'est pas encore (avec *balaa*) ou ce qui n'est plus (avec *ginnaaw b-*) qui sert de repère à la proposition principale. Nous sommes donc en présence dans les deux cas d'une inversion sans parcours.

3. 3. LA LOCUTION CONJONCTIVE : 'DIGGANTE B-... AK B-...'

A. Présentation

Une proposition principale peut être également localisée dans le temps à l'aide de deux propositions subordonnées qui viennent pour borner à droite et à gauche l'intervalle dans lequel a lieu l'occurrence à laquelle réfère la principale. En wolof, c'est la locution conjonctive *diggante b- L ak N*, littéralement "entre le moment L et le moment N" qui permet d'introduire de telles subordonnées temporelles :

Diggante bi jiwu jàngoroy *sida* di tàbbee ci yaram ak bi boroom di daanoo feebar, diir ba man na gàtt man na gudd
Entre quand semence maladie-du sida inaccompli introduire-antériorité prép. corps
et quand patron inaccompli tomber_malade, durée la pouvoir 3sg+parfait être_court, pouvoir 3sg+parfait être_long
Entre le moment où la semence de la maladie du SIDA est introduite dans l'organisme et le moment où le patron tombe malade, la durée peut être courte ou peut être longue

D'ailleurs, on retrouve ce même terme pour fonctionner comme préposition temporelle :

Diggante bi ak bésu tey, jot nañu fee ay bataaxal yu tegu ci bataaxal yu bari yu ñu fi jotoon.
Entre cela et jour-de aujourd'hui, recevoir on+parfait là_bas lettre des+qui s'ajouter prép. lettre qui être_nombreux que 1pl+narratif ici recevoir-passé.
Entre-temps (entre cela et le jour d'aujourd'hui), nous avons reçu là-bas des lettres qui se sont ajoutées aux nombreuses lettres que nous avons reçues ici

B. Particularités sémantico-syntaxique et morphosyntaxique

Comme toutes subordonnées temporelles comportant le morphème conjonctif /b-/, les subordonnées en *diggante b-... ak b-...* comportent les mêmes caractéristiques de ce genre d'hypotaxes : utilisation du paradigme du narratif dans les subordonnées, présence d'un indice déictique temporel - /-i/, /-a/ ou /-u/ - suffixé au morphème subordonnant /b-/¹... Cependant, deux spécificités sont à observer concernant la construction de ces subordonnées temporelles en *diggante* :

- (1) Les deux propositions sont reliées par la conjonction *ak* : "et" / "avec" qui ne permet normalement que de coordonner deux syntagmes nominaux² ; alors que deux

¹ Revoir en 1. 1.

² Comme c'est d'ailleurs le cas lorsque le terme *diggante* est employé comme préposition.

propositions sont systématiquement reliées en wolof par la conjonction *te*¹ : “et” / “puis” :

Demal te ñëw !

Aller-2sg+impératif et venir

Vas-y et reviens !

*Demal ak ñëw !

Démb, gis naa Aliu ak Tierno

Hier, voir 1sg+parfait Aliou et Tierno

Hier, j'ai vu Aliou et Tierno

*Démb, gis naa Aliu te Tierno

- (2) Comme toutes les subordonnées temporelles en wolof, on retrouve les suffixes verbaux porteurs des indications temporelles relatives aux relations inter-propositionnelles. Ainsi, la langue wolof a recours au marqueur /-ee/ de l'antériorité dans la première proposition subordonnée et au marqueur /-y/ de la concomitance dans la seconde proposition :

Diggante ba mu génneek ba muy waññiku la doomu aawo ba ne doomu ñaareel ba
: « ... »

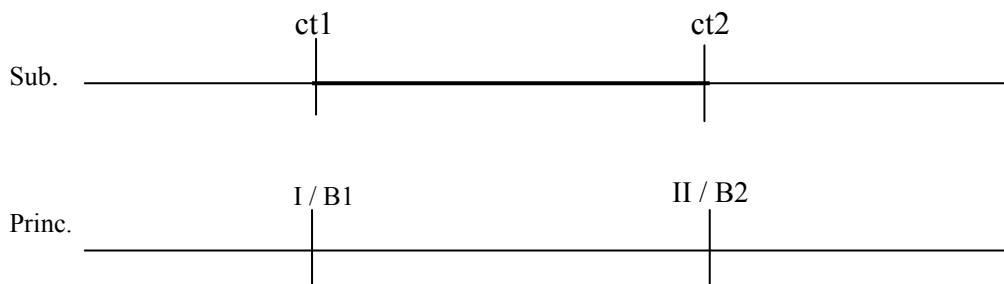
Entre quand 3sg+narratif sortir-antériorité-et quand 3sg+narratif-inaccompli
rebrousser_chemin 3sg+emphC enfant-de première_épouse le dire enfant-de
deuxième_femme la : « »

C'est entre le moment où il partit et le moment où il revint que l'enfant de la première épouse dit à l'enfant de la seconde : « ... »

C. Nature de la relation circonstancielle

Les deux subordonnées définissent l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] de telle façon qu'à la borne ct1 correspond la première subordonnée et à la borne ct2 correspond la seconde. Vis à vis de l'intervalle sur lequel il porte, l'intervalle circonstanciel entretient une relation d'**accessibilité**. C'est-à-dire que [ct1,ct2] **recouvre ou coïncide** en tous points à [I,II] et/ou [B1,B2]. Comme l'explique Laurent Gosselin², dans ce cas, la nature de la relation (recouvrement ou coïncidence totale) est alors fonction soit des marqueurs aspectuels de l'énoncé³ et/ou de la nature du procès⁴.

- **Relation de coïncidence totale**



¹ En fait, S. Robert suppose que le marqueur *te* coordonne deux propositions indépendantes et *ak* tout autre type de syntagmes (communication personnelle).

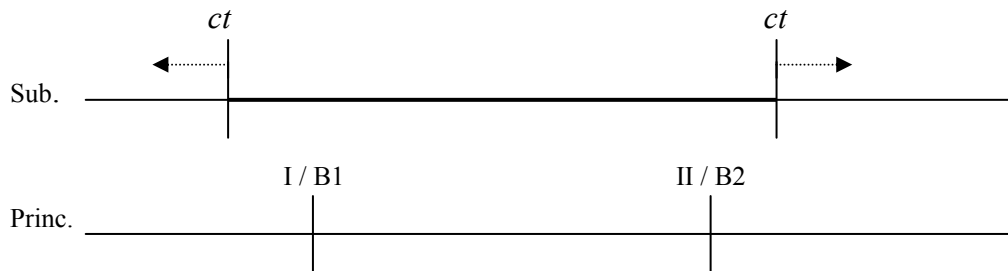
² 1996, pp. 243-244.

³ En fait, selon la valeur aspectuelle du procès de la principale (inaccompli, accompli ou aoristique)

⁴ En effet, comme l'explique Gosselin (1996, p. 244), si le procès, pour des raisons pragmatico-référencielles, ne peut occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel (coïncidence totale), il s'agira forcément d'une relation de recouvrement.

Diggante bi mu jaftee ak ba muy wasin, ca néegam la des
Entre quand 3sg+narratif tomber enceinte-antériorité et quand 3sg+narratif-
inaccompli accoucher, prép. chambre-sa 3sg+emphC rester
Entre le moment où elle est tombée enceinte et le moment où elle a accouché, c'est dans sa
 chambre qu'elle est restée.

• **Relation de recouvrement**



Diggante bi nga demee Frans ak bi ngay ñibbisi, seeti naa sa maam
Entre quand 2sg+narratif aller-antériorité France et quand 2sg+narratif-inaccompli
revenir, visiter-allatif 1sg+parfait ta grand-mère
Entre le moment où tu es parti en France et le moment où tu es revenu, je suis allé visiter ta
 grand-mère

D. Conclusion

Finalement, à travers la locution conjonctive *diggante b-... ak b-...*, on retrouve l'ensemble des relations temporelles susceptibles d'être explicité par les diverses conjonctions de subordination temporelle.

Ainsi, si [ct1,ct2] RE [I,II] et/ou à [B1,B2], la borne ct1 qui correspond à l'occurrence de procès de la première subordonnée est antérieure à I et/ou B1 (comme avec *ginnaaw b-* : "après que") et la borne ct2 qui correspond à l'occurrence de procès de la seconde subordonnée est postérieure à II et/ou B2 (comme avec *balaa* : "avant que"). Dans les deux cas, il s'agit d'une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas encore et ce qui n'est plus qui sert de repère¹.

Alors que si [ct1,ct2] CO [I,II] et/ou à [B1,B2], dans ce cas, les occurrence de procès correspondant aux bornes ct1 et ct2 coïncident respectivement aux bornes I et/ou B1 (comme avec *b-* : "quand") et II et/ou B2 (comme avec *ba* : "jusqu'à") du procès de la proposition principale

¹ A. Culioli, 1990, pp. 104-105 & p. 108. D'ailleurs, comme le remarque l'auteur, à l'assertion « avant que P, Q » correspond « quand Q, pas-encore-L ». De même, à « après que P, Q » correspond « quand Q, ne-plus-L ». Voir dans ce chapitre, les études de *balaa* en 3. 1. et de *ginnaaw b-* en 3. 2.

3. 4. CONCLUSION

A. Comparaison entre *balaa*, *ginnaaw b-* et les autres conjonctions

En conclusion, nous proposons de comparer les subordonnées temporelles en *balaa* et *gannaaw b-* avec les autres subordonnées temporelles, on constate que :

1. Vis-à-vis de la nature de la relation circonstancielle, il s'agit d'une relation de postériorité avec *balaa* : "avant que", et une relation d'antériorité avec *ginnaaw ba* : "après que" mais toujours sans contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte. Alors qu'avec les autres conjonctions, *bu*, *ba*, *bu* et *su* : "quand" / "si", *ba* : "jusqu'à", de même qu'avec *diir ba* : "pendant que", il y a obligatoirement contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte.

En ce qui concerne *diggante b-... ak b-* : "entre le moment où... et le moment où...", il y a systématiquement contact entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle sur lequel il porte. Cependant, si on considère chacune des deux occurrences qui composent l'intervalle circonstanciel, on constate que chacun des deux intervalles décrits par chaque proposition subordonnée peut être ou ne pas être en contact avec l'intervalle de la principale.

2. Avec *ginnaaw b-* et comme avec *balaa*¹, la nature de la relation circonstancielle est émergente de la conjonction, alors qu'avec les autres conjonctions, la nature de la relation est véhiculée principalement par les marqueurs de temps relatifs */-ee/*, */-y/* et */-Ø/*. Cependant, il nous faut remarquer que ces trois morphèmes sont quand même présents dans les subordonnées introduites par *ginnaaw b-* et *balaa*, venant comme pour renforcer la valeur de la conjonction.

B. *Ginnaaw b-*, *balaa*, *diggante b-... ak b-... et la validation fictive*

Comme pour toute subordonnée temporelle en */b-/*, les conjonctions *balaa* et *gannaaw b-* servent à valider une occurrence de procès afin que celle-ci puisse servir de repère l'occurrence de procès de la principale. En atteste la présence au sein de la locution *ginnaaw b-* du morphème subordonnant */b-/* auquel nous avons attribué ce rôle² ; la valeur de la relation temporelle inter-propositionnelle étant intrinsèque à la notion de *ginnaaw*. D'ailleurs, on peut aller plus loin dans cette formulation et émettre l'hypothèse que la conjonction *balaa* est en fait un composé de *ba* et du marqueur d'antériorité *lataa* : "avant".

Mais, dans le cas particulier de *balaa* et de *ginnaaw b-*, il s'agit d'une validation fictive puisque c'est ce qui n'est pas le cas qui sert de repère. En effet, dans les deux constructions (*<balaa L, M>* et *<gannaaw b- L, M>*), L repère M en T_M. Or, au moment où M se réalise, L n'est pas le cas soit parce que **L n'est plus** (suivant le chemin E,I dans une structure en

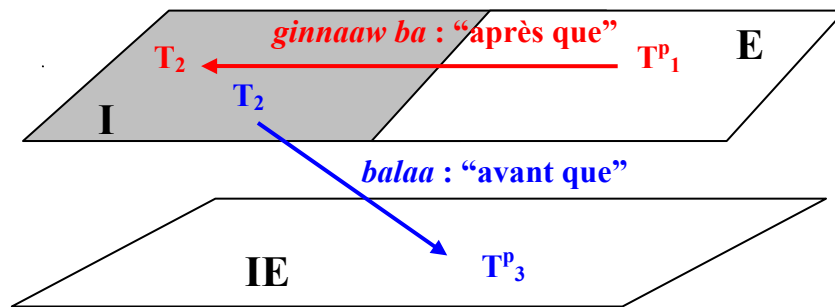
¹ Même si une subordonnée en *balaa* peut recevoir le morphème */-y/* mais avec une valeur d'ancrage par rapport à T₀.

² Revoir en 2. 5. B.

came avec *ginnaaw b-*), soit parce que L n'est **pas encore** le cas (suivant le chemin I,IE avec *balaa*).

Avec *diggante b-... ak b-...* qui permet d'introduire deux propositions subordonnées, lorsque la première proposition renvoie à une relation de stricte d'antériorité et la seconde à une stricte relation de postériorité, il s'agira d'une double validation fictive. Ainsi, pour trois événements L, M et N tels que L est localisé en T_1 , M en T_2 et N en T_3 , on peut dire « *diggante b- L ak b- N, M* », ce qui équivaut à « *ginnaaw b- L, M* » et « *balaa N, M* ».

- Représentation schématique de *diggante b-... ak b-...*



2^{ème} partie : les subordonnées temporelles indirectes

4. LA SUBORDINATION TEMPORELLE INDIRECTE

4.1. ANALYSE MOPHOSYNTAXIQUE ET MORPHOSÉMANTIQUE

On observe en wolof, un certain nombre d'énoncés où un substantif fonctionnant comme circonstant temporel¹ apparaît suivi d'une proposition relative en fonction de complément du nom. On parlera dans ce cas de **subordination temporelle indirecte** pour reprendre l'expression de Laurent Gosselin². Cette proposition subordonnée relative permet d'identifier le substantif en le localisant dans le temps de manière à ce qu'il puisse à son tour localiser la proposition principale.

Bés bu agsee, dana ma indil ndawtal
 Jour le+où (3sg+narratif) revenir-antériorité, inaccompli-3sg+parfait moi apporter cadeau
Le jour où il reviendra, il me donnera un cadeau

Saa su ñëwee ci dëkk bi, dafa may seetsi
 Moment le+où venir-antériorité prép. village le, 3sg+emphV moi-inaccompli visiter-allatif
Chaque fois qu' [la fois où] il vient au village, il me rend visite

Jamano ja ma daan nawetaan Làmbaay, góor googu doon sama njaatige
 Époque le+quand 1sg+narratif inaccompli-passé ouvrier_saisonnier Lambay, homme celui_là inaccompli-passé mon patron
A l'époque où j'étais ouvrier saisonnier, cet homme-là était mon patron

C'est d'ailleurs une subordonnée temporelle indirecte fonctionnant comme complément du substantif *diir* : "durée" qui va permettre en wolof d'exprimer la coïncidence temporelle entre deux occurrences de procès, tout comme la locution conjonctive du français "pendant que" :

Diir ba waxtaan wa doon daw kër Moodu, coow ak ruumandaat la waa dëkk ba jàppo woon
 Durée la+quand discussion la passé+inaccompli courir maison Moodu, clameur et rumeur 3sg+emphC gens village les s'unir passé
Pendant que [la durée où] la discussion se poursuivait chez Moodu, la clameur et les rumeurs avaient envahi le village

¹ Aussi, ce substantif devra obligatoirement faire référence à une période de temps relative au système calendaire-chronométrique wolof.

² 1996, pp. 246-248. Nous reviendrons en 4. 2. sur le pourquoi d'une telle appellation. L. Gosselin oppose les subordonnées temporelles *indirectes* aux subordonnées temporelles *directes* directement introduites par une conjonction.

Diir ba nga nekkoon Ndakaaru, maa nga woon Njaaréem

Durée la+quand 2sg+narratif se_trouver-passé Dakar, 1sg...présentatif passé

Diourbel

Pendant que [la durée où] tu te trouvais à Dakar, j'étais à Diourbel

Cependant, à la différence des autres subordonnées relatives, la principale caractéristique des subordonnées temporelles indirectes tient dans le fait que l'on va retrouver l'ensemble des spécificités des subordonnées temporelles wolof : le procès conjugué au narratif, les morphèmes d'indexation déictique suffixés au déterminant-relatif....

A. Le déterminant comme marqueur relatif de subordination

Lorsqu'une proposition fonctionne comme subordonnée relative d'un nom, c'est le **déterminant** de ce nom qui sert de lien¹. Le wolof est une langue à classe qui en compte dix : huit pour le singulier – *k-*, *b-*, *g-*, *j-*, *w-*, *m-*, *s-* et *l-* – et deux pour le pluriel – *y-* et *ñ-*. En voici quelques exemples :

- bés bi : *le jour*

- bés yi : *les jours*

- ngoon gi : *l'après-midi*

- saa si : *l'instant / le moment*

- at mi : *l'année*

Ainsi donc, la forme d'une subordonnée relative temporelle indirecte se présente selon la structure suivante :

Nom + déterminant + IPAM(narratif) + verbe, proposition principale

Bés bi mü ñëwee fi, dafa ma seetsi

Jour le+où 3sg+narratif arriver-antériorité ici, 3sg+emphV moi visiter-allatif

Le jour où il est arrivé ici, il est venu me rendre visite

Bés yi mü ñëwee fi, dafa ma seetsi

Jour les+où 3sg+narratif arriver-antériorité ici, 3sg+emphV moi visiter-allatif

Les jours où il est arrivé ici, il est venu me rendre visite

Dëgg-dëgg, nañu leen seet jamano yi nga xam ne saa yu nawet daan jubs, ñu tere am tëgg, ak am po, ak am xàwwiku

A_vrai_dire, on+obligatif vous chercher époques les+où 2sg+narratif savoir que instant les+où hivernage inaccompli-passé approcher, on+narratif interdire ou battre_le_rythme, et ou plaisanterie, et ou dénuder-se

A vrai dire il faut se rappeler les temps où, à chaque fois que l'hivernage approchait, on interdisait le tam-tam, ou les jeux ou le fait de découvrir ses parties intimes

At mi nga fi agsee la woon

Année la+quand 2sg+narratif ici arriver-antériorité 3sg+emphC passé

C'est l'année où tu es arrivé ici

¹ J.-L. Diouf, 1998, p. 5.

Cette caractéristique est en fait le seul point commun que partagent les subordonnées temporelles *indirectes* et les subordonnées relatives *classiques*. C'est aussi cette même caractéristique qui différencie subordonnées temporelles *indirectes* et subordonnées temporelles *directes* puisque celles-ci sont introduites systématiquement par le marqueur /b-/.

B. Le narratif et les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/.

- **Subordonnées relatives et le narratif.**

Une autre caractéristique des subordonnées temporelles indirectes (mais aussi des subordonnées relatives en général) que nous avons déjà pu observer avec les subordonnées temporelles directes¹ tient dans l'usage systématique du narratif pour conjuguer le procès de cette subordonnée.

Dimaas ba m̩ demee foofu, dafa seddoon guyy
Dimanche le+où 3sg+narratif aller-antériorité là_bas, 3sg+emphV faire_froid-passé
 très
Le dimanche où il est allé là-bas, il faisait très froid

Comme pour les subordonnées temporelles directes (et ceci n'est pas valable pour les subordonnées relatives *classiques*), lorsque le déterminant relatif se termine par l'indice /-u/ (voir plus loin), on observe deux spécificités : (i) l'absence de l'IPAM du narratif à la troisième personne du singulier :

Saa su Ø ñēwee ci dēkk bi, dafa may seetsi
Instant le+où (3sg+narratif) venir-antériorité prép. village le, 3sg+emphV moi-
 inaccompli visiter-allatif
Chaque fois qu'il vient au village, il me rend visite

(ii) Si le sujet syntaxique est à la deuxième personne du singulier, l'I.P.A.M. du narratif se contracte avec coalescence de la voyelle finale -u du déterminant : bu + nga > bu + a > boo :

Bés boo amee xaalis, jox ma ci²
Jours le+où-2sg+narratif avoir-antériorité argent, donner moi partitif
Le jour où tu auras de l'argent, tu m'en donneras

- **Les indices déictiques /-i/, /-a/ et /-u/**

L'une des particularités du paradigme du narratif est qu'il n'est pas porteur d'indication temporelle, la proposition subordonnée est donc en attente de repérage par rapport au moment de l'énonciation. Aussi, comme pour les morphèmes de subordination temporelle /b-/ et /s-/, le déterminant qui sert de corrélateur entre le substantif et la proposition relative

¹ Revoir en 2. 1. C.

² Les deux exemples sont repris à A. Fal, 1999.

est soumis au système d'indexation déictique par suffixation de l'un des trois indices : /-i/, /-a/ ou /-u/.

Ainsi, on retrouve le morphème /-u/ pour indiquer que l'occurrence de procès de la subordonnée est localisée dans le futur, le fictif ou le générique.

- /-u/ : futur
Bés bu agsee, dana ma indil ndawtal
 Jour le+où (3sg+narratif) revenir-antériorité, inaccompli-3sg+parfait moi apporter cadeau
Le jour où il viendra, il m'apportera un cadeau
- /-u/ : fictif
Bés bu joge woon ci sama làmmiñ jëm ci yaw, nga ne mes. Kenn du xam foo jaar
 Jour un+où sortir prép. ma langue vers prép. toi, 2sg+narratif cov. disparaître.
 Personne inaccompli+nég. savoir où+2sg+narratif passer
Si jamais, un jour, je te disais cela, tu partirais. Personne ne saura par où tu seras passé
 (litt. le jour où cela sortira de ma langue vers toi, tu disparaîtrais. Personne ne saura par où tu es passé)
- /-u/ : itératif / générique
Saa yu ñu ko woolee, mu joxe ngànt
 Instant les+où on+narratif lui convoquer-antériorité, 3sg+narratif donner excuse
Chaque fois qu'on le convoque, il donne une excuse

Et les indices /-i/ pour localiser le procès dans un passé proche, encore d'actualité ou /-a/ dans un passé plus éloigné, ou encore dans les récits.

- /-i/ : proximité
Bés bi mu ñëwee ci man, ma ne ko dinaa la *consulter*
 Jour le+où 3sg+narratif venir-antériorité prép. moi, 1sg+narratif dire lui inaccompli-1sg+parfait toi consulter
Le jour où il est venu me voir, je lui ai dit que je te consulterai.
 - /-a/ : éloignement
Bés ba mu agsee, indil na ma ndawtal
 Jour le+où 3sg+narratif revenir-antériorité, apporter 3sg+parfait moi cadeau
Le jour où il est venu, il m'a apporté un cadeau
- ⇒ Nom-Calendrier + Class.+**a** + proposition-relative (passé lointain)
 ⇒ Nom-Calendrier + Class.+**i** + proposition-relative (passé proche)
 ⇒ Nom-Calendrier + Class.+**u** + proposition-relative (futur/fictif/générique)

On retrouve ce principe d'indexation dans l'ensemble des subordonnées relatives. Mais, dans ces constructions relatives, ces trois indices sont principalement fonction de (i) la détermination / indétermination du substantif et de la nature du procès ou (ii) de la situation spatiale du procès vis-à-vis du lieu de l'énonciation¹. Alors que de façon systématique, dans le cas des subordonnées relatives indirectes, puisque le nom déterminé

¹ S. Robert, 1998, pp. 8-9.

fait référence à une période de temps, le choix de l'indice déictique se fera toujours en fonction de la situation du procès de la relative par rapport au moment de l'énonciation.

□ **Nature de l'indice dans les subordonnées relatives classiques¹**

	Type de procès		T ₂ par rapport à T ₀	
	discret	compact	proche	éloigné
Relatives indéfinies	-u		<i>sans rapport</i>	
Relatives définies	-i	det-u +verbe + det-i	-i	-a

- Relative indéfinie avec un procès compact
Dama bëgg piis bu xonq²
1sg+emphV vouloir tissu un+qui (3sg+narratif) être_rouge
Je veux un tissu qui soit rouge
- Relative indéfinie avec un procès discret
Xam na xale bu dem Frans
Connaître 3sg+parfait enfant un+qui (3sg+narratif) aller France
Il connaît un enfant qui est allé en France
- Relative définie avec un procès compact
Dama bëgg piis bu xonq bi
1sg+emphV vouloir tissu un+qui (3sg+narratif) être_rouge le
Je veux le tissu qui est rouge
- Relative définie avec un procès discret
Xam na xale bi dem Frans
Connaître 3sg+parfait enfant le+qui (3sg+narratif) aller France
Il connaît l'enfant qui est allé en France
- Relative définie pour une occurrence de procès éloignée de T₀
Kër ga Ablay jënd
Maison la+que Ablaye acheter
La maison (éloigné) qu'Ablaye a achetée
- Relative définie pour une occurrence de procès proche de T₀
Kër gi Ablay jënd
Maison la+que Ablaye acheter
La maison (proche) qu'Ablaye a achetée

¹ S. Robert, 1998, p. 8.

² *Idem*. Les six exemples suivants lui sont repris.

C. Les marqueurs /-ee/ et /-oon/

Sans pouvoir véritablement justifier la présence ainsi que la polysémie du marqueur d'antériorité /-ee/ suffixé au procès de la subordonnée (si tel est bien le cas), nous pouvons simplement constater qu'il entre en distribution concurrente avec les marqueurs de translation dans le passé *doon*, *daan* et /-oon/ (en fait, on aurait pu s'attendre à ce que ce soit l'opposition se fasse par rapport à l'absence de marqueur – à travers une opposition du type /-oon/ versus /-Ø/ – plutôt qu'avec /-ee/).

D'après nos observations, le marqueur /-ee/ permettrait d'indiquer dans ces subordonnées relatives une saisie aoristique du procès qui en vue comme un bloc :

Bés bi nga ñewee fi, taw na
 Jour le+où 2sg+narratif venir-antériorité ici, pleuvoir 3sg+parfait
 Le jour où tu es venu ici, il a plu

Alors qu'avec les marqueurs de translation dans le passé, le procès, repéré depuis T₀, est vu dans son déroulement (avec *doon* pour un procès discret et avec /-oon/ pour un procès compact) ou comme une habitude (avec *daan*) :

Doon + procès discret → inaccompli passé
 Ñew nga fii bés ba mu doon taw
 Venir 2sg+parfait ici jour le+où 3sg+narratif inaccompli-passé pleuvoir
 Tu es venu ici le jour où il pleuvait

/-oon/ + procès compact → inaccompli passé
 Ñew nga fii bés ba mu feebarooon
 Venir 2sg+parfait ici jour le+où 3sg+narratif être_malade-passé
 Tu es venu ici le jour où il était malade

Daan + procès discret → passé habituel
 Dëgg-dëgg nañu leen seet jamaano yi nga xam ne saa yu nawet daan jubsii, ñu tere
 am tëgg, ak am po, ak am xawwiku
 A_vrai_dire, on+obligatif vous regarder époques les+où 2sg+narratif savoir que
instant les+où hivernage inaccompli-passé approcher, on+narratif interdire ou
 battre_le_rythme, et ou jeu, et ou dénuder-se
 A vrai dire il faut se rappeler les temps où, à chaque fois que l'hivernage approchait, on
 interdisait le tam-tam, ou les jeux ou le fait de découvrir ses parties intimes

Cela n'a rien de contradictoire avec l'usage du narratif, paradigme aoristique puisque comme nous avons pu l'observer dans le chapitre consacré à l'étude du système verbal, ce paradigme peut renvoyer exceptionnellement à une saisie observationnelle du procès lorsqu'il est employé dans des constructions de subordonnées relatives ainsi que dans les interrogations¹.

On retrouve également les morphèmes en /-oon/ qui, lorsque l'indice /-u/ est suffixé au déterminant du nom, indique que la subordonnée relative est localisée dans l'irréel, comme

¹ Voir en 3. 2. B. dans le premier chapitre consacré à l'étude du système verbal.

lorsqu'elle est usitée dans les subordonnées hypothétiques introduites par *su* et *bu*, d'irréel :

Bés bu joge woon ci sama làmmiñ jëm ci yaw, nga ne mes. Kenn du xam foo jaar
 Jour le+où sortir-passé prép. ma langue vers prép. toi, 2sg+narratif cov. disparaître.
 Personne inaccompli+nég. savoir où+2sg+narratif passer
 Si jamais, un jour, je te disais cela, tu partirais. Personne ne saura par où tu seras passé
 (litt. le jour où cela sortira de ma langue vers toi, tu disparaîtrais. Personne ne saura par où tu es passé)

4. 2. NATURE DE LA RELATION CIRCONSTANCIELLE

Selon la typologie des relations entre intervalles de temps de Laurent Gosselin¹, avec les subordonnées temporelles indirectes, il nous faut distinguer d'une part (A) les relations qu'entretient l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] auquel fait référence le substantif avec les intervalles explicitées par la proposition subordonnée relative ([B1,B2] et/ou [I,II]), et d'autre part (B) les relations qu'entretient l'intervalle circonstancielle [ct1,ct2] vis à vis des intervalles explicitées par la proposition principale ([B1',B2'] et/ou [I',II']).

A. Relations entre [ct1,ct2] et [B1,B2] et/ou [I,II]

Au niveau des rapports qu'entretient l'intervalle circonstanciel [ct1,ct2] – le syntagme nominal – vis à vis des intervalles de la proposition subordonnée, on a une relation d'**accessibilité**² telle que [ct1,ct2] ACCESS [B1,B2] et/ou [I,II] tels que [B1,B2] désigne l'intervalle du procès de la subordonnée et [I,II] l'intervalle de référence

S'agissant d'une relation d'accessibilité, soit l'intervalle circonstanciel recouvre l'intervalle du procès, soit il coïncide avec celui-ci. Comme pour le français, cette distinction est véhiculée par la conjugaison ; plus précisément dans le cas du wolof, en fonction des marqueurs aspectuels³ /-ee/, /-oon/ et *doon* :

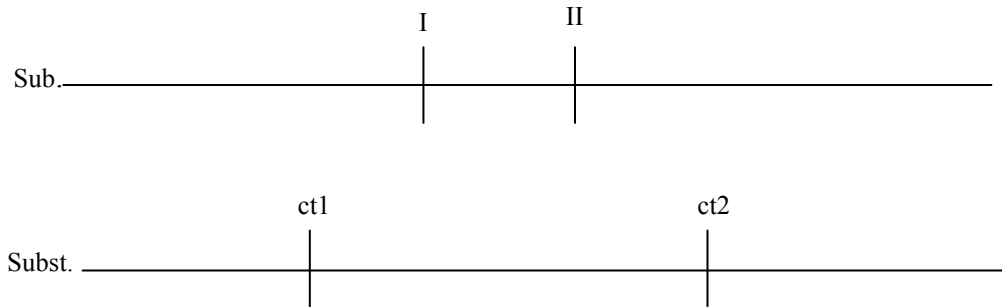
Avec /-ee/, où [B1,B2] CO [I,II], c'est-à-dire lorsque le procès est vu comme compact, on a une relation de recouvrement tel que [ct1,ct2] RE [B1,B2].

Bés bi mu ñëwee ci man, ma ne ko dinaa la *consulter*
 Jour le+où 3sg+narratif venir-antériorité prép. moi, 1sg+narratif dire lui
 inaccompli-1sg+parfait toi consulter
 Le jour où il est venu me voir, je lui ai dit que je te consulterai

¹ 1996, pp. 243-245.

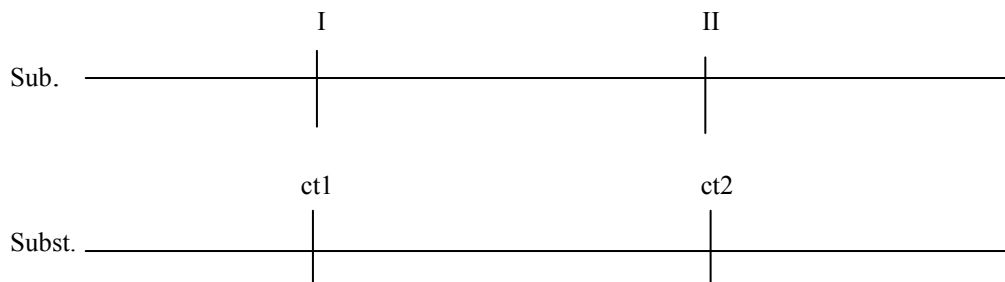
² *Idem.*

³ De ce fait, explique L. Gosselin, on a [ct1,ct2] ACCESS [I,II].

- **Relation de recouvrement**

A l'opposé, avec */-oon/* et *doon*, on a une relation de coïncidence entre l'intervalle circonstanciel et l'intervalle de référence de la subordonnée, tel que - [ct1,ct2] CO [I,II] - en vertu du principe de dépendance contextuelle de l'intervalle de référence :

Yaa ngi doon nekk fii bés ba mu feebaroon
 2sg...présentatif inaccompli-passé se_trouver ici jour le+où 3sg+narratif
 être_malade-passé
Tu étais ici le jour où il était malade

- **Relation de coïncidence totale**

A moins bien sur que, pour des raisons pragmatico-référencielles¹, l'intervalle du procès ne puisse occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel. Auquel cas, il s'agira d'une relation de recouvrement, comme le montre l'exemple suivant – la durée d'un attentat ne peut être équivalente à une journée :

Bés ba ŋu doon jéema boom buur ba, dafa fekk rakku njiitu jawriŋ yi di berndeel
 Baha'u'llah ci dëkk bu nekk ci wetu Tihran.
 Jour le+où on+narratif inaccompli-passé essayer faire_un_attentat roi le,
 3sg+emphV se_trouver frère-du responsable-de ministre les inaccompli accueillir
 Baha'u'llah prép. village qui se_trouver prép. coté-de Tihran.
*Le jour où l'on attendait à la vie du roi, Baha'u'llah était l'invité du frère du Premier
 Ministre dans un village près de Tihran*

¹ Gosselin, 1996, p. 244.

De toute manière, explique Laurent Gosselin¹, lorsqu'il s'agit d'une relation de coïncidence, on sait que l'intervalle du procès de la subordonnée relative ne peut occuper plus que la totalité de l'intervalle circonstanciel puisque que l'occurrence de procès sert pour stipuler la spécificité de cet intervalle. Ainsi, on peut dire que les bornes de l'intervalle du procès correspondent approximativement à celles de l'intervalle circonstanciel.

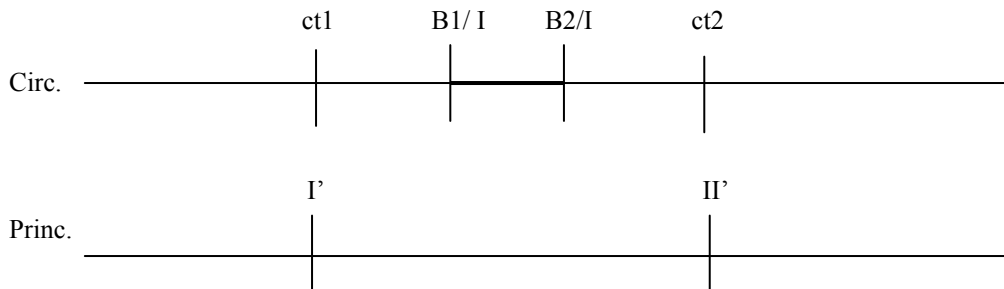
B. Relations entre [ct1,ct2] et [B1',B2'] et/ou [I',II']

Par rapport à la proposition principale, l'intervalle circonstanciel entretient là encore une relation d'accessibilité – **recouvrement ou coïncidence** - avec l'intervalle du procès de la principale et/ou de l'intervalle de référence.

La distinction entre recouvrement et coïncidence est fonction de la conjugaison du procès de la principale : la relation prend la valeur de coïncidence lorsque l'intervalle de référence est lié à l'intervalle circonstanciel en vertu du principe de dépendance contextuelle, c'est-à-dire lorsque le procès est vu dans son déroulement (inaccompli) ou son extérieur-après (accompli) :

Dimaas ba mu demee foofu, dafa seddoon guyy
Dimanche le+quand 3sg+narratif aller-antériorité là_bas, 3sg+emphV faire_froid-
 passé très
Le dimanche où il est allé là-bas, il faisait très froid

- Relation de coïncidence totale



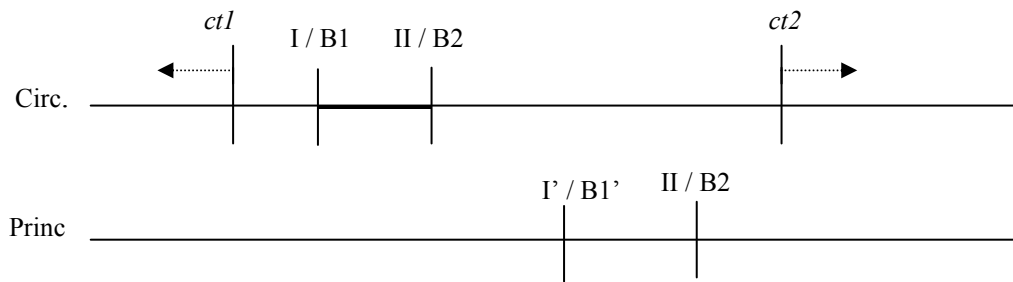
Et une valeur de recouvrement si le procès est ponctuel ou si l'intervalle du procès ne peut, pour des raisons pragmatico-référencielles², occuper la totalité de l'intervalle circonstanciel.

Bés boo amee xaaalis, jox ma ci !
Jours le+quand-2sg+narratif avoir-antériorité argent, donner moi partitif
Le jour où tu auras de l'argent, donne-m'en !

¹ *Idem.*

² Gosselin, 1996, p. 243.

- Relation de recouvrement

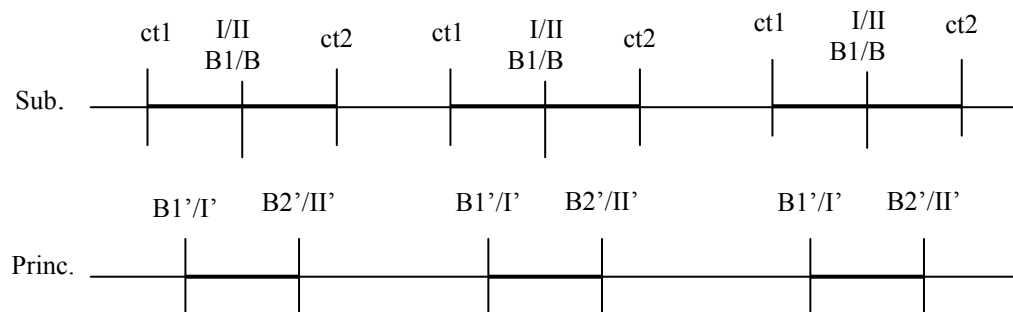


Enfin, lorsque le syntagme nominal fait référence à une série de périodes de temps, à valeur itérative donc, les différentes occurrences auquel fait référence le circonstanciel constituent pour chacune un intervalle qui permet de repérer les intervalles auxquels font référence les occurrences du procès de la proposition principale.

Xoolal ! Nun, saa yu nu xëyee yendoo wër liggéey, bu nu ko amee ak bu nu ko amul yépp sunu jaan wàcc na

Regarder-2sg+impératif ! Nous, instant les+où 1pl+narratif partir_le_matin passer_la_journée aller_à_la_recherche_travail, quand 1pl+narratif le avoir-antériorité et quand 1pl+narratif le avoir-nég. tout notre serpent faire_son_devoir 3sg+parfait

Regarde ! Nous, à chaque fois que nous passons la journée à chercher du travail, qu'on en trouve ou qu'on en trouve pas, on a la tête haute d'avoir fait notre devoir.



4. 3. POUR CONCLURE SUR LES SUBORDONNÉES INDIRECTES

L'analyse de la morphosyntaxe des propositions subordonnées temporelles indirectes a fait apparaître les principales caractéristiques déjà observées pour les subordonnées temporelles directes. On y retrouve :

- usage de la conjugaison du narratif
- le triplet d'indices déictiques temporelles /-i/, /-a/ et /-u/

On y retrouve également les marqueurs verbaux /-ee/ et /-oon/ en distribution concurrente ; mais seul le morphème /-ee/ est typiquement caractéristique des

subordonnées temporelles puisque /-oon/ fonctionne normalement comme la marque du passé du wolof¹ (alors que /-ee/ n'apparaît que dans des subordonnées temporelles et hypothétiques).

Néanmoins, alors que dans les subordonnées temporelles et hypothétiques directes, les morphèmes /-ee/ et /-oon/ indiquaient respectivement une valeur d'antériorité et une valeur d'irréel, dans le cas des subordonnées temporelles indirectes, le marqueur /-ee/ indique une saisie aoristique du procès et /-oon/ implique une translation dans le passé (le procès de la subordonnée est donc vue soit comme accompli, soit comme inaccompli par rapport au repère du passé T₀').

Ces deux marqueurs sont donc caractéristiques des subordonnées temporelles et hypothétique, directes ou indirectes (et cela est d'autant plus vrai pour /-ee/), toujours dans le cadre d'une distribution concurrente ; mais, selon qu'il s'agit de subordonnées directes ou indirectes, les valeurs auxquelles ils renvoient sont distribuées différemment.

¹ Voir en 6. dans le premier chapitre, l'étude du marqueur du passé /-oon/.